— CALENDRIER —

Le 25. — XVe dimanche après la Pentecôte. A la messe, 2e oraison de saint Louis, 3e *A cunctis*. Aux IIes vêpres du dimanche, mém. de S. Zéphirin (I), de S. Louis (II) et suffrage.

LE PROGRÈS DU SAGUENAY

RETRAITES FERMÉES À VAL-RACINE

"Je compte absolument et entièrement sur l'oeuvre des retraites fermées que je vois fleurir dans votre belle ville... Que partout et par tous soit encouragée cette oeuvre de régénération religieuse et sociale."

S. Exc. Mgr Melançon

VOLUME 54 — No 1 | CHICOUTIMI, JEUDI 22 AOUT 1940 | Chicoutimi, Lac-St-Jean, Saguenay et Charlevoix

Tout le diocèse de Chicoutimi acclame S. Exc. le Délégué apostolique

Comment se faire des amis

Les coups de pied au derrière

Dale Carnegie, un Américain a écrit un livre sur l'art de se faire des amis; vous l'avez lu? Le sujet est honnête et pratique, l'auteur fonde ses recettes sur une psychologie qui ne sort point du commun, mais qui n'en est que plus saisissable, c'est de l'expérience américainement notée et racontée et du bon sens.

S. François de Sales avait dit en une phrase: "On prend plus de mouches avec une cuillerée de miel qu'avec une tonne de vinaigre."

Certaines gens ont une autre façon: ils pratiquent les coups de pieds au derrière pour forcer l'amitié.

Mais leur façon n'est pas la bonne, c'est l'enfance de l'art qui l'enseigne. Ils s'étonnent ensuite que ça ne réussisse point.

Regardez autour de vous, voyez ce qui se passe au près et au large, lisez les journaux. Les exemples fourmillent.

Dans la guerre actuelle, l'Angleterre a évidemment tout intérêt à se ménager le plus d'amis possible.

Ceux qui tiennent pour l'Angleterre — et nous en sommes, et ardemment — doivent avoir le même souci de travailler pour leur part à lui gagner, à lui assurer de même, le plus d'amis possible.

N'est-ce pas?

Et si quelqu'un s'arrange et travaille pour aliéner des amitiés possibles, si quelqu'un passe son temps et use son talent et ses forces à fourrer des coups de pied au derrière de ceux dont la sympathie est souhaitable et précieuse, c'est plus qu'un imbécile, c'est une bande d'imbéciles, ou c'est un traître.

Bien!

Il y a une nation dont l'attitude en cette guerre est de grande importance pour la Grande-Bretagne et ses alliés; son intervention contre eux mêlerait singulièrement encore davantage une situation qui l'est déjà bien assez; nous voulons parler de l'Espagne.

On sait l'affaire. Les Rouges d'Espagne, soudoyés et organisés et soutenus par Moscou, voulaient faire de leur pays une réplique perfectionnée de la Russie des soviets; les massacres qu'ils ont perpétrés, les couvents, les églises qu'ils ont brûlés, les abominations auxquelles ils se sont abandonnés dépassent les horreurs qu'on peut concevoir; c'est par dix ou quinze mille qu'on a assassiné les prêtres et les religieux, c'est par centaines de mille qu'on a massacré les civils innocents. Le bon Dieu a voulu que la réaction, fondée sur les traditions d'honneur et de religion du peuple espagnol, s'organisât, tint tête et entreprit de mater la plus maudite des offensives du bolchévisme et des Sans-Dieu.

Jamais cause ne fut plus nette; jamais il ne fut plus clair qu'on se battait pour la liberté et la civilisation chrétienne. Malheureusement ceux qui en ont aujourd'hui plein la bouche ne parurent pas alors s'en soucier.

Quelle attitude prirent la France et l'Angleterre à l'égard de Franco?

La France de Léon Blum fut à un cheveu d'intervenir en faveur des Rouges; elle ne se fit pas faute de leur fournir armes et secours; même parmi les intellectuels catholiques français, il y eut certain flottement, la charité empêchait de prendre parti pour les victimes contre les bourreaux.

L'Angleterre, officiellement, gardait une attitude plus prudente et plus intelligente, mais se montrait assez large sur l'aide qui passait aux Rouges et elle laissait libre cours à une presse sectaire et hostile.

Pourtant, dès alors, la France et l'Angleterre aurait pu et dû comprendre que le côté de la justice est le meilleur côté à prendre; elles ont préféré laisser à l'Allemagne et à l'Italie le soin d'aider les Nationalistes espagnols dans leur guerre de libération.

"Les fils de ténèbres, c'est le cas de le dire, ont souvent plus d'intelligence que les fils de lumière".

L'Allemagne et l'Italie y sont allées avec empressement, moins pour assurer le salut de l'ordre et de la religion en Espagne que pour damer un pion à Staline, leur ennemi d'alors — leur compère d'aujourd'hui — et surtout pour faire un apprentissage infiniment utile à la guerre qu'ils voyaient venir, pour essayer la valeur des tanks et des avions ainsi que des méthodes nouvelles de combat.

Franco a gagné; il faut en bénir le ciel!

Mais dans quelle fausse posture se trouvaient la France et l'Angleterre! Les Espagnols ne sont pas des fous; ils savaient bien qui les avaient aidés et qui les avaient contrecarrés; à qui la faute si la sympathie espagnole n'était point fort ardente pour ces deux pays? A qui la faute? Honnêtement, quel peuple aurait autrement réagi?

Nous l'avons dit, l'attitude officielle du gouvernement anglais avait été correcte; mais les agences de presse, les parleurs de la radio, les travaillistes et socialistes de tout sexe et acabit avaient multiplié les coups de pied. C'était leur façon, à eux, de travailler pour leur pays et de lui faire des amis! Tout ce qu'ils ont inventé de nouvelles, de défaites, d'échecs, de procédés barbares de nature à humilier les Nationalistes, à déconsidérer Franco est inconcevable.

Même en ce pays du Canada, quel a été le ton de la presse de langue anglaise et de certaine presse de langue française qui sent le besoin de crier fort son grand amour pour l'Angleterre? D'une injustice et d'*une bêtise révoltantes*! Ces *journaux-là ont abîmé* d'injures l'Espagne catholique qui, héroïquement, refaisait la conquête de son territoire. Eux aussi, sans doute, croyaient intelligemment travailler pour l'Angleterre en y allant de leur pied imbécile ou canaille.

Franco vainqueur, la France s'efforça d'accomplir vite un rapprochement, et l'Angleterre, faisant état de sa correction officielle, s'appliqua à des relations amicales. L'Espagne dignement ne les repoussa point, elle fit bon visage, et s'occupa de reconstruire la patrie.

Puis éclata l'épouvantable orage qui pesait sur l'Europe; en face de l'Allemagne appuyée par la Russie et l'Italie, la France et l'Angleterre se trouvèrent côte à côte. Elles regardèrent avec quelque inquiétude, une inquiétude que la conscience leur faisait sentir pour lors étrangement, du côté des Pyrénées. Qu'allait faire l'Espagne? Le temps n'était point de lui ménager les bons procédés. L'Espagne ne bougea pas, parce que celui qui l'avait sauvée savait plus qu'homme politique la vraie liberté et la civilisation chrétienne et qu'il avait l'âme assez haute pour que la méchanceté et la bêtise humaine ne l'influencent pas.

Et les événements ont pris soudain une tournure tragique et inquiétante; l'Italie a jugé digne d'elle d'entrer en guerre au moment et de la façon que l'on sait, la France a croulé, et l'Angleterre se trouve maintenant seule, avec ses dominions et ses colonies, champion ultime des libertés qui nous sont chères, ressaisie, décidée et héroïque.

Mais la partie est extrêmement dure; la tâche qu'elle a sur les bras est formidable.

Elle sait sa position, elle sait ce que lui vaut Gibraltar qui tient verrouillée la flotte italienne, elle sait ce que signifierait l'intervention adverse de l'Espagne et tout l'intérêt qu'il y a de ne point heurter le sentiment espagnol. Mais cette situation délicate qu'un enfant comprendrait et ne voudrait pas compromettre, il ne manque pas de gens, à la presse ou à la radio, qui ne semblent pas en avoir d'idée. L'Espagne ne peut pas oublier tout à fait comme elle a été traitée, le sentiment national singulièrement éveillé ne peut s'empêcher de regarder du côté de Gibraltar qui fut terre espagnole; l'occasion pourrait paraître favorable de réaliser l'intégrité du territoire, l'Angleterre étant passablement occupée ailleurs.

Tout cela saute aux yeux; le plus élémentaire bon sens, le plus élémentaire souci des intérêts de l'Angleterre et de ses alliés, font comme une obligation de traiter avec une extrême délicatesse l'Espagne.

Non! il y a encore des gens, en Angleterre et chez nos, dans la presse, dans la radio, dans les discours publics, qui continuent la méthode des coups de pied au derrière. Ils ne manquent pas une occasion de parler en mal du régime espagnol, ils répandent les nouvelles les plus mensongères, que les personnages officiels se voient ensuite forcés de démentir; ils grossissent, dénaturent les plus minimes événements pour montrer que l'Espagne est ennemie.

Mais est-ce bête, est-ce stupide, est-ce criminel! Veulent-ils donc vraiment que l'Espagne, fatiguée des bourrades et des injures, se décide à y répondre et se déclare contre l'Angleterre?

Comment se fait-il, en un temps où la censure se doit d'être vigilante et efficace, qu'on permette à des individus, parce qu'ils sont sectaires ou imbéciles, de saboter la réserve et l'application de nos gouvernants et de travailler en somme contre leur pays en lui jetant sur les bras de nouveaux ennemis!

Voilà pour le cas de l'Espagne!

Fâcheuse méthode! Si on pouvait dans certains quartiers et une bonne fois s'aviser, ou se faire aviser par qui de droit, que les coups de pied au derrière ne sont pas la bonne recette pour se faire des amis.

Et quand il s'agit de la France...

et quand il s'agit des Canadiens-Français...

Non, ils ne sont pas la bonne!

Est-ce que l'on comprend?

PHILIPPE

Union des Jeunesses catholiques-canadiennes

Semaine d'étude au Lac Simcoe.

La "Semaine d'Etude" organisée par l'Union des Jeunesses catholiques canadiennes, au Camp de La Salle, Lac Simcoe, approche rapidement.

Parmi les spécialistes distingués qui ont fait savoir qu'ils seront présents, mentionnons: le R. P. Joseph Paré, S.J., aumônier général de l'A.C.J.C.; le R. P. Georges-Henri Levesque, président du Conseil Supérieur de la Coopération et Directeur de l'Ecole des Sciences sociales, politiques et économiques de l'Université Laval; M. Jean-Marie Martin, secrétaire de rédaction de la revue "Ensemble"; M. Voghel, spécialiste en orientation professionnelle de l'Institut pédagogique saint Georges; le R. P. Gustave Sauvé, O.M.I., directeur de l'Ecole des Sciences politiques de l'Université d'Ottawa; le R. P. André Guay, directeur du Centre catholique de l'Université d'Ottawa; M. François Desmarais, directeur général des services de l'A.C.J.C.; le R. P. Villeneuve, O.M.I., aumônier général de la J.O.C.; Mgr Allyre Charest, aumônier militaire et curé de la cathédrale de Gravelbourg; M. l'abbé Louis Lévesque, du Centre catholique Saint-Germain, Rimouski et un grand nombre d'autres.

Une foule de distingués spécialistes de langue anglaise seront aussi présents.

Pour tous renseignements sur cette semaine d'Etude on est prié de communiquer immédiatement avec le secrétariat national de l'Union à 46, rue Elgin, Chambre 16, Ottawa, Canada.

S. Exc. Mgr Ildebrando Antoniutti a été accueilli partout avec la piété, l'amour et l'enthousiasme de nos populations profondément attachées au Pape et à l'Eglise. — L'illustre Représentant de S. S. Pie XII a gagné tous les coeurs au cours de son inoubliable pèlerinage d'amour dans Charlevoix, Chicoutimi et le Lac-St-Jean, en compagnie de S. Exc. Mgr Melançon, notre évêque bien-aimé. — La Baie des Ha! Ha! a eu l'honneur de recevoir la première visite du Délégué en terre saguenéenne. — A la Cathédrale, au Sacré-Coeur du Bassin, à Arvida, Jonquière et Kénogami, le triomphe de la veille s'est continué. — Grande manifestation à l'aréna de Chicoutimi, dimanche soir, alors que la jeunesse catholique du diocèse et plusieurs milliers de personnes, les invités de la Centrale de l'A.C.J.C., font une manifestation sans précédent en notre ville. — Pour la première fois, le Délégué apostolique va à l'hôtel de ville rendre la visite aux autorités municipales. — Arrêt au bureau de l'Aluminum Company à Arvida. — Visite des communautés religieuses. — Départ pour la Gaspésie ce matin.

"LE BON DIEU A CHOISI VOTRE RACE POUR REPANDRE AU CANADA LES TRESORS DE LA FOI CATHOLIQUE"

Le diocèse de Chicoutimi a fait une réception vraiment magnifique et d'ordre tout à fait religieux à Son Exc. Mgr Ildebrando Antoniutti, délégué apostolique au Canada, qui est arrivé samedi soir au royaume du Saguenay qu'il visite pour la première fois. Les fidèles de tout le diocèse ont profité du passage de Son Excellence et des diverses manifestations qui ont eu lieu pour exprimer hautement et fièrement leur attachement à l'église catholique et leur amour pour le Souverain Pontife glorieusement régnant, S. S. Pie XII.

Au Lac-St-Jean, comme dans la région de Chicoutimi et de Charlevoix, S. Exc. le Délégué apostolique a apporté à tous le message et la bénédiction de S. S. Pie XII.

Partout il a été grand, de cette grandeur qui s'allie à une bonté toute paternelle, à une condescendance particulière pour les petits et les faibles.

S. Exc. Mgr Antoniutti a ravivé partout la flamme de l'amour pour le Pape et pour l'Eglise. Il a constaté avec la plus grande joie que partout en ce pays, et particulièrement en notre région, les catholiques peuvent exercer librement leur religion et manifester avec éclat leur foi et leur obéissance à l'Eglise.

La visite du Délégué, ce fut le Pape parmi nous. Ce fut le pasteur bien-aimé qui visite ses agneaux et ses brebis.

Chacun conservera toujours le souvenir de l'éloquence abondante, onctueuse et prenante de ce grand et noble pontife qui parle avec une admirable facilité et avec un vocabulaire combien riche et précis, notre beau français et la langue anglaise, de même que plusieurs autres langues.

Notre Délégué apostolique est un représentant magnifique de S. S. Pie XII et tout le diocèse espère pouvoir encore l'acclamer et acclamer par lui l'auguste Pontife qui offre ses souffrances et ses prières pour un monde torturé de toutes parts.

Prêtres et fidèles ont été particulièrement touchés du bel éloge que Son Excellence le Délégué a fait de notre Evêque vénéré. Il est toujours agréable pour des fils d'entendre louanger un père qu'ils aiment tendrement.

Accompagnant partout le Délégué apostolique, S. Exc. Mgr Melançon nous a donné un magnifique exemple de respect et d'amour pour le Représentant du Pape. Il a été aussi l'âme de toutes les réceptions grandioses offertes à S. Exc. Mgr Antoniutti, en particulier l'inoubliable manifestation de l'aréna dimanche soir.

Dans un rapport bien imparfait et écrit avec beaucoup plus de hâte que nous l'aurions voulu, nous allons essayer de rappeler brièvement les diverses démonstrations qui ont marqué son passage au Saguenay, et de noter quelques-unes de ses si éloquentes paroles, chacun de ses discours étant marqué au coin de la variété et étant adapté aux circonstances.

Réception à la Baie des Ha! Ha!

Après avoir fait une tournée vraiment magnifique dans plusieurs paroisses de Charlevoix, samedi matin, S. Exc. le Délégué apostolique est arrivé à Bagotville samedi soir, à bord du bateau de la Canada Steamship, sous la direction du capitaine Gagné, en compagnie de Mgr Léon Maurice, vicaire général du diocèse. Mgr le Délégué a été accueilli triomphalement au quai par S. Exc. Mgr Georges Melançon, évêque de Chicoutimi, par un nombreux clergé, par les autorités civiles et par la population entière de Bagotville, Port-Alfred et Grande-Baie. C'est aux acclamations de vive le Pape et vive son Délégué, lancées par des milliers de poitrines, que Mgr Antoniutti a été conduit en landeau au presbytère de Bagotville, puis à l'église où une imposante cérémonie s'est déroulée en présence d'une immense foule. M. le chanoine Arthur Gaudreault, curé de Bagotville, a lu une belle adresse au nom des paroissiens et S. H. le maire G.-H. Lavoie, de Bagotville, a présenté les hommages des autorités civiles et des citoyens.

On lira dans des pages réservées spécialement par Bagotville un rapport complet de la réception de samedi soir, ainsi qu'un résumé très fidèle de l'allocution de S. Exc. le Délégué, le texte complet des adresses de M. le chanoine Gaudreault et de S. H. le maire G.-H. Lavoie.

AU BON-PASTEUR

Dimanche matin, Mgr le Délégué a célébré la messe au Pensionnat du Bon-Pasteur, la plus ancienne communauté de Chicoutimi. Il a prononcé une courte allocution en présence de toute la communauté du Bon-Pasteur. Il était accompagné de Mgr l'Evêque de Chicoutimi.

Dimanche après-midi, la visite des villes d'Arvida, Jonquière (paroisses de St-Dominique et de St-Laurent) a été un véritable triomphe pour notre foi catholique. Partout, Leurs Excellences le Délégué apostolique et l'Evêque de Chicoutimi ont été accueillis avec les plus vifs sentiments de piété et de joie toute chrétienne. Dans chacune de ces paroisses, toutes les associations catholiques, toute la population — des milliers de personnes — étaient réunies près de l'Eglise pour acclamer le Délégué et pour entendre sa parole dans le temple saint.

A LA CATHEDRALE

Il en avait été de même à la Cathédrale de Chicoutimi, le matin, où S. Excellence a assisté à la grand'messe, au trône, paré. Les hommages de tout le diocèse ont été offerts par S. Exc. Mgr Melançon qui profita de la circonstance pour raconter brièvement, et d'une façon très remarquable, au Délégué apostolique l'histoire religieuse, vieille de quatre siècles, du diocèse de Chicoutimi. C'est S. H. le maire Smith qui présenta les hommages de la Cité.

S. Exc. Mgr Antoniutti, en réponse, remercie d'abord Mgr l'Evêque et M. le Maire de leurs si nobles sentiments. Puis il fait un bel éloge du pontife actif et zélé qui dirige notre diocèse. Remercions Dieu tous ensemble, dit-il, et qu'il comble votre évêque et votre royaume du Saguenay de ses plus abondantes bénédictions. Son Excellence signale avec émotion la foi si vivante et si agissante de ce diocèse. Il ajoute que la concordance heureuse entre les pouvoirs religieux et civils, que l'on constate ici est un gage de prospérité matérielle et spirituelle.

Monseigneur le Délégué se dit très heureux de voir cette communion mystique qui existe avec le Christ, avec le Pape, avec l'Evêque, avec le clergé. Où est Pierre, là est l'Eglise, dit-il; où est l'Eglise est le Christ; où est le Christ est la vie éternelle.

Se référant à l'allusion aux pionniers du Saguenay faite par M. le Maire, Mgr le Délégué a une pensée émue pour la fille aînée de l'Eglise. Il demande de prier pour cette grande nation aujourd'hui dans le deuil, pour la France, pays de nos ancêtres, qui a donné tant de saints et de missionnaires à l'Eglise.

Après avoir rappelé avec émotion le souvenir de Mgr Lamarche, le vénéré prédécesseur de Mgr Melançon, S. Exc. Mgr Antoniutti laisse comme mot d'ordre, au nom du Pape lui-même: l'Action catholique, la paix sociale, la sainteté des familles. Il indique magnifiquement le devoir et la nécessité de l'Action catholique, les conditions de la paix sociale et la manière de sanctifier les foyers chrétiens.

La bénédiction apostolique termina la cérémonie.

A ARVIDA

A Arvida, c'est M. le curé Joseph Levesque qui a présenté les hommages de la paroisse dont il a fait l'historique. S. H. le maire Riddell a dit brièvement les sentiments des autorités civiles et industrielles.

Pariant en anglais d'abord, Mgr le délégué a remercié M. le Maire de son aimable expression de bienvenue et d'hommage et il dit combien il est heureux de représenter S. S. Pie XII en ce beau pays du Canada. Son Excellence formule les meilleurs voeux pour la prospérité matérielle et spirituelle de cette ville.

Dans un français impeccable, avec une éloquence magnifique, Mgr le Délégué se dit profondément touché du grand amour pour le Pape exprimé par M. le Curé. Un peu plus loin, il rappelle cette parole du psalmiste: "Si le Seigneur ne bâtit pas la maison, c'est en vain que travaillent ceux qui veulent l'édifier". Sans l'aide du bon Dieu, ajoute-t-il, le travail ne peut avoir aucun résultat durable. Le travail qui s'accomplit ici jour et nuit, dit encore le Représentant du Pape, ne pourra apporter de bienfaits durables que s'il est accompli sous le regard de Dieu. Il recommande d'être toujours fidèles à Dieu et à la patrie sous l'inspiration de la religion et du sain patriotisme. Il ajoute: soyez toujours fidèles à l'autorité. C'est dans ce temple, dit-il encore que vous devez apprendre à respecter l'autorité de Dieu et l'autorité des hommes.. Il demande aux Canadiens de continuer à écrire leur histoire à l'ombre des clochers. Rappelant le devoir de l'union entre les patrons et les ouvriers, Mgr le Délégué dit que l'Eglise est contre l'oppression injuste de l'ouvrier, mais qu'elle condamne en même temps de la manière la plus formelle les propagateurs des utopies qui tentent de bouleverser l'ordre social. La bénédiction apostolique met fin à cette cérémonie.

A JONQUIERE

St-Dominique de Jonquière a fait une réception inoubliable à l'illustre représentant de S. S. Pie XII. Et c'est avec une émotion à peine contenue que M. le chanoine Lapointe, en présence de tout son peuple, a dit avec une émotion à peine contenue que M. le chanoine Lapointe, en présence de tout son peuple, a dit à Son Excellence l'inaltérable attachement de ses paroissiens à la personne du Pape, à Son Délégué, à notre Evêque, à la sainte Eglise.

Mgr le Délégué ne peut s'empêcher de déclarer que le Pape serait infiniment heureux s'il était ici en ce moment. Son Excellence présente Mgr Notre Evêque dont elle fait partout un bel éloge, signalant à l'occasion que ce n'est pas souvent que le Délégué a l'occasion de présenter dans plusieurs paroisses un nouvel évêque.

Le vocable de St-Dominique rappelle à l'ancien délégué en Espagne le souvenir d'une autre église St-Dominique, dans ce pays d'Espagne, église détruite il y a trois ans par les communistes. Il signale qu'il a célébré la messe au nom du Pape sur les ruines de cette église où toute une communauté de Frères Prêcheurs avait été massacrée. Remerciez Dieu, dit-il, de vivre en pays catholique, où règne la liberté, cette sainte liberté de pratiquer sa religion d'une façon vivante. Après avoir rappelé la fidélité à nos nobles traditions, l'éminent pontife souhaite la paix sociale et familiale et accorde une bénédiction spéciale pour chacun sans oublier le travailleur qui puise dans son labeur une force et une noblesse qui l'élèvent et le soutiennent.

Les hommages de la Cité ont été offerts au presbytère par S. H. le maire Lucien Vincent.

A St-Laurent de Jonquière, où l'on rencontre la même piété et le même amour pour le Pape et son représentant, M. l'abbé Arthur Levesque, curé, présente les hommages à Leurs Excellences et fait l'historique de sa jeune paroisse, signalant particulièrement l'esprit surnaturel et la générosité de ses paroissiens.

Dans sa réponse, après ses remerciments habituels et l'éloge de notre Evêque, le Délégué apostolique se réjouit de voir la ville de Jonquière si profondément religieuse. Votre ville a bien mérité de l'Eglise et de la société, dit-il. Son Excellence rappelle la pieuse tradition qui veut que la première messe ait été célébrée à Tadoussac au temps de Cartier, le jour de la fête de S. Laurent. La St-Laurent est donc, dit-il, une date historique de la foi catholique en cette terre canadienne et saguenéenne. Monseigneur termine en donnant sa bénédiction et en demandant de prier pour le Souverain Pontife loin dans l'espace mais près de nous par son amour.

A KENOGAMI

Kénogami ménageait au Délégué apostolique un accueil aussi grandiose que celui de Jonquière. Après avoir offert les hommages, M. le curé Henri Fortier traça un beau tableau de l'histoire religieuse et de l'organisation paroissiale de Kénogami. S. H. le maire J.-O. Fraser lut une adresse remplie des sentiments les plus nobles et les plus chrétiens et il termina, ce qui a paru plaire hautement à Son Excellence, en demandant la bénédiction apostolique pour les autorités civiles, les citoyens, les industries, toute la ville.

Avec une éloquence toujours renouvelée, S. Exc. le Délégué prononça sa sixième allocution de la journée. S'inspirant du nom de la paroisse Ste-Famille, il recommanda à tous l'esprit de prière, l'union, le travail et le sacrifice, à l'exemple de la sainte Famille. Mgr le Délégué demanda particulièrement de conserver la belle tradition des familles nombreuses. Avant de donner sa bénédiction, S. Excellence a tenu à remercier de nouveau le dévoué et zélé clergé du diocèse de Chicoutimi.

DONS GENEREUX

A l'exemple des paroisses de la Baie des Haha, Kénogami offrit un don généreux à S. Exc. le Délégué.

L'INOUBLIABLE MANIFESTATION A L'ARENA

La journée de dimanche devait se terminer par la grandiose et inoubliable démonstration de la jeunesse catholique à l'aréna de Chicoutimi dans les immeubles de l'A.C.J.C. où tous les notables ont été présentés d'abord à Son Excellence. Il y avait cinq mille personnes, dont presque toute la jeunesse catholique des groupements spécialisés masculins et féminins de la ville épiscopale et du diocèse, massée au centre de l'aréna, avec ses costumes et ses drapeaux. Cette magnifique jeunesse catholique fit une démonstration sans précédent dans les annales religieuses de ce diocèse. C'est avec un enthousiasme contenu seulement par le respect et la piété que ces milliers de jeunes poitrines, auxquelles s'étaient joints toutes les associations catholiques et une foule immense, acclamèrent le Christ-Roi, le Délégué apostolique, l'Evêque de Chicoutimi et leur A.C.J.C.

On estime qu'il y avait environ 10,000 personnes dans l'aréna et aux abords des immeubles de l'A.C.J.C.

MM. les maires, M. le député provincial, MM. les échevins et autres notables, les présidents et présidentes d'associations avaient tenu, avec le clergé, à faire escorte à Leurs Excellences. La garde de Monseigneur servait de garde d'honneur.

Une adresse remplie de nobles sentiments et d'enthousiasme a été lue par M. le professeur J.-Augustin Girard, président du Comité diocésain de l'Action catholique et vice-président de la Centrale catholique.

Par les premières paroles de Mgr le Délégué: "Ma très chère jeunesse", on a pu constater que cette manifestation lui était allée droit au coeur et par lui au coeur du Pape lui-même. Son Excellence déclare qu'elle a pu se rendre compte déjà de la force de l'Action catho-

(Suite à la 9e page)

Le congrès diocésain de l'U. C. C. à Albanel le 26

C'est au cours de ce congrès que S. Exc. Mgr Melançon prendra son premier contact avec la classe agricole. — Tous les cultivateurs jeunes et vieux, sont invités. — Programme de la journée, suivant l'heure solaire.

Lundi prochain, le 26 août, aura lieu à Albanel le congrès annuel de l'Union catholique des Cultivateurs pour Chicoutimi-Nord.

Son Excellence Mgr Georges Melançon, évêque de Chicoutimi, a bien voulu accepter la présidence d'honneur du congrès. Ce sera la première occasion qu'aura Son Excellence de rencontrer la classe agricole de son diocèse.

Le congrès de lundi portera sur la coopération. Nul doute que le sujet saura intéresser tous les cultivateurs de la région. Les travaux qui seront présentés, les discussions qui suivront contribueront à mieux faire connaître les principes coopératifs et tous les nombreux avantages que les agriculteurs pourront retirer de leur application pratique.

Non seulement les membres de l'U.C.C., mais tous les cultivateurs sont cordialement invités à ce congrès dont voici le programme:

AVANT-MIDI

9 h. — Messe.

Sermon par M. l'abbé Ludger Brisson, curé de Girardville.

Inscription des délégués.

10 h. — Ouverture du Congrès.

Président d'honneur: M. Emile Vincent, maire de la paroisse.

Président actif: M. Antoine Riverin, président du Bureau diocésain de l'U.C.C.

Souhaits de bienvenue, par M. Alphonse Lebeuf, président du cercle local de l'U.C.C.

Rapport des activités, par M. Henri Riverin, secrétaire du Bureau diocésain de l'U.C.C.

"Relations des Coopératives entre elles", par Raoul Tremblay, de St-Jérôme, directeur du Bureau diocésain.

Rapport du président général de l'U.C.C.

APRES-MIDI

Président d'honneur: M. l'abbé Adjutor Tremblay, curé d'Albanel.

1 h. 30. — Lecture et étude des résolutions.

2 h. — "Relations des Coopératives de consommation avec les Coopératives agricoles", par Pauley Spence, de Dolbeau.

3 h. — "Relations des Coopératives agricoles entre elles", par Oscar Bernard, de Normandin, directeur du Bureau diocésain.

4 h. — Lecture et étude des résolutions (suite).

5 h. — Réunion spéciale des délégués.

SOIREE

Président d'honneur: S. Exc. Mgr Georges Melançon, évêque de Chicoutimi.

7 h. — Souhaits de bienvenue, par M. l'abbé Adjutor Tremblay, curé d'Albanel.

Allocutions de MM. J.-E.-A. Dubuc et Armand Sylvestre, députés fédéraux; Georges Potvin, Joseph Fillion et Antonio Talbot, député provinciaux, M. le chanoine P. Morel, supérieur de l'Ecole d'Agriculture de Chicoutimi, M. J.-L. Langevin, agronome régional.

M. Abel Marion présentera les hommages de l'U.C.C. et de la classe agricole à Son Excellence.

Réponse de Son Excellence.

O Canada!

N.B. — Toutes les séances auront lieu à l'heure solaire.

Ernest Dauphinais remporte le championnat régional de tennis à Chicoutimi

Charles Boivin et Raymond Lessard champions en double-intermédiaire

Les autres finales remises à samedi et dimanche

La mauvaise température de la semaine dernière n'a pas permis au club de tennis Chicoutimi de jouer les finales du tournoi régional. Les finales et quelques semi-finales seront jouées samedi et dimanche prochain.

La principale sensation du tournoi a été la victoire assez facile d'Ernest Dauphinais sur Jean Robert. Robert détenait le championnat régional depuis deux ans et semblait encore invincible cette année. Ernest Dauphinais, le partenaire de Robert en double lui a enlevé le championnat régional cette année et verra par conséquent inscrire son nom sur le magnifique trophée offert par Gagnon & Frère à la suite des autres champions régionaux. Robert prit le premier set assez facilement à 6-1, mais Dauphinais se rallia dans le second set et l'emporta par 6-4 après une magnifique lutte de la part de Robert. Dauphinais, le nouveau champion régional prit ensuite les deux autres sets à 6-1 et 6-3 jouant avec une précision remarquable.

Le nouveau champion avait vu la défaite de près en semi-finale alors que Victor Reinhardt le força à jouer 5 sets. Ce dernier prit les deux premiers sets à 6-2 et 6-4, mais le courage et l'endurance du nouveau champion lui permirent de remporter les trois autres sets à 6-4 --6-3 et 6-1-.

Jean Robert en semi--finale avait éliminé assez facilement Robert Girard de Jonquière à 6-3-- 8-6 et 6-2.

Comme on le sait, le club de tennis Chicoutimi avait inauguré cette année un tournoi intermédiaire. Les nouveaux champions intermédiaires en double sont Raymond Lessard et Charles Boivin qui remportèrent une victoire très facile sur Robert Gagnon et Jean Dubuc par 6-1--6-2--6-0.

Signalons ici quelques-unes des parties intéressantes qui furent jouées la semaine dernière: Robert Girard défait Lucien Garant par 7-5--7-5; Jean Robert défait Yves Malette 6-3-- 6-1; V. Reinhardt défait J.E. Pepall 7-5--6-3; E. Dauphinais défait Laurent Gosselin 6-2 4-6-- 6-1; Gilles et Rita Tremblay ont défait Pauline Dubuc et Jean Dubuc 6-4 et 10-8; Jean-Charles Girard et Mme Edmond Gagnon ont défait B. Surveyer et Mary March 6-3--6-3; Anita Girard défait Mme R. Hamilton 6-3--5-7 et 6-2; puis défait sa soeur Monique 6-8--7-5-- et 8-6; David Shock et Monique Girard ont défait Raymond Lessard et Pauline Garant 6-4--7-9 et 6-1; Gilles Tremblay et André Gagnon ont défait Yves Dion et Robert Girard 3-6--6-4 et 6-3.

Des foules nombreuses ont suivi avec grand intérêt toutes ces parties et ont montré un enthousiasme qui est de bon augure pour les organisateurs.

Il reste encore quelques parties à jouer dont les deux semi-finales et la finale en double pour hommes senior, la finale du double-mixte intermédiaire, la finale du simple pour hommes intermédiaire, la finale du simple pour dames senior et la finale du double-mixte senior. Toutes ces parties seront jouées samedi et dimanche prochain si la température le permet. Des équipes qui sont encore en lice sont toutes de taille à remporter les divers championnats qui sont encore au jeu. On s'attend à ce que la lutte soit très serrée dans tous les domaines. Nous publierons la semaine prochaine le rapport détaillé du tournoi.

La présentation des coupes et trophées aux divers champions régionaux aura lieu au début de septembre à une date qui sera fixée plus tard.

En roulant ma boule...

On s'en va dans un monde nouveau, même dans le tennis —

Eugène à la voix micro-fatale.

L'an prochain, pendant les tournois, on fera enlever la sirène de l'hôtel de ville.....

Et l'on fermera le Port aux navires qui font du bruit.

Pour assister aux tournois: de bons sièges pour des personnes à $0.25.

Ce n'est pas surévaluer les spectateurs!

Blessés dans leur amour propre, ils sont restés debout.

En avant, March!

KIROUL.

La lutte

Demain soir à Chicoutimi. — Lutteurs de la Tour au programme

Vendredi soir à l'aréna de Chicoutimi on pourra voir UN DES meilleurs programme de lutte jamais présenté encore cette année. Depuis longtemps le public réclamait à grands cris les lutteurs de Québec, les As de la Tour, qui ont donné à Chicoutimi de si magnifiques exhibitions.

La direction toujours désireuse d'améliorer les programmes et de donner satisfaction au public a mise au programme de vendredi soir plusieurs lutteurs de Québec dont Georges Gagney, Kid Hecker, Maurice Bertrand et Flash Gordon Lévesque.

Point n'est besoin d'en dire plus long sur la valeur de ces hommes qui ont déjà fait leurs preuves dans l'arène locale.

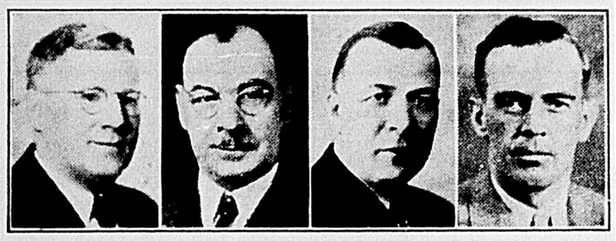
La finale de vendredi soir qui mettra aux prises le populaire Maurice Letchford contre George Gagney promet d'être un numéro sensationnel. Ces deux hommes d'une habilité remarquable et d'une science plus d'une fois démontrée à Chicoutimi sauront donner un numéro de première valeur.

Kid Hecker et Maurice Bertrand, tous deux de Québec, se rencontreront en semi-finale. Les amateurs de Chicoutimi se rappèlent encore les magnifiques exhibitions données par Hecker mais se souviennent aussi de la brutalité et de la rudesse de Bertrand. On peut s'attendre à ce que ce numéro soit des plus intéressants.

Comme numéro spécial on verra Flash Gordon Levesque qui rencontrera Bob Birno, de Montréal. Birno, un champion dans sa classe se promet d'en faire voir de toutes les couleurs à Levesque qui de son côté tient à garder la belle renommée qu'il s'est faite.

Comme ouverture, John Marchand, le populaire athlète canadien-français rencontrera Aurèle Lebel. Ces deux hommes sauront nous donner un numéro des plus scientifiques si on en juge par les exhibitions qu'ils ont déjà données ici.

Canadiens-français promus au C.N.R.



De gauche à droite: O. Masse; J.-E. Morazain; J.-A.-E. Gibeault; J.-E. Gauthier.

M. N.-B. Walton, vice-président du service de l'exploitation de la construction et de l'entretien du Canadien National, annonce la retraite de M. J.-E. Morazain, surintendant général de la région de Québec, et la promotion de trois canadiens-français à des postes importants: M. Oscar Masse, surintendant des transports à Québec, est promu surintendant général en remplacement de M. Morazain et M. J.-E. Gauthier occupera le poste laissé vacant par M. Masse. M. J.-A.-E. Gibeault, surintendant de la division de Campbellton, N.B., devient directeur général adjoint de la région de l'Atlantique, avec bureaux à Moncton, N.B.

M. J.-E. Morazain, surintendant général de la région de Québec, du Canadien National, quitte les chemins de fer, après plus de 50 ans de services continus. Né à Wheatland, P.Q. le 31 juillet 1875, il débuta dans les chemins de fer le 3 mai 1890. M. Morazain épousa en premières noces, le 11 janvier 1904, Laura Bratin. Six enfants sont nés de ce premier mariage, et le 12 octobre 1921 il épousait Angéline St.-Amant, qui lui donna deux enfants. M. Morazain a fait ses études primaires dans les écoles de son village natal. Il les complèta au Séminaire St. Charles Borromée, de Sherbrooke et remporta la médaille d'or en 1892.

Pendant toute sa carrière d'homme de chemin de fer M. Morazain sut entremêler son travail de récréations telles le golf, la chasse et la pêche. M. Morazain est aussi membre de plusieurs clubs sociaux. Il permuta au poste de surintendant général de la région de Québec le 1er décembre 1918.

M. Oscar Masse, qui succède à M. Morazain comme surintendant général de la région de Québec, est né à Coteau, P.Q. le 6 novembre 1884. Il débuta dans les chemins de fer comme commis dans le service des marchandises du Grand Tronc. Plus tard il permuta au poste d'opérateur à Coteau Junction et ensuite, à Montréal. En 1908 il était promu ordonnancier des trains à Island Pond, Vermont. Il occupa le même poste à Montréal. En 1918, il est nommé chef adjoint du mouvement des trains à Richmond, P.Q. et ordonnancier des trains à Montréal. Il devient en 1922, tour-à-tour inspecteur du terminus de Montréal, chef du mouvement des trains et surintendant adjoint. Il est promu inspecteur des transports à Toronto en 1927 et surintendant de la division de Lévis en 1936. En 1939 nous le voyons surintendant du service des transports à Québec, poste qu'il occupa jusqu'à sa récente nomination.

M. J.-A.-E. Gibeault est né à St. Jérome, comté de Terrebonne, le 18 novembre 1887. Après ses etudes à l'école primaire il entra au Mont Saint-Louis, à Montréal puis gradua à L'Ecole Polytechnique comme ingénieur civil. Il décrocha en 1910 son titre de Bachelier en sciencies appliquées, soit un an après son entrée à l'emploi des chemins de fer Nationaux. Il occupa plusieurs postes importants dans les chemins de fer tant en Ontario que dans Québec et les provinces maritimes. Le 27 janvier 1911 il fut promu au poste d'ingénieur résident à Quebéc, et devint en 1920, ingénieur de la division de Québec. En 1924 il est nommé ingénieur-adjoint à Montréal et en 1927, surintendant de la division de Lévis. Il occupe en 1931 le poste de surintendant de la division de Montréal et le 1er septembre 1932, celui de surintendant de la division de Campbellton, N.B. qu'il quitte aujourd'hui pour devenir directeur général adjoint de la région de l'Atlantique, du Canadien National.

M. J.-E. Gauthier, qui devient surintendant des transports à Québec, est natif de Portneuf, P.Q. Il débuta dans les chemins de fer comme commis dans le service de l'exploitation des trains du Canadian Northern. Au cours de ses 25 années passées au chemin de fer M. Gauthier occupa plusieurs postes importants dans différentes régions de la province de Québec et c'est à Parent, P.Q. où il détenait le poste de surintendant adjoint que ses chefs sont allés le chercher pour le nommer surintendant des transports à Québec.

Nouvelles de Kénogami

Kénogami. — D. N. C. —

Mercredi dernier est décédée Mme Théodore Gagnon, âgée de 77 ans. Elle laisse pour pleurer sa perte, son époux, M. Théodore Gagnon, ses fils: MM. François, Joseph, Arthur et Antoine Gagnon, tous de Kénogami; sa fille, Mme Ovide Tremblay, de Jonquière; ses petits-enfants: Mme Gabriel Raymond, Mme Philippe Fortin, Mlle Yvette Gagnon, Mlle Lucie Gagnon, M. Philippe Gagnon, M. René Tremblay et autres.

Ses funérailles eurent lieu samedi matin, à 10 heures, à l'église Ste-Famille de Kénogami, au milieu d'une assistance considérable de parents et d'amis.

Le deuil était conduit par son époux, M. Théo. Gagnon, ses fils et ses frères: MM. H. Côté, de St-Honoré, Hercule Côté, de Ste-Anne; ses soeurs: Mmes W. Gilbert, de Chicoutimi, David Blackburn, de Chicoutimi, ainsi que plusieurs neveux et nièces, ainsi qu'une nombreuse délégation des Dames de Ste-Anne.

Le corps était porté par MM. Willie Blackburn, Maurice Duchêne, Benjamin Gaudreault, Arthur et Benjamin Côté. Portaient les rubans: Mmes Vve J.-O. Lacroix, prés. des Dames de Ste-Anne, Chouinard, Donat Larouche, Comeau, Pedneault, Bourgeois, Asselin, J. Morin.

La levée du corps fut faite par M. le curé Henri Fortier, qui chanta le service, assisté de MM. les abbés Joseph Lavoie et Louis-Joseph Lavoie, de Kénogami; des messes basses furent dites aux autels latéraux par MM. les abbés Antoine Grenier et Paul-Eug. Lamarre, vicaires de la paroisse.

Les funérailles étaient sous la direction de la maison Gravel & Fils, de Chicoutimi.

La Famille Gagnon remercie sincèrement tous ceux qui lui ont offert leurs condoléances à l'occasion du décès de Mme Gagnon.

La semaine dernière, dans l'église de Kénogami, eurent lieu les imposantes funérailles de M. Pierre-Eug. Fournier, qui se noya accidentellement. La levée du corps fut faite par M. l'abbé Antoine Grenier qui chanta le service, assisté de MM. les abbés Paul-Eug. Lamarre et Tessier.

On remarquait aux funérailles: ses enfants: Laurent, Ruth, Rita, André; M. J. Fournier, son père; Armand-Louis, son frère; sa soeur, Mme H. Côté; Mmes E. Chayer, J. Simard, A. Pagé, J. Laprise, J. Fortin, A. Fournier, W. Deschesnes, J.-P. Bergeron et U. Laprise.

Le corps était porté par MM. R. Boucher, R. Bouchard, E. Cormier, R. Bouchard, L. Martel, S. Gagnon.

La famille remercie tous ceux qui lui ont offert leurs condoléances.

Samedi avant-midi, à la carrière Belley, à Kénogami, une avalanche de sable a enseveli MM. A. Tremblay et Jos.-Edouard Tremblay. Après un ardent travail, on réussit à déterrer M. A. Tremblay, qui vivait encore. Mais lorsqu'on sortit le corps de M. Joseph-Edouard Tremblay, la mort avait fait son oeuvre.

Les derniers sacrements lui furent administrés sous conditions.

M. Jos.-Edouard Tremblay était âgé de 23 ans et le fils de M. N. Tremblay, de Jonquière.

Ses funérailles eurent lieu mardi matin, à 10 heures, au milieu d'un grand concours de parents et d'amis.

Nos condoléances à la famille en deuil.

Dimanche après-midi, au moulin de Price Bros, eut lieu un commencement d'incendie. Le feu fut vite éteint.

M. Rouleau, M. et P. Benoit, représentants de la maison N.-G. Valiquette, étaient de passage à leur succursale de Kénogami.

Mlle Jeanne-d'Arc Simard, de St-Gédéon, était de passage chez sa soeur, Mme Jos. Claveau, de Kénogami.

M. Ernest Mérette, directeur de la Fanfare, est de retour de Rivière-du-Loup où il a été passer quelques jours chez ses parents.

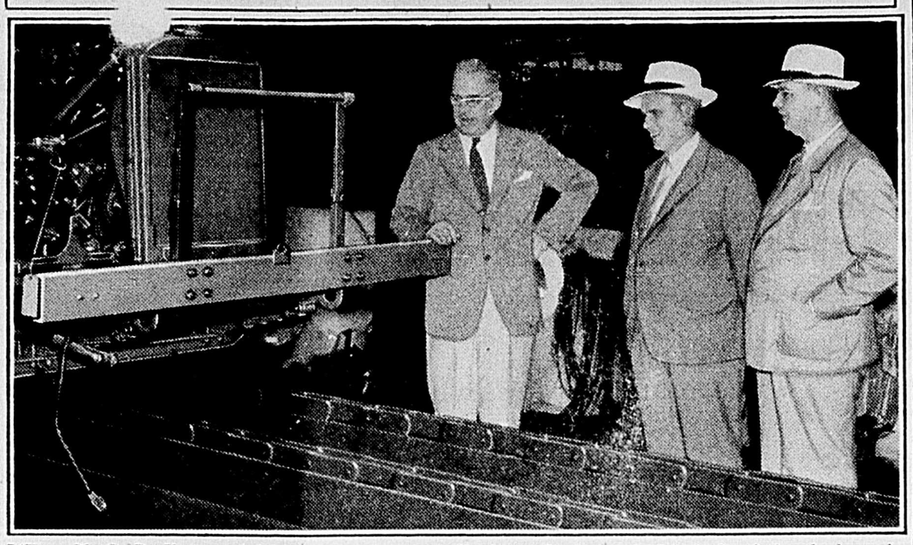
Mlle Henriette Simard, G.M.G., est de retour d'une promenade à Dolbeau.

M. Léon Fraser, représentant officiel de la Maison Valiquette, à Kénogami, est de retour d'un voyage à Montréal. Il était accompagné de Mlle Fernande Fraser, sa soeur.

Mercredi soir, à la salle du collège du Sacré-Coeur de Kénogami, Arthur Boudreault et sa troupe présentait la magnifique pièce "La Vieille Fille", inspirée du célèbre roman de Pierre L'Ermite. Cette soirée était sous les auspices des Artisans Canadiens-Français, succursale Ste-Famille.

Les artisans adressent à la population de Kénogami et des environs un chaleureux merci pour leur encouragement.

Deux Membres du Cabinet Voient Ford à l'Oeuvre



L'Hon. M. C. D. Howe, ministre des Approvisionnements et des Munitions de Guerre et l'Hon. M. William P. Mulock, ministre des Postes inauguraient récemment en personne le nouvel aéroport de Windsor. Ils ont profité de ce voyage pour rendre visite à l'établissement de la Ford Motor Company of Canada, Limited, où 7,000 ouvriers accomplissent leur travail de guerre. Plus de la moitié de la production de Ford est maintenant d'ordre militaire et ce pourcentage s'accroit sans cesse. De lourds camions militaires, de puissants tracteurs d'artillerie s'écoulent par milliers de l'usine vers les armées de la Grande Bretagne, du Canada et des autres pays du Commonwealth. Ci-haut, de gauche à droite; Wallace R. Campbell, président de Ford-Canada, M. Howe et M. Mulock regardent un camion militaire atteindre l'extrémité de la chaîne le long de laquelle sont construits les véhicules militaires destinés aux armées d'outre-mer ou à l'armée canadienne. Durant leur visite, les deux ministres purent constater les rapides progrès accomplis dans la construction de la nouvelle annexe de $700,000. Cette annexe permettra d'activer la fabrication des porte-mitrailleuses Universal et des autres unités militaires.

Nouvelles de Jonquière

Les Gardes paroissiales à Valleyfield

Jonquière (D.N.C.)

Les Gardes de St-Dominique de Jonquière, du Sacré- Coeur, de Kénogami et du Sacré-Coeur, de St-Joseph d'Alma, se rendront au premier congrès de la Fédération Interdiocésaine des Gardes paroissiales du Canada qui aura lieu à Valleyfield samedi, dimanche et lundi prochains, les 24, 25 et 26 août.

Ce congrès, qui est le premier de la Fédération depuis sa fondation par S.E. le Cardinal Villeneuve et NN.SS. les Archevêques et Evêques du Canada, est sous les auspices de la Garde Champlain Ind. et Inc., de Valleyfield et toutes les gardes de la Fédération, au nombre de 20 seront largement représentées, en plus de deux gardes invitées pour la circonstance: les gardes franco-américaines du Sacré-Coeur de Lowell et de Plattsburgs, N.Y.

Notre diocèse sera bien représenté par ses trois unités. En effet, chaque Garde enverra une vingtaine de membres pour assister à ces importantes assises.

La Garde St-Dominique de Jonquière quittera cette ville vendredi soir pour revenir mardi prochain. On peut être assuré qu'elle saura, comme dans le passé, faire honneur à notre ville et à notre diocèse avec ses gardes soeurs de Kénogami et de St-Joseph d'Alma.

Nous leur souhaitons un bon succès.

La visite paroissiale à St-Laurent.

M. le curé Arthur Lévesque, curé de cette paroisse à commencé mardi la visite de sa paroisse. L'itinéraire de cette semaine est le suivant: les rues du Cap St-Dominique (des deux côtés) et Ste-Claire.

Notes sociales.

Mlle Yvette Villeneuve de St-Prime a visité des parents, la semaine dernière.

Mme Germain Bouchard, de St-Jérôme, a passé une quinzaine en visite chez des parents.

Mme Pierre Dion, de cette ville, est de retour de St-Prime et de St-Félicien.

Le même jour, M. Patrick Savard, de Chicoutimi, épousait Mlle Mariette Morin, de cette paroisse; les mariés étaient accompagnés de leurs oncles, M. William Savard, de Chicoutimi, et Dorila Gauthier, de St-Charles.

Le 10 août, Mme Vve Thélesphore Tremblay, de cette paroisse, épousait M. Adjutor Gagnon, de Kénogami.

A ces heureux époux, nos voeux de bonheur.

Sépulture

Le 16 août eurent lieu les funérailles de Gustave Côté, époux de Rose Pelletier, âgé de 35 ans. Une foule de parents et d'amis a rendu un dernier témoignage d'estime au défunt.

Le corps était porté par ses frères: Antoine, Joseph et Louis Côté, et par son cousin, M. Charles Caron.

Retraite paroissiale

Nous avons eu une belle retraite prêchée par les RR. PP. Fontaine et Morin, Rédemptoristes.

La retraite dura une semaine et fut suivie par une foule nombreuse de fidèles.

M. Louis Jean toujours dans un état critique

A la suite d'un accident de la circulation.

M. Louis Jean, contremaitre à la Consolidated Paper, à Port-Alfred est encore dans un état critique, à l'Hôtel-Dieu St-Valier de Chicoutimi, à la suite d'un accident d'automobile survenu lundi soir, près de Port-Alfred.

M. Jean faisait une promenade en automobile avec sept enfants, quand, dans un détour, près du champ de course de Bagotville, il rencontra un camion chargé de bois de pulpe. La pesanteur de la charge fit renverser le camion et la charge tomba sur l'automobile de M. Jean, écrasant complètement la toiture de l'automobile.

Les enfants s'en tirèrent indemnes, mais M. Jean, se fit briser le crâne. Le blessé fut transporté d'urgence à l'Hôtel-Dieu de Chicoutimi, où il a subit une intervention chirurgicale.

Nous lui souhaitons un heureux retour à la santé.

Congrè régional de sécurité

À Chicoutimi aujourd'hui

Poursuivant sa campagne en faveur de la sécurité ouvrière, l'Association de Québec pour la prévention des accidents du travail tiendra aujourd'hui, à Chicoutimi, son 32e congrès régional de sécurité.

Ce congrès consiste en deux sessions d'un intérêt particulier pour l'industrie: un diner-causerie à l'hôtel Chicoutimi pour les employeurs, ce soir à 6h.30 un raillement général pour les ouvriers à 8h.15, hôtel de ville, où, en plus de conférences instructives, une séance de vues animées préventives sera donnée.

Les accidents industriels ont, cette année, augmenté d'une façon effarante et l'association veut faire tout en son possible pour enrayer le flot montant des catastrophes coûteuses dont nos travailleurs sont victimes.

Vendredi soir il y aura vues animées sécuritaires à l'hôtel de ville de Jonquière.

ST-JEAN-L'EVANGELISTE

St-Jean-l'Evangéliste. — D.N.C. —

Baptêmes

Le 30 juillet a été baptisée Yvonne, enfant de M. Edmond Dallaire et de madame, née M.--Jeanne Tremblay.

Le 11 août, Thérèse, enfant de M. Ludger Desbiens et de madame, née Caroline Tremblay.

Mariages

Le 31 juillet, M. Alexandre Perron, fils de Joseph, unissait sa destinée à celle de Mlle Etiennette Tremblay, fille d'Emile, tous deux de cette paroisse; les pères respectifs servaient de témoins.



Savez-vous que...

UNE seule maison est agent autorisé pour vendre les machines à écrire "UNDERWOOD" dans les comtés de Chicoutimi et du Lac St-Jean:

La Librairie Régionale, Inc.

LIBRAIRES - PAPETIERS - IMPORTATEURS

12 ave. Labrecque, Chicoutimi.

UN HOMME ENTERRÉ VIVANT

Un homme a été enterré vivant, samedi matin, près de Kénogami, alors qu'un éboulis considérable de sable se produisit pendant que des ouvriers chargeaient des camions.

La malheureuse victime, M. Joseph-Edouard Tremblay, âgé de 25 ans, fils de M. Delisle Tremblay, de Jonquière, travaillait avec quelques compagnons à charger du sable dans des camions lorsqu'un éboulis se produisit.

M. J-Edouard Tremblay et M. Theophile Tremblay, de St-Ambroise n'eurent pas le temps de se sauver et furent enterrés jusqu'aux genoux. Un second éboulis se produisit immédiatement après et enterra les deux hommes jusqu'à la moitié du corps.

Les compagnons de travail des deux hommes ensevelis se préparaient à leur porter secours lorsqu'un troisième éboulis les enterra complètement sous les yeux horrifiés de leurs compagnons.

On se porta immédiatement à leur secours et on réussit à déterrer M. Théophile Tremblay, de St-Ambroise quelques pouces de sable par dessus la tête; M. Tremblay avait été protégé par un camion. On réussit à faire reprendre connaissance à la victime pendant que d'autres ouvriers s'occupaient de l'autre malheureux qu'on retrouva sous cinq pieds de sable. Lorsqu'on réussit à le sortir, la mort avait déjà fait son oeuvre.

Cet accident est survenu vers 9,30 heures, samedi matin, et le coroner a rendu un verdict de mort accidentelle samedi après-midi.

Un beau pèlerinage

Les Congréganistes.

Les Congréganistes de la Ste-Vierge de la paroisse de la Cathédrale se sont rendus au Lac-Bouchette dimanche dernier. Ils étaient une soixantaine.

Il y eut confessions, messe et communion en arrivant. Plus tard dans la matinée, il y eut grand'messe et sermon. Les Congréganistes firent les frais du chant.

La pluie ayant empêché de faire le chemin de la croix, à l'extérieur, il y eut divers autres exercices à la chapelle, entre autres, réception de plusieurs membres du Tiers-Ordre.

De bonne heure dans l'après-midi, les pèlerins prenaient le chemin du retour très contents de leur pèlerinage et reconnaissants envers les RR. PP. de l'Ermitage du Lac-Bouchette de leur chaleureux accueil.

Feu Lucien Guay

M. Lucien Guay est décédé mardi matin, à l'Hôtel-Dieu St-Vallier, à l'âge de 17 ans et 2 mois. Il était le fils de M. Georges Guay, de St-Honoré et de dame Desneiges Gaudreault. Son service a eu lieu ce matin à St-Honoré.

Sincères condoléances.



Chevaux à vendre

Un char de chevaux à vendre. Bons chevaux pour tous usages; venez les voir à l'écurie de

William Murdock

425, rue Racine — Chicoutimi
Tél.: 403

ANNONCES CLASSIFIÉES

— TARIF —

Un sou le mot, minimum 25 sous.

Naissances, fiançailles, mariages, services anniversaires, remerciements pour sympathies, etc.: 50 sous par insertion suivant la formule ordinaire.

Toutes les annonces doivent nous parvenir au plus tard le mercredi pour publication le lendemain.

Conditions de paiement: comptant. Annonces facturées charges le double.

ON DEMANDE

AGENTS DEMANDES. — Nous offrons aux dames et hommes ambitieux l'occasion de se créer commerce profitable en détaillant deux cents nécessités domestiques, Thé, Café. 30 jours d'essai SANS RISQUE. Position permanente pour personne qualifiée. Ecrivez: Cie Jito, 1435, Montcalm, Montréal, pour catalogue. Renseignements GRATIS.

Bonne position d'avenir ouverte pour homme avec expérience comme vendeur avec références pour représenter Compagnie Canadienne et Québecquoise d'assurance la plus populaire de la province. Nous avons besoin de représentant pour St-Joseph-d'Alma, Roberval et environs ainsi que dans le comté Charlevoix. Toute demande est strictement confidentielle. S'adresser à J.-O. Leclerc, gérant, 53, ave Morin, Chicoutimi. Tél.: 428.

DAMES DEMANDEES pour couture légère chez elles. Bons salaires. Travail envoyé frais payés. National Manufacturing, Co., Dept. 19, Montréal.

DEMANDE. — Homme pour bon territoire Rawleigh. Devra se contenter d'un bon revenu pour vivre pour commencer. Ventes plus élevées cette année. Ecrivez Rawleigh, Dépt. ML-499-101-H, Montréal, Canada.

HOMME DEMANDE. — On demande un boucher d'expérience sachant faire les achats de viande. Références nécessaires. Bon salaire. S'adresser à 220, rue St-Dominique, Jonquière.

HOMMES DEMANDES. — Voulez-vous travailler? FAMILEX vous donne une clientèle et protection dans votre territoire. 900 détaillants de Halifax à Vancouver! 570, St-Clément, Montréal, CL. 4061.

LA CIE DE DISTRIBUTION DE LOTBINIERE ENRG. demande des Agents pour vendre à domicile. Articles de cuisine, outils de ferme, nécessités nouveautés, etc., etc. Pour les comtés de Roberval, Lac-St-Jean, Chicoutimi et Saguenay. Prière de s'adresser à M. Gédéon Simard, Normandin, comté de Roberval, qui est notre représentant pour ce territoire.

LOGEMENT DEMANDE. — On demande un logement de 5 ou 6 pièces. S'adresser au Progrès du Saguenay.

TERRE DEMANDEE. — On demande à acheter une terre de 100 à 150 acres, avec bâtisses mais sans roulant. S'adresser au Progrès du Saguenay, dépt Chicoutimi.

"Une Compagnie de réputation mondiale offre à tout homme dont l'âge varie entre 25 et 55, une situation de tout repos. Doit avoir automobile pour desservir clientèle établie. Produits connus et en grande demande. Nécessités domestiques et agricoles. Nous vous entrainons. Tout détaillant doit être satisfait de profits raisonnables au début. Pour plus amples informations veuillez adresser votre application à casier No P, Le progrès du Saguenay, Chicoutimi, Dept. "R".

Servante demandée

SERVANTE DEMANDEE. — On demande une servante pour famille sans enfant. Bon salaire. Emploi permanent. Références exigées. S'adresser à Mme Léonidas Gagnon, 78, rue Jacques-Cartier, tél.: 647.

SERVANTE DEMANDEE. — On demande une servante pour une petite famille. Engagement à l'année. Références exigées. S'adresser à Mme J.-G. Lamontagne, 2A, avenue Parent, tél.: 119.

— PERDU —

PERDUE. — Une parure de cou en fitch a été perdue à partir de l'église de St-Bruno jusqu'au troisième rang. Récompense promise à qui la remettra à Mme David Simard, 3e rang, St-Bruno, Lac-St-Jean.

DIVERS

Montreal Jobbing
21 - 21½, rue St-Joseph
QUÉBEC

C'EST LE TEMPS plus que jamais d'acheter votre linge neuf ou de seconde main, vos fourrures ou des coupons de toutes sortes, à des prix si bas que nous sommes seuls à pouvoir vous donner. Notre Maison est la plus considérable du genre de la province. Toute transaction est basée sur l'honnêteté et la satisfaction. Demandez notre catalogue Printemps-Eté 1940 et soyez un de nos meilleurs clients satisfaits. Adressez-nous vos commandes de suite. Profitez de nos bas prix.

COUTURIERE. — Mme Jos. Foster, 23, avenue Lafontaine, désire informer les dames de Chicoutimi qu'elle fait de la couture chez elle et à domicile.

PHOTOGRAPHIE — Photos finies par-chemin sur papier Velox. Rouleaux de films développés, imprimés, 25c. Impressions, 8 pour 25c. Agrandissement gratuit avec chaque commande. — Par des experts canadiens-français. — Photo De Luxe Enr., casier 212, Station Hochelaga, Montréal, P. Q.

Avis aux amateurs du bon POISSON FRAIS DE GASPE

Morue fraiche, filets frais, aussi les poissons salés, gelés, fumés, etc. Prix spéciaux aux commerçants.

SALT WATER FISH CO
Port Daniel Est P. Q.

COUPONS

Plus de 300 sortes de coupons à vendre, comprenant broadcloth, soie, satin, flanellette, etc. Nos prix sont les plus bas. Demandez notre catalogue par malle. Agents demandés dans chaque paroisse.

MAGASIN DES COUPONS
St-Zacharie — Québec, P. Q.

À VENDRE

A VENDRE. — Un comptoir frigidaire marque "Shearer", coils compris en très bon ordre, bas prix et bonnes conditions; aussi une balance de comptoir. S'adresser à M. Willie Dufour, 390, rue Racine (en face du pont de Ste-Anne).

A VENDRE. — Un brûleur à l'huile pour fournaise. Matériel pour pâtisserie. S'adresser à Jean Angers, 239, rue Racine, Chicoutimi. Tél. 1100.

A VENDRE. — Bois de chauffage 15 et 30 pouces, et bois de sciage. S'adresser à Achille Tremblay, St-Fulgence, tél. 102.

MAISONS A VENDRE. S'adresser au magasin Populaire, 85, rue Taché, Chicoutimi-Ouest.

À LOUER

A LOUER. — Logement de 4 pièces pour le 1er septembre. Pas d'enfants. S'adresser à 31, avenue Labrecque.

BUREAUX A LOUER. — 100, rue Jacques-Cartier. Bureaux spacieux et bien éclairés, avec salle d'attente et espace dans la voûte; loyer modique comprenant chauffage, éclairage et aqueduc. S'adresser à Raymond Belleau, notaire, 100, rue Jacques-Cartier. Téléphone: 209

— PERSONNEL —

HOMMES DE 30, 40, 50! SANTE (L'ENTRAIN) sous-normale? Essayez les comprimés OSTREX. Leurs toniques stimulants, éléments d'huitres aident la vigueur normale. Si non satisfaits avec résultats premier paquet, fabricant rembourse son bas prix. Venez, écrivez Chicoutimi Medicine Compagnie et toutes bonnes pharmacies.

ENCOURAGEZ NOS ANNONCEURS

22 AOUT 1940

Les parents doivent instruire leurs enfants, dès le bas âge, des méfaits de l'alcool, et leur inculquer le sens chrétien de la mortification qui est le signe de notre appartenance au Christ.

(Lettre des Evêques)

LE PROGRÈS DU SAGUENAY

En quinze ans, soit de 1922 à 1937, la dépense pour les spiritueux, dans notre province, a été de $700,000,000, de quoi couvrir le coût de 70 universités de $10,000,000 chacune.

(Lettre des Evêques)

RILLET

Bonnes répliques

Rien comme d'avoir l'esprit présent. C'est si beau, l'esprit. On l'a appelé "le piment du raisonnement, la fleur de l'arbuste au feuillage sévère qui se nomme Raison".

C'est commode aussi de pouvoir sortir d'un mauvais pas sur un mot d'esprit, une pirouette élégante. Le riche prétentieux Thévenin, pour humilier Bourvalais, devenu son supérieur, lui rappelait ses humbles origines: "Vous manquez de mémoire. Vous oubliez que vous avez été mon valet!

— Si vous aviez été le mien, vous le seriez encore!" rétorqua l'autre, en coup de fouet.

De même ce petit, qui s'évita une trop forte réprimande, grâce à sa finesse: "Quelque chose est-il perdu quand on sait où il est?

— Non, répond son père.

— Eh bien, ma montre est au fond de l'eau!"

Une dame assez riche découpla son aumône en faveur d'un nègre qui refusa très gentiment un sou noir: "Madame, ce n'est pas une monnaie de ma couleur que je vous demande; c'en est une de la vôtre!"

Un amoureux fit bondir le petit cœur de l'amie qui s'humiliait de n'être pas maigre comme un fil: "J'ai l'air un peu paquet...

—Oui, paquet de roses!"

Voilà qui case un aspirant!

Par contre, Mme de Staël, qui n'était pas belle, mais fine et maligne, cloua raide un professionel de l'esprit, Talleyrand. Assis entre elle et Mme de Récamier, il avait bien eu le malheur de dire qu'il était assis "entre le génie et la beauté.

— Sans posséder ni l'une ni l'autre!" lui décocha la redoutable dame.

Inutile de dire que les ripostes font merveille devant les objections plates ou grossières contre la religion. Ç'a été le succès de Veuillot contre les mécréants du dernier siècle: il les ridiculisait, il les mangeait!

En chemin de fer, des jeunes, un peu chauds et déjà écervelés même à jeun, disaient des inconvenances devant un prêtre pour l'agacer. Le prêtre ne donnait pas signe de vie, mais avant de descendre il leur adressa poliment un aurevoir.

"Pourquoi au revoir? dit l'un.

— Comme je suis aumônier de prison, je vous y verrai un jour.."

Les jeunes ne riaient plus.

Je ne fais pas de religion, dira Ixe, et je me porte très bien.

— Mon chien aussi.

Je ne crois que ce que je comprends.

— Donc tu ne crois à rien.!

La science suffit à tout.

— Essaie de te moucher avec.

L'église, c'est pour les femmes.

— Et la prison pour les hommes?

Vers 1840, un archi-démocrate reprochait à Montalembert de resserrer ses idées de *liberté*, de "brûler ce qu'il avait adoré", et vice versa. Le grand chrétien répliqua: "Il est toujours temps de réparer une erreur. Burke et Mirabeau ont fait de même... Ce que j'ai "adoré", c'est l'Eglise et sa liberté. Je n'ai pas changé d'un iota. J'ai adoré la liberté, mais traditionnelle, propre, jamais l'*égalité*, jamais la *démocratie*, jamais la *Révolution* qui a *exploité*, en le souillant, le nom et la contrefaçon de la liberté. J'aimerais mieux l'absolutisme, qui est un grand mal, mais elle est le mal par excellence, le mensonge incarné, répugnant à la nature sociale de l'homme..."

En 1860, on objectait à l'archevêque de Rennes d'avoir changé d'opinion sur Napoléon III, qu'il comparait à saint Louis dix ans plus tôt:

"C'est lui qui a changé... Je n'ai plus ni foi, ni espérance, ni charité; il ne me reste que la contrition."

Des jeunes partent bon matin en excursion le dimanche: "Excusez, dit l'un. Vous me prendrez après la messe de sept heures.

— Tu nous retardes. Pourquoi nous faire ce coup là?

— 1° Parce que vous n'êtes pas le bon Dieu; 2° parce que ça ne vous regarde pas, ni ne vous retardera; et 3° parce que ça me plait. C'est à prendre ou à laisser.

— Eh bien, c'est à prendre; on te prendra; tu nous a pris: on fera comme toi".

Voilà plusieurs péchés de moins, grâce au courage d'un bon. Au revoir, le respect humain, ni respect ni humain. Cultivons les courageuses et fines répliques.

(*L'Action paroissiale*)

Encourageons nos petites industries

Oui, de grâce, encourageons nos Petites Industries!... Et n'allons pas dédaigner sournoisement ceux des nôtres qui, à date, ont fait de gros sacrifices d'argent et de temps pour réaliser quelque chose en ce sens-là. Ces initiateurs de petites industries régionales ne connaissent peut-être pas parfaitement tout le rouage d'un savant commerce organisé pour faire de la "grosse argent"; mais ces gens ont surtout du coeur. Ayant constaté la servitude de leurs semblables ils décidèrent de leur venir en aide; et c'est avec une volonté bien déterminée qu'ils sont entrés en scène.

C'est bien beau de s'écrier que nous sommes les victimes des trusts, les sujets dociles d'exploiteurs financiers, les manoeuvres de la grande industrie, les dépendants du commerce étranger; en un mot que notre société est dans le marasme au point de vue économique. En effet, c'est bien beau de savoir tout cela; mais ce serait encore bien préférable de faire tous les sacrifices personnels et possibles pour essayer d'arracher, de sortir notre vie économique du gouffre où elle est plongée présentement.

Mais qui nous trouvera cet instrument, ce moyen, lequel, semblable à un treuil, nous sortira du profond assujettissement où nous sommes quant au commerce, par exemple?... La haute finance?... La grande industrie?... Les gouvernements?... La politique?... les étrangers?... Voyons donc! Parler de ces moyens, c'est déjà dire que nous voulons demeurer sur place.

LA MOYENNE et La PETITE INDUSTRIE peuvent SEULES nous sauver de la ruine; à condition, toutefois, que nous leur donnions notre continuel encouragement. Les raisons: c'est parce que ces industries nous appartiendront, qu'elles transformeront nos matières premières agricoles ou autres, qu'elles emploieront du dernier au premier degré de l'échelle des gens de chez nous et, ce qui n'est pas peu dire, que le capital investi sera le nôtre.

La prospérité et le succès de nos petites industries ne seront certes pas dûs aux organisations de vente des grandes agences commerciales; assez pauvres en capitaux ces entreprises ne pourront point faire étaler constamment aux yeux du public des grandes pancartes d'annonces accrochées n'importe où et après n'importe quoi; encore moins payer des indécentes annonces dans les journaux, revues et magazines à fort tirage et qui se spécialisent dans ce genre de réclame. Non, ces dispendieuses spécialités de services et d'annonces ne sont point pour elles.

Cependant il y a une agence commerciale toute trouvée et tout à fait merveilleuse pour réclamer l'achat des produits fabriqués par nos petites industries; et sa grande supériorité c'est que ses services n'augmentent aucun budjet d'administration.

Quelle est donc cette agence, me direz-vous?... La voici. C'est que CHAQUE CONSOMMATEUR doit avoir la volonté, presque indescriptible, de réagir contre ses habitudes passées afin de se soustraire aux entraves du grand commerce organisé; et ce, en achetant d'abord tout ce qu'il peut obtenir de produits fabriqués par les petites industries locales ou avoisinantes. J'ajoute en plus, que, si ce même consommateur possède quelques économies, il ne doit pas hésiter à prendre ses épargnes et les consacrer soit à l'expansion de petites industries déjà existantes ou soit à l'établissement de nouvelles. Voilà le DEVOIR du consommateur.

Le consommateur doit, par conséquent, se faire un strict devoir d'acheter les produits de chez lui; même il doit exiger que son marchand en ait; car, quelle différence y a-t-il pour ce marchand, de réaliser un bénéfice égal dans la vente de produits similaires. On n'a aucune raison d'exiger du marchand de gros ou de détail un patriotisme "à pertes"; patriotes ils le seront si nous le sommes; car ces gens sont des hommes d'affaires et font des affaires pour réaliser des affaires; c'est-à-dire qu'ils vont vendre des marchandises payées le moins cher possible afin de réaliser un bénéfice le plus haut qui soit. Doit-on les en blâmer, non pas; ceux-ci doivent vivre avec leur commerce.

Quand il s'agit de s'examiner sur ce point on jette à tout coup le blâme à ceux qui commandent le commerce; mais ces derniers commandent le commerce parce que la généralité de leurs clients les laissent commander. Commandons à notre tour et l'illogisme n'en sera que moins frappant, étant donné que nous payons pour être commandés. Maintenant payons, mais commandons.

Nous avons déjà dans les deux régions de Chicoutimi et du Lac-St-Jean plusieurs petites industries qui ne manquent pas d'importance et qui sont en mesure de fournir au commerce plusieurs produits, lesquels, en général, sont de nécessité quotidienne.

A Chicoutimi et dans les environs il y a plusieurs petites et moyennes industries.

Au Lac-St-Jean, les petites industries ne manquent pas non plus. A Dolbeau, par exemple, il y a "Les Produits Alimentaires de Dolbeau" qui comprennent une bonbonnerie et une mise en conserves; à ce même endroit une industrie de vêtement (vêtements d'ouvrage pour hommes) a déjà fait ses preuves. A Normandin une tannerie; à Roberval, la Savonnerie du Lac-St-Jean, laquelle fabrique le savon marque "Maria Chapdelaine"; à Métabetchouan, une filature et une fabrique de poudre à pâte.

Toutes ces entreprises, aujourd'hui, marchent bien; mais rien n'empêche qu'elles pourraient doubler, tripler même leur production si le public consommateur se décidait de commander le commerce.

Quelquefois on objectera que ces produits de nos industries régionales n'ont pas tout à fait la qualité des produits étrangers; cette objection est facilement discutable; mais en supposant qu'elle serait juste, achetons quand même ces produits; au moins notre argent aura servi à faire vivre des ouvriers, des nôtres qui, peut-être, seraient chômeurs sans le travail requis de ces industries. L'acte en vaut la peine.

Comme conclusion je dis que si nous encourageons nos petites industries c'est nous que nous encourageons puisque cette conduite ne peut que tôt ou tard, cela dépend de notre coopération, nous délivrer des chaines qui nous lient et qui rivent notre relèvement économique.

J.-Augustin FORTIN

Chambord, le 19 août 1940.

Imposantes funérailles de M. le Dr Joseph Desgagné

A Bagotville

Bagotville, (D.N.C.)

Le 16 août dernier mourait à Québec à l'âge de 70 ans et 6 mois, le Docteur Joseph Desgagné de Bagotville, époux de Blanche Michaud. Le Docteur Desgagné est né aux Eboulements, le 11 février 1870. Il fit ses études classiques au Séminaire de Chicoutimi et ses études médicales à l'Université Laval de Québec. Il avait enseigné à l'école Jacques-Cartier à Montréal, et à l'Ecole Normale de Québec.

Le Docteur Desgagné exerca sa profession d'abord dans sa paroisse natale, aux Eboulements, de 1898 à 1916, puis à Bagotville, où il pratiqua jusqu'à sa mort.

Son dévouement et sa bonté dans l'exercice de sa profession lui avaient gagné l'estime et l'affection de tous ses concitoyens. Depuis environ trois ans l'épreuve l'avait atteint, elle le trouva plein de courage et de la plus parfaite résignation.

Le Docteur Desgagné laisse dans le deuil: son épouse, Dame Blanche Michaud, ses fils; Joseph-Antoine, pharmacien à Bagotville, l'abbé Gérard, professeur au Séminaire de Chicoutimi, le Révérend Père Paul-Emile, Rédemptoriste, professeur au Juvénat de St-Anne de Beaupré, l'abbé Raymond, étudiant en théologie au Grand Séminaire de Chicoutimi, Bernard, étudiant au petit Séminaire de Chicoutimi et Marcel; ses filles: Marie-Paule, Armande, Soeur Thérèse d'Alençon, religieuse de Notre-Dame du Bon-Conseil de Chicoutimi, Eva; sa belle-fille, Madame Joseph-Antoine Desgagné (Née Marie-Josèphe Ladouceur).

Les funérailles ont eu lieu à Bagotville, lundi, le 19 août dernier. Une cinquantaine de prêtres assistaient au chœur. A l'autel officiait l'abbé Gérard, son fils, assisté de ses deux autres fils, le Révérend Père Paul-Emile, Rédemptoriste, et l'abbé Raymond, ecclésiastique.

La levée du corps fut faite par M. le chan. Art. Gaudreault, curé de Bagotville.

Monsieur l'abbé Thomas Tremblay, principal de l'Ecole Normale de Roberval' confrère du défunt, et Monsieur le Chanoine J.E. Duchesne, principal de l'Ecole Normale de Chicoutimi, parents du défunt, célébraient le Saint Sacrifice aux autels latéraux. Messieurs les abbés J. L. Gravel et Roméo Simard, eccl. remplissaient les fonctions de cérémoniaire et de thuriféraire. Les parents et nombreux amis du défunt emplissaient l'église. La chorale sous la direction de Monsieur Robert McLean, exécuta une messe en musique. A la sortie, Monsieur le Notaire Charles Morin, et Monsieur Robert McLean exécutèrent: LE Crucifix de Faure. Les Chevaliers de Colomb de la Baie et les officiers de la Ligue du Sacré-Cœur revêtus de leurs insignes assistaient en groupe. La petite maitrise et les Croisés de l'Académie St-Alphonse accompagnaient la dépouille mortelle.

Portaient le cercueil: le Docteur Eugène Tremblay, médecin en chef de l'Hôtel-Dieu St-Valier, le Docteur G.-William Tremblay, le Docteur Egide Lemieux, le Docteur Emile Beaulieu, le Docteur Benoit Fortin, le Docteur Léo Tanguay.

Parmi les parents du défunt on remarquait: ses neveux, François-Xavier Desgagné et Madame J. Smith (Marie-Jeanne Desgagné) de Montréal, ses belles-soeurs, Eva et Cécile Michaud de Salem, Mass., ses cousins, Monsieur et Madame Richard Tremblay, de Jonquière Monsieur et Madame Charles Perron, Bégin, Messieurs Xavier et Ls.-Joseph Tremblay de Kénogami, Monsieur et Madame Jos. Cimon, Jonquière, Monsieur Raymond Cimon, et Isabelle Cimon de Jonquière, Mademoiselle Amanda Tremblay, de Montréal, Mme Vve André Tremblay, Bagotville, Mme J. Ducharme, Montréal.

Parmi les prêtres présents, citons: Monseigneur Eugène Lapointe, P.A. V.G.H., Messieurs les Chanoines P. Morel, Supérieur du Séminaire de Chicoutimi, Ulric Frénette de l'Evêché, A. Gaudreault, curé de Bagotville, Edmond Duchesne, Principal de l'Ecole Normale, Messieurs les Abbés Thomas Tremblay, principal de l'Ecole Normale de Roberval, J.W Dufour, S.Th.D. du Séminaire, M. Gravel, curé de Port- Alfred, Louis Mathieu, curé de Grande-Baie, Edilbert Lévesque, curé du Sacré-Cœur, Azarias Tremblay, de Laterrière, Alphonse Tremblay, directeur du Petit Séminaire, Sylvio Kirouac, préfet des Etudes, le R.P. Lucien Gobeil rédemptoriste à Sherbrooke, Eugène Tremblay snr., Jos. Lalancette, aumônier des RR. SS. du Bon-Conseil, Damase Boulanger, aumônier de l'Orphelinat, Ls.-Joseph Aubin, Michel Lavoie, Maurice Girard, Walter Lavoie, Ls.-Joseph Drouin, Henri-Arthur Simard, G.-Henri Dufour, Ls.-Eugène Otis, Raoul Tremblay, Rosaire Néron, René Bélanger, Floribert Coulombe, Cyrias Tremblay, Lorenzo Larouche, P.-Emile Côté, Gérard Bouchard, Roland Potvin, Frs.-Joseph Fortin, Gérard-Adrien Larouche, Jean-Charles Gauthier, Nil Tremblay, Paul-Eugène Lamarre, Marcel Gauthier, Eudore Gagnon, Jean-Louis Gravel, Roméo Simard, Laurent Tremblay, Jean Brassard, Eméry Dubé.

La Très Révérende Mère Ste-Hélène, Supérieure Générale, la Révérende Mère Ste-Agnès, Maitresse des Novices, la Révérende Mère du St-Esprit, Supérieure de la maison d'Albanel, la Révérende Mère St-Simon, représentait la Communauté des SS. de Notre-Dame du Bon-Conseil de Chicoutimi. La Supérieure et les Religieuses du Couvent de Bagotville étaient également présentes.

On remarquait encore: le R.F. Fabien, s.c. directeur de l'Académie St-Alphonse, le R.F. Daniel, s.c. directeur de la Maitrise et les autres Frères de l'Académie. Madame Mandoza Ladouceur de Laterrière, Monsieur Ls.-Joseph Lévesque, Grand Chevalier conseil de la Baie des Ha Ha!, Jean Tremblay représentant de Saguenay Terminals, Messieurs les Maires Georges-Henri Lavoie de Bagotville, Ulysse Dufour de Port-Alfred, Alexis Gagnon de Grande-Baie, Monsieur Alfred Tremblay, surintendant de la Metropolitain Life Ass., le Docteur et Madame Th.-Ls. Lamarre, le Docteur Camille Lavoie, Gilles Tremblay m.d., Edmond Potvin, m.d., Jean-Marie Tremblay m.d., Th.-Ls. Villeneuve, i.c., Chs. Morin, n.p., B. Durand, B.l.l., R. Croft, n.p., Jean-Joseph Girard, n.p., Léonce Dégagné, architecte, J.-A. Desbiens, dentiste, Monsieur et Madame Henri Jalbert, Monsieur J.-H. Duchesne, Mesdemoiselles Rita Jalbert, Gertrude et Marcelle Lamarre, Monsieur et Madame Roland Pagé d'Arvida, Mlles Yolande et Jeannine Pagé, Mme A. Fournier, Laterrière, Mesdemoiselles Berthe et Yvonne Fournier, Laterrière, M. et Mme Ludger Desgagné, M. Pitre Riverin, Chicoutimi, M. Xavier Larouche, Mme Philippe Duchesne, M. G. Dufour, Grande-Baie, M. R. Gauthier, M. Edmond Duchesne, M. Marcel Tremblay, Monsieur et Madame Maurice Tremblay, Monsieur Jules Thibeault, Monsieur et Madame Edgar Larouche, Monsieur et Madame J.C. Bergeron, Monsieur et Madame Albert Tremblay, Mesdemoiselles Juliette et Jeanne-d'Arc Chayer, Monsieur et Madame TH.-Ls. Gagnon, président de la Commission Scolaire, Monsieur Armand Roberge, Mademoiselle Cécile Picard, Madame A. Dufour, Monsieur et Madame Nérée Pouliot, Monsieur Alfred Pouliot, Monsieur A. Tremblay et Madame Tremblay, et nombre d'autres.

Tirage d'une belle maisonnette à Jonquière

Une magnifique maisonnette construite en art moderne est actuellement exposée dans le parc du secrétariat des Syndicats Catholiques de Jonquière sur la rue St-Jean. C'est une réalisation du Syndicat des Charpentiers-Menuisiers qui démontre l'habilité et le gout des ouvriers syndiqués.

Cette maisonnette est la réalisation en proportion gardée d'une maison art moderne. Elle est suffisamment grande cependant pour servir d'ornementation d'une cour et en même temps, un lieu idéal d'amusements pour les enfants: Elle est actuellement l'objet d'envie de la part des enfants de tous les coins de la ville et des environs qui viennent l'admirer.

Elle mesure 8½ x 10½ pieds à l'intérieur; elle a 7 pieds de plancher; elle est munie d'une installation électrique complète à l'intérieur et à l'extérieur du magnifique portique qui lui donne une apparence toute jolie.

Les billets sont actuellement en vente dans la plupart des magasins de Jonquière, Kénogami, Arvida et St-Joseph-d'Alma. En s'adressant de plus à tous les bureaux de nos syndicats affiliés au Conseil central de Jonquière on pourra acheter des billets.

On en fera le tirage le soir de la Fête du Travail, lundi le 2 septembre, dans la cour du collège, à Jonquière. La maisonnette est évaluée à $500.00.

A Mistassini

Mistassini. — D. N. C. —

Va-et-vient

Etaient de passage ces jours derniers chez M. François Gaudreault: M. et Mme Eugène Perron, de Salem, Mass., Mme François Perron, M. Thomas Guay, de Dolbeau, M. Hilaire Simard, de St-Coeur-de-Marie, MM. Rochon et Daoust, de Deux--Montagnes.

M. et Mme Rochon et M. et Mme Daoust, accompagnés de leurs fils, sont venus visiter leur beau-frère, le R. Frère Directeur du collège de Mistassini.

Mlle Dallaire, de N.-D.-d'Hébertville, est venue visiter des parents et des amis à Racine et à Mistassini.

M. Lorenzo Potvin, de Baie-Comeau, est venu en voyage d'affaires à Mistassini.

Remerciements pour sympathies

La famille Joseph Gauthier dit Larouche remercie sincèrement les personnes qui ont bien voulu leur témoigner des marques de sympathie à l'occasion de la mort de madame Gauthier dit Larouche, décédée le 12 août, soit par l'offrande de messes, de fleurs, de sympathie, télégrammes, bouquets spirituels, visites ou assistance aux funérailles.

ABSENT

Le docteur C.-E. Massicotte, de Chicoutimi, prie ses patients de prendre note qu'il sera absent de son bureau, à partir du 26 août jusqu'au 4 septembre.

Reconnu par sa qualité

THÉ "SALADA" 24F

PIERRE L'ERMITE

Ceux de l'Ile Madame

La "Croix"

Il y a des morts qui appellent.....
Gabriel AUDIAT.

Dans les églises de Paris, on a lu une lettre du cardinal Verdier pour Prêtres fidèles décédés sur les pontons de Rochefort pendant la Révolution.

Et je suis resté rêveur devant cette lettre...

Une fois de plus, je voyais le geste de l'Eglise, pour laquelle le temps n'existe pas.

Elle a canonisé Jeanne d'Arc cinq cents ans après son supplice... Elle a attendu davantage encore pour Albert le Grand...

* * *

Et voici que, cent cinquante ans après une Révolution qui a désaxé le monde, cette Eglise vient à l'Ile Madame, et là maternellement, s'agenouille devant la croix des Galets, tracée sur le rivage solitaire, et qui a l'air d'une victime assassinée, étendue à terre, dans la position où elle mourut.

L'Eglise est une éternelle ramasseuse de blessés sur le champ de bataille de la vie.

Sans cesse, elle revient chercher ses enfants, en apparence sombrés dans l'universel oubli. Elle les prend dans ses bras, les élève au-dessus du monde et les ressucite.

Tant que l'Eglise n'a pas passé, le dernier mot d'un être n'est pas dit ici-bas.

* * *

Il y a bien des sortes de martyrs.

Il y a des martyrs poétiques: sainte Agnès... sainte Cécile... la petite Fortunate...

Il y a des martyrs d'épopée: saint Laurent; saint Ignace d'Antioche...

Il y a des martyrs au grand soleil des amphithéâtres..., des martyrs qui se dressent, dans leur sublime misère, au milieu de l'orgueil des êtres et de la vanité des choses...

Il y a des martyrs de quelques heures....

Il y en a d'autres qui lentement obscurément, solitairement, ont bu, goutte à goutte, toute l'horrible amertume de la Mort.

Les prêtres déportés dans les eaux de la Charente-Inférieure sont de ceux-là.

* * *

Leur crime... ?

Ils avaient refusé un serment qu'en conscience ils ne pouvaient pas prêter.

La sanction... ?

Des bêtes féroces à face humaine la discutèrent âprement.

Les uns voulaient les envoyer mourir à la Guyane.

Danton et Collot d'Herbois préféraient réunir "toute cette prétraille" dans un lieu propice, et l'"abattre".

Le boucher Legendre était pour les bateaux à soupage, comme les "Maries-Salopes" de Carrier à Nantes. Il appelait cela: l'exécution verticale.

Seulement, les riverains de la Loire se plaignaient déjà de tous ces cadavres qui venaient pourrir sur les rives et empoisonner les citoyens.

C'est alors qu'ayant bien pesé le pour et le contre, le Comité décida, pour ces prêtres, la mort lente, circonscrite, et cachée dans la nuit des pontons.

Et, aussitôt, on les y achemina.

* * *

Ce que fut au travers du pays, le voyage de ces condamnés est indescriptible.

Autour d'eux, il y avait un vertige de lâcheté. En les insultant au passage, chacun se décernait un brevet de civisme.

A La Rochelle, les sans-culottes en massacrèrent six... La populace, mise en goût, les dépeça et promena leurs débris par toute la ville.

Ceux-là furent les moins malheureux.

Si vous étiez des animaux, criait aux autres le commandant on aurait pitié de vous. Mais étant des monstres, vous ne méritez aucune compassion !...

Ces monstres étaient de simples et pauvres prêtres... des vieillards quelquefois, blanchis au service des âmes.

J'ai là, sous les yeux, une gravure de l'époque représentant leur arrivée à Rochefort. Quelle pitié !...

Au travers de la foule qui hurle à la mort, on distingue les malheureux prêtres à leur rabat. Ils n'en peuvent plus de fatigue, d'insultes et d'émotions.

Ce n'est pourtant que le début de leur calvaire.

Le Tribunal les entasse d'abord dans les prisons de la ville.

Mais comme les prêtres déportés arrivent de tous les côtés, et qu'on ne sait plus où les mettre on prend la mesure radicale qui a été prévue.

Il y avait là, ancrés au large, deux énormes navires négriers, les Deux-Associés et le Washington.

On y embarqua tous les prêtres; et le vrai supplice des pontons commença.

Pendant onze mois, ce fut la lente agonie....

Ils sont 400 dans un entrepont *construit pour loger 40 nègres.*

Avec quelques planches clouées sur les flancs du bateau, on les superpose comme des harengs en caque.

Ils ne peuvent ni s'étendre, ni se mouvoir, ni se déshabiller. On leur sert une soupe innommable dans un baquet, où ils sont obligés de puiser avec les mains.

On suppose le reste...

Alors, les épidémies éclatent.

Un chirurgien vient faire une visite, et repart épouvanté: *Si on mettait là 400 chiens pendant une nuit seulement, le lendemain on les trouverait morts ou enragés....*

* * *

Chaque matin, l'atmosphère de ces entrepôts est ignoble.

Des matelots y descendent un tonneau de goudron, dans lequel ils jettent, d'en haut, quelques boulets rougis au feu.

Alors, c'est une nouvelle torture. La fumée est si âcre que des malheureux en crachent du sang.

Naturellement, les menaces pleuvent de tous les côtés.

Ah scélérat !... crie un jour le capitaine à un vieux prêtre de 85 ans en lui arrachant le bâton sur lequel il s'appuie, si je te laisse ça, tu es capable de faire la contre-révolution à mon bord !

Un déporté implore pour qu'on lui donne des détritus qu'un mousse porte aux cochons.

Le mousse refuse... Mais, dès qu'il est parti, le prêtre va retirer du baguet plein d'eau de vaisselle les quelques débris qui surnagent encore, et les mange avidement....

* * *

Le reste à l'avenant.

Il faut le lire dans l'ouvrage si documenté de l'abbé Manseau ou dans *l'Histoire populaire des Prêtres déportés*, publiée sous les auspices de Monseigneur de La Rochelle.

Naturellement, la mortalité sévit terriblement.

Sur 497 prêtres à bord du *Washington*, 245 succombent. Les survivants sont dans un tel état qu'ils contaminent l'équipage.

Aussi, les capitaines décident-ils de débarquer les malades à l'Ile Madame, dénommée l'Ile *Citoyenne*.

275 y périssent. Les autres circulent, "troupeau hâve d'ombres en guenilles, avec des visages terreux, des yeux hagards ou éteints, et dont la misère, comme une lèpre, a fait la barbe et les cheveux..."

* * *

Il y a cent quarante-deux ans que ces horreurs se sont perpétrées.

En les lisant, on se passe la main sur le front, comme en un cauchemar.

Car la bête ne fait pas cela.

Mais l'homme qui a la haine du Christ le fait.

Et c'est signé: *Satan*.

On éprouve aussi, au fond de soi-même, un sentiment de remords.

Ces prêtres ont droit à mieux qu'à de l'indifférence.

Et c'est probablement parce qu'ils appellent dans l'invisible que les pèlerins viennent, de plus en plus, s'agenouiller devant la croix tracée sur la terre de leur supplice... croix longue et morne, comme fut longue et morne leur solitaire agonie.

* * *

Puissent ces lignes hâter le jour où les martyrs de l'Ile Madame sortiront de leur tombeau d'oubli...

Et qu'ayant vécu... et qu'étant morts sur la terre fumante de la plus sanglante des révolutions..., eux, qui savent ce que fut "hier", ils nous protègent contre tout ce qui s'amorce aujourd'hui à l'horizon des peuples...

Pierre L'ERMITE.

Si vous n'annoncez pas dans le "Progrès du Saguenay" votre chiffre d'affaires n'est pas aussi élevé qu'il pourrait l'être.

Cartes professionnelles

ARCHITECTES

LAMONTAGNE & GRAVEL
ARCHITECTES
Edifice Giroux, rue Racine
CHICOUTIMI, QUÉ.
— TEL. 356 —

DENTISTE

Dr PAUL RIVERIN
DENTISTE
335, RUE RACINE
Voisin du Théâtre — Chicoutimi
TÉL: 880
(BUREAU ET RÉSIDENCE)
Bureau ouvert de 7 à 8 heures le soir.

AVOCAT

J.-C. GAGNÉ, C. R.
AVOCAT
253, RUE RACINE—TÉL.: 274
CHICOUTIMI

AVOCAT

Joseph Dandurand
AVOCAT
262, RUE RACINE — TÉL. 787
CHICOUTIMI

AVOCAT

TÉL.: 299 — 256 RACINE
Roland Angers
AVOCAT
CHICOUTIMI
Bureaux en face de la Commission des Liqueurs.

ASSURANCE

Voulez-vous de l'assurance à bon compte
CONSULTEZ
Gustave Claveau
12, rue Ste-Famille, Chicoutimi
VIE — FEU — AUTOMOBILE
ACCIDENT ET MALADIE

MEDECIN-CHIRURGIEN

Tél.: 429
Consultations:
le jour, de 2 à 5 hrs
le soir, de 7 à 8 hrs
Docteur GILLES TREMBLAY
MEDECIN - CHIRURGIEN
Attaché à l'Hôtel-Dieu St-Vallier
259, rue Racine — Chicoutimi
(Voisin de la Commission des Liqueurs)

OPTICIEN

J.-A. Myette,
O. O. L.
OPTICIEN-OPTOMETRISTE
EXAMEN DE LA VUE
121, rue Racine — Chicoutimi
(au-dessus du 5-10-15c)
Heures de bureau: 10 h. a.m. à midi — de 1 h. p.m. à 5 h. p.m.

COMPTABLES—VÉRIFICATEURS

ANTOINE GAUTHIER, B. A., L. S. C. GASTON TREMBLAY, B. A., L. S. C.
GAUTHIER & TREMBLAY
COMPTABLES PUBLICS — VÉRIFICATEURS
VÉRIFICATION—ORGANISATION DE SYSTÈMES ET TENUE DE COMPTABILITÉ
249, RUE RACINE CHICOUTIMI TÉLÉPHONE 185
— ÉDIFICE DUBUC —

COMPTABLES — AUDITEURS

J.-E. PARADIS, C.P.A., C.C.A. Comptable Licencié
FRANÇOIS PARADIS Comptable Autorisé
FRS PARADIS, Enrégistrée
COMPTABLES AUDITEURS
38, avenue Morin, — Tél. 414 — CHICOUTIMI

LEÇONS DE PIANO

Madame J.-A. Gauthier, 9, Ste-Famille, reprendra ses leçons de piano au commencement de septembre. Préparation aux examens de l'Académie de Musique, de l'Ecole de Musique ou du "Collège Dominion".

9, Ste-Famille — Tél.: 523 — Chicoutimi

AVIS

La Cité de Chicoutimi demande aux intéressés désireux d'exécuter par contrat les travaux énumérés plus bas de bien vouloir communiquer d'ici le 24 courant avec l'ingénieur de la Cité, lequel leur remettra les documents nécessaires pour soumissionner.

Travaux à exécuter:

1.—Confection d'un talus en pierre pour consolider le mur de soutènement en béton de la rue Montcalm le long du Bassin;

2.—Excavation de tranchées dans les rues Ste-Anne et William pour les systèmes d'égoût et d'aqueduc à compléter;

3.—Pour le peinturage des ouvertures extérieures de l'hôtel de ville.

Carnet Social

Mlle Thérèse Tremblay, employée au bureau de postes de N.-D.-d'Hébertville, a visité des parents à Chicoutimi, Port-Alfred et Grande-Baie, la semaine dernière.

—o—

M. et Mme Thomas-Louis Potvin et leur fille Marguerite-Marie, institutrice, ont passé une quinzaine de jours à la Malbaie chez leur fils, M. Louis-Adélard Potvin, agronome. Pendant leur séjour ils ont visité l'exposition des Arts domestiques de la Pointe-au-Pic ainsi que le Manoir Richelieu. Ils se sont ensuite rendus chez leur plus jeune fils, M. Lionel-Ulysse, agronome à Pont-Rouge, comté de Portneuf. .

—o—

M. et Mme Hidola Girard, Mlle Bertha Girard, ainsi que M. et Mme Pierre Bouchard, de Jonquière, ont passé la fin de la semaine à la Malbaie, les invités de leurs parents et amis.

—o—

Mme Joseph Bouchard, de la Malbaie, est en promenade pour un mois à Chicoutimi, Jonquière et Kénogami.

—o—

M. Robert Bouchard, de la Malbaie, est en visite pour quelques semaines à Chicoutimi, chez des parents.

—o—

Mesdemoiselles Hélena Basque et Cecilia Simard, d'Arvida, sont actuellement en vacances à Montréal et Toronto, où elles visiteront l'Exposition annuelle.

—o—

MARIAGE

Mercredi le 14, à huit heures, en l'église du Sacré-Coeur de Chicoutimi-Ouest, a été béni le mariage de Mlle Cécile Gaudreault, fille de M. et de Mme Oscar Gaudreault et de M. Rodrigue Lépine, fils de Mme Edgar Lépine, également de Chicoutimi.

Après la cérémonie, il y eut réception à la résidence de M. Oscar Gaudreault. Les heureux époux sont partis pour un long voyage et visiteront les principales villes de la province d'Ontario.

SECURITE

A voir la façon dont se comportent la plupart des cyclistes, on serait porté à croire que nos rues et nos routes leur appartiennent et qu'ils sont libres d'y faire ce que bon leur semble, notamment de rouler à toute vitesse, d'un côté à l'autre du pavé, d'arrêter, de repartir et de virer sans signaler, au détriment des piétons et des automobilistes.

La Ligue de sécurité préconise d'autre part la modération et la prudence. Elle recommande aux cyclistes de toujours conduire sagement et prudemment. Elle lui demande d'être bienveillant à l'égard des autres usagers de la route, d'aller toujours droit devant lui sans zigzaguer, de maintenir sa bicyclette en bon état, de respecter les droits de priorité aux intersections, de savoir anticiper le danger et de l'éviter, d'être vigilant pour lui-même et pour les autres, et enfin de toujours réfléchir avant d'agir.

On se rend vite compte, si on lit un peu les journaux, que les cyclistes ne mettent pas en pratique ces recommandations, quoiqu'ils fassent preuve d'un peu plus de prudence depuis quelques années, il y a encore un trop grand nombre d'accidents, dont la majeure partie dépend du fait qu'ils circulent à peu près partout sur la chaussée, sauf à droite.

Il faut considérer de plus que le nombre des automobilistes et des cyclistes s'est passablement accru depuis les cinq ou dix dernières années et que les dangers de la route ont augmenté en conséquence.

Il importe donc de plus en plus aux usagers de la route de conduire prudemment, partout et en tout temps, et de ne pas oublier qu'un seul moment d'inattention est suffisant pour leur faire perdre contrôle et aller donner contre une auto ou blesser gravement un piéton.

SAFETY FIRST PRENEZ GARDE

Les excursions en bicyclette connaissent une grande faveur auprès des jeunes depuis quelque temps. Il n'y a rien de surprenant à cela; le cycliste est en effet un sport sain, fortifiant et agréable, il permet à celui qui le pratique de jouir de la campagne, de voir du pays à peu de frais.

S'il comporte de multiples avantages, il n'en est pas moins vrai qu'il est susceptible d'occasionner des excès qu'il faut à tout prix éviter. L'abus du cyclisme, comme d'ailleurs de n'importe quel autre sport, amène fatalement la fatigue et l'épuisement, deux conditions qui peuvent être dangereuses, particulièrement au cours de grandes chaleurs.

Mais il y a plus que cela; en plus de l'excès, il y a les accidents, et ceux-ci sont généralement néfastes pour le cycliste.

Point n'est besoin d'insister sur le fait que le cycliste se trouve dans une situation pour le moins précaire lorsque son vélo entre en collision avec une automobile ou un camion. Si les dégats matériels sont plutôt minimes - le coût d'achat d'une bicyclette étant relativement peu élevée - il en est autrement des dommages corporels; dans bien des circonstances, c'est la mort même du cycliste qui s'enfuit.

Ceux qui s'adonnent à la bicyclette doivent donc user d'une grande prudence; ils doivent également suivre les règlements de la circulation.

Tous les cyclistes auraient avantage à se procurer le Code de sécurité édité par la Ligue de Sécurité de la province de Québec. Il contient quelques conseils qu'il serait bon de mettre en pratique, et un résumé succint des lois qui régissent la circulation des vélos sur nos chemins et nos grandes routes.

Avant de terminer, nous vous supplions encore une fois de faire tout en votre possible afin de diminuer les accidents en étant prudent en tout et partout.

COLLEGE NOTRE-DAME, Roberval, P. Q.

Nouveau pensionnat commercial sous la direction des Clercs de Saint-Viateur.

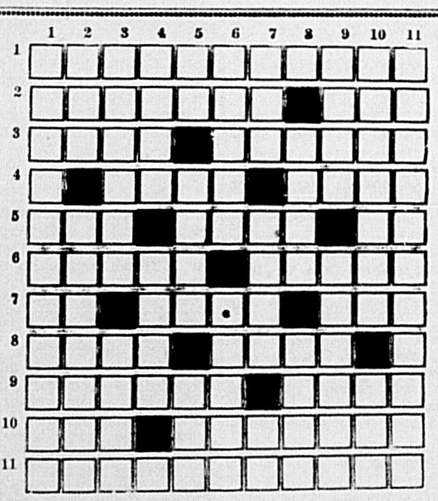
Cours primaire supérieur complet.

Initiation aux écoles d'agriculture et d'arts et métiers, préparation spéciale des élèves au cours classique.

Entrée le 4 septembre

LES CLERC DE ST-VIATEUR
ROBERVAL

Mots croisés du "Progrès"



HORIZONTALEMENT

1.—Divination au moyen de baguettes.
2.—Tondre le cheveu des végétaux —Interjection; exprime le mécontentement.
3.—Peintre sculpteur et architecte espagnol, né à Grenade — Gâtant, avariant.
4.—Gaulois de naissance — Emirat de l'Arabie.
5.—Partie d'un mur — Chef-lieu de canton (Orne) — Adjectif possessif.
6.—Elu de nouveau — Manoeuvrai la rame.
7.—Métal précieux—Rivière d'Allemagne — Rivière de France.
8.—Os des parties latérales de la poitrine — Enlèvement d'une personne par violence.
9.—Ville de la Nigeria anglaise—Liquide blanc.
10.—Formation géologique — Qui a deux pointes.
11.—Anciennes épées larges et à deux tranchants.

VERTICALEMENT

1.—Etat et caractère de ce qui est réciproque.
2.—Roi de Hongrie — Avion pour passagers.
3.—Fruit du bananier — Président des Etats-Unis, de 1909 à 1913.
4.—Appareil pour le chargement des navires — Ballade très cultivée en Allemagne.
5.—Fleuve de Russie — Dieu de la guerre, chez les Gaulois — Roi de Hongrie.
6.—Action de mesurer au mètre — Romancier prussien, né à Berlin.
7.—Perroquet — Alla ça et là à l'aventure — Symbole chimique du calcium.
8.—Coupa ras le poil — Composition de fibres et de goudron servant à calfeutrer.
9.—Trou d'une aiguille — Ville d'Espagne (province de Barcelone).
10.—Pvoquai l'ionisation — Rivière d'Allemagne.
11.—Frainâtes avec vous.

Solution du problème précédent

L	A	R	Y	N	G	O	T	O	M	E
I	R	E	■	I	O	D	U	R	E	S
V	A	N	N	E	■	E	B	E	R	S
O	S	E	U	R	S	■	A	N	■	A
N	O	S	■	A	E	R	I	S	E	R
I	N	■	P	I	R	E	S	■	S	T
E	S	T	A	T	E	S	■	O	T	E
N	■	O	N	■	S	A	S	S	E	R
N	O	T	A	T	■	L	I	E	R	A
E	E	A	M	I	N	E	■	R	A	I
S	A	L	A	R	I	E	R	A	I	T

A ST-FRS-DE-SALES

St-François-de-Sales, (D.N.C.)
Va-et-Vient

M. Paul-Henri Lemay est de retour d'une promenade à Montmagny.

Mlles Lucienne et Irère Boivin ont passé huit jours en promenade à Montréal, Joliette et Québec.

M. et Mme Louis Gagné sont en promenade à l'Anse-St-Jean.

Mme Jos. Chéricota, de Chambord, était en visite chez M. Ulderic Verreault la semaine dernière.

M. Laurent Tremblay, de Dolbeau, est actuellement chez M. Pierre Boivin.

Mme Armand Gauthier, de Jonquière est en visite chez ses parents.

Mlle Germaine Jacques, de Roberval, était en promenade chez M. Jules Martel la semaine dernière.

M. l'abbé Ludger Larouche est à Chicoutimi cette semaine pour la retraite ecclesiatique.

A SAINT-GEDEON

St-Gédéon, (D. N. C.)—

Les quarante heures de cette paroisse ont eu lieu cette semaine.

Les enfants de Marie de St-Gédéon sont allées faire un pèlerinage à Ste-Anne-de-Beaupré.

Les dames fermières ont fait un pèlerinage au Lac-Bouchette

Mlle Pierrette Lavoie est de retour d'une promenade à Roberval.

M. Louis-Philippe Lévesque de St-Jérôme est en promenade chez sa grand'mère Mme Patrice Lévesque.

Mme Tancrède Lessard est revenue d'une promenade chez son gendre M. Maurice Tremblay à St-Henri-de-Taillon.

Mlle Cécile Potvin, garde-malade de Montréal passe ses vacances à St-Gédéon.

Mlle Jeanne-d'Arc Simard est en promenade à Jonquière.

M. et Mme Gérard Imbeau de St-Joseph-d'Alma était à St-Gédéon mardi.

M. et Mme Joseph Boivin et leurs enfants, de St-Honoré, ont passé le dimanche à St-Gédéon.

Mlle Thérèse Lavoie, coiffeuse, est en voyage à Trois-Rivières.

M. et Mme Maurice Tremblay de St-Henri-de-Taillon étaient dimanche chez leurs parents M. et Mme Tancrède Lessard.

LES BLEUETS DU LAC-SAINT-JEAN

TRÈS EN DEMANDE POUR LEUR SAVEUR

— Il y a actuellement une très grosse demande de bluets du Lac St-Jean à cause de leur saveur particulièrement et de certaines compagnies qui voudraient en acheter des quantités énormes pour congélation, a déclaré M. J.-H. Lavoie, chef du service de l'horticulture. La récolte des bluets au Lac-St-Jean est excellente cette année.

A St-Stanislas

M. Rock Fortin, élève de Mlle Marie Bherer, de l'école No 18 du village, a obtenu son certificat de 7e année en juillet. Félicitations.

COLLÈGE ST-JOSEPH

St Raymond, Comté de Portneuf, P. Q.

sur la Ligne de Chemin de Fer Québec-Lac-St-Jean.

Le Collège est sous la direction des Frères des Ecoles Chrétiennes. Il est construit entièrement à l'épreuve du feu, offrant aux pensionnaires toute la sécurité voulue.

Les élèves subissent les examens officiels du Département de l'Instruction publique des 7e et 9e année. De plus, un diplôme commercial couronne les études en 10e année, où l'enseignement est donné moitié en anglais.

Préparation aux concours bilingues de dactylographie, de sténographie, de calligraphie et de comptabilité.

Une attention spéciale est apportée aux études, à la formation du caractère et aux bonnes manières.

Le Collège a la réputation de fournir à ses pensionnaires une excellente alimentation.

La rentrée des élèves est fixée au 4 septembre prochain.

Pour plus amples renseignements, s'adresser au

Frère ADOLPHE, E.C., directeur,
COLLEGE ST-JOSEPH,
St-Raymond, Comté de Portneuf, P. Q.

N'oublie pas un carton de "Coca-Cola", Papa



Le carton de six bouteilles de "Coca-Cola" offre le moyen le plus pratique de se rafraîchir chez soi. Le carton est facile à acheter et à emporter. Le "Coca-Cola", pur, sain, délicieux, doit se trouver dans votre réfrigérateur.

EMBOUTEILLEUR AUTORISE DE "COCA-COLA"

LECLERC & HOUDE, ENRG.

Jonquière, Tél.: 264

226P

Vêture et profession au Bon-Pasteur de Chicoutimi

Le 15 août, en la chapelle de l'Ecole normale, avait lieu une imposante cérémonie de Profession religieuse sous la présidence de Son Excellence Mgr Melançon, évêque de Chicoutimi, assisté de MM. les abbés O.-D. Simard, aumônier du Pensionnat du Bon-Pasteur, et Léonidas Larouche, professeur au Séminaire de Chicoutimi.

M. l'abbé J. Lalancette, aumônier du Monastère N.-D. du Bon-Conseil, donna le sermon de circonstance.

Ont émis les voeux annuels:

Thérèse Truchon, de Chicoutimi, (Sr M.-de-Ste - Thérèse - du-St-Sacrement); Gabrielle Lapointe, de Chicoutimi-ouest, (Sr Marie-Jean-Gabriel); Jeanne-d'Arc Girard, de Jonquière, (M.-de-Ste - Jeanne - de-France); Florence Larouche, de Bagotville, (M.-de-St-Eugène); Yvonne Leblanc, de New-Richemond, (M.-de-Ste-Adrienne).

Prenaient place au choeur: MM. les abbés A. Plourde, chancelier de l'Evêché; N. Degagné, ex-principal de l'Ecole normale; Onésime Larouche, principal de l'Ecole normale de Baie-St-Paul; J. Bouchard, curé de St-Eugène; H.-Art. Simard, du Séminaire; Ph. Vincent, professeur au Séminaire.

Mardi le 13 août, M. le chan. Jos. Lapointe, curé de St-Dominique, de Jonquière, présidait une cérémonie de prise d'habit et donnait le voile blanc à huit postulantes dont voici les noms:

Hélène Picard, de Québec, dite, en religion (Sr M.-de-Ste-Hélène-de-la-Trinité); Marie-Jeanne Gagnon, de Chicoutimi (Sr M.-de-St-Jean-de-la-Trinité); Charlotte Gagnon, de Montréal, (M.-de-Ste-Clotilde-de-France); Lucette Blackburn, de Chicoutimi, (Sr M.-de-St-Yves-de-Bretagne); Juliette Bergeron, de St-Joseph-d'Alma, (Sr M.-de-Ste-Aline); Marguerite - Marie Tremblay, de Jonquière, (Sr M.-de-St-David); Hélène Larouche, de St-Alexis, (Sr M.-de-St-Louis-de-Valence); Marie-Ange Gagnon, de Ferland, (Sr M.-de-St-Léon).

Etaient présents au sanctuaire: MM. les abbés N. Degagné, ex-principal de l'Ecole normale; Hermel Girard, curé de Ferland; O.-D. Simard, aumônier du Pensionnat du Bon-Pasteur; Philippe Bergeron, desservant de St-Fulgence; Eudore Gagnon, ecc.

Radio-ouest français

DIPTYQUE

TABLETTE DE GAUCHE: "On considère que cette entreprise serait d'une grande utilité..."

On, c'est le comité du Sénat sur la coopération de guerre.

La phrase est extraite du rapport que vient de déposer le président du Comité, M. le Sénateur C.-P. Beaubien.

Il s'agit de l'*érection, sans délai*, d'un *poste émetteur à ondes courtes*.

Le rapport précise *les buts* que se proposaient les membres du comité en faisant cette demande:

1o. Compléter l'oeuvre accomplie actuellement par la station britannique de radiodiffusion;

2o. Coordonner utilement l'effort de guerre de l'Empire;

3o., disséminer la vérité de par le monde;

4o. Organiser à travers le pays une série de causeries radiophoniques en diverses langues afin de combattre l'influence d'émissions radiophoniques fausses et non fondées sur la vérité qui parviennent de l'étranger à des régions du Canada où se parlent des langues étrangères.

Le rapport détermine aussi la *puissance* désirable *du poste*: 50,000 kilowatts.

En outre, il estime à une somme variant de $400,000 à $500,000 *le coût* d'érection du poste, supputation non faite des dépenses d'entretien.

Enfin, comme pour répondre à l'avance à l'objection du règlement de ces sommes, il en renvole simplement l'échéance à l'après-guerre, par le moyen de la publicité et d'autres emplois commerciaux.

TABLETTE DE DROITE: "Nous considérons que cette entreprise est d'une pressante nécessité."

Nous, ce sont les 750,000 Canadiens français en dehors du Québec. Et en plus, ceux du Québec que les postes du secteur français n'atteignent pas. Par exemple, ceux du Témiscamingue et de l'Abitibi.

La phrase est le résumé des réclamations que nous avons portées devant Radio-Etat depuis sept ans.

Il s'agit de l'établissement, à brève échéance, d'*un double réseau transcanadien. Et en attendant*, mais sans autre délai, d'un *minimum de quelque trois heures quotidiennes d'émissions exclusivement française sur tout le réseau national.*

Nous avons, à maintes reprises, précisé *les buts* qu'atteindraient ces réalisations:

1o. Compléter, dans le sens requis par la constitution canadienne, l'organisme radiophonique d'Etat, actuellement manchot;

2o. Coordonner efficacement l'effort d'unité canadienne, condition essentielle de l'effort de guerre;

3o. Disséminer la culture française, partie intégrante du pays, pour que cesse le mensonge des rustres, aux grands jours, d'un Canada s'abreuvant aux deux grandes civilisations occidentales;

4o. Organiser à travers le pays une série d'émissions radiophoniques françaises qui permettraient aux Canadiens français de ne plus se sentir étrangers chez eux et de n'être plus obligés d'avoir recours à Radio-New-York, à Radio-Londres... ou même à Radio-Berlin pour obtenir des nouvelles en leur propre langue.

Nous n'avons pas l'outrecuidance de chercher à renseigner les techniciens de Radio-Canada sur les moyens à prendre pour en arriver là. Mais pas davantage la naïveté de croire cela irréalisable.

En outre, nous estimons que 4 à 600,000 piastres seraient mieux employées à rendre justice aux 750,000 Canadiens français de la "diaspora" qu'à établir un poste à ondes courtes pour influencer l'étranger... qui ne tient pas à l'être. Quant aux frais d'entretien, ils ne comprendraient toujours pas ceux d'exécution de programmes puisque les programmes du secteur français actuel nous conviennent parfaitement.

Enfin, pour répondre à l'objection "finances" si souvent formulée par la Société Radio-Canada, pourquoi faut-il qu'il n'y ait jamais d'argent quand il s'agit de réalisations françaises?

Les Associations Nationales de l'Ouest.

Ce 14 août 1940.

Nouvelles de Kénogami

(De la semaine dernière)

Kénogami, (D. N. C.)—

Dimanche vers 7½ hres a.m. les pompiers furent demandés au département du bois de la compagnie Price Bros. C. Ltd. pour un commencement d'incendie qui s'était déclaré dans les piles de bois. Grâce à l'excellent travail des pompiers, sous la direction du chef Lionel Simard, le feu fut vite controlé.

La section de la Croix-Rouge division de la branche de la Croix Rouge Can. de Kénogami donne présentement un rapport du travail fait depuis le début. Cette section a pour présidente Madame Jérôme Gauthier, et Mme Thomas-Louis Simard comme secrétaire. Voici le travail qu'elles ont fait:

29 passe-montagnes. 37 gilets. 18 foulards. 158 paires de bas 342 mouchoirs. 2 paires de mitaines. 37 Robes de chambres. 98 serviettes. 8 bandages. 39 draps.

14 couches pour bébés. 24 robes pour bébés. 40 paires de pantalons pour bébés. 7 bandes pour bébés. 2 couvertures de lit pour enfants. 16 combinaisons pour enfants. 23 chemises pour enfants. 11 robes pour filles. 7 paires de chaussettes pour bébés 13 chemises de garçons. 19 robes de chambres pour enfants. 31 slips pour dame.. Ce comité qui travaille conjointement avec celui de la croix rouge canadienne de Kénogami remercie chaleureusement toutes celles qui ont aidé au travail, il leur demande de continuer de donner leur aide pour cette oeuvre qui est l'oeuvre de l'humanité entière.

Dimanche, le 11 d'août dernier, en l'église de Ste-Famille de Kénogami le sermon fut donné par le Rév. Père J. Bolduc des Pères Blancs d'Afrique. Le Rév. Père Bolduc donna lundi après-midi à la salle du couvent N.-D. du Bon-Conseil une conférence suivie d'une présentation de vues animées spécialement pour les enfants de la paroisse.

Le soir à 8 heures la même représentation fut donnée pour les grandes personnes. Cette soirée était sous la présidence de M. l'abbé Antoine Grenier, vicaire de la paroisse. Le Rév. Père Bolduc remercia la population de Kénogami pour le bel encouragement qu'elle avait voulu lui donner et l'hymne national O Canada termina cette intéressante conférence.

Voici la liste des bureaux pour l'enregistrement national dans la ville de Kénogami: Couvent N.-D. du Bon-Conseil, High School protestant, 5 Ave St-Paul, 24 Ave St-Paul et 5 Ave St-Louis.

Vendredi, dernier, en l'église de Kénogami, eurent lieu les funérailles de dame J. Tremblay décédée la semaine dernière à la clinique St-Joseph de Jonquière. La levée du corps fut faite par M. le curé Henri Fortier. Le service fut chanté également par M le curé. Mme Tremblay était âgée de 27 ans.

Elle laisse outre son époux plusieurs enfants en bas âges.

La maison Charles Caron & Fils avait la direction des funérailles.

Sincères condoléances à la famille en deuil.

Les Révérends frères du Sacré-Coeur sont de retour de leurs vacances. Le collège sera sous la direction du Rév.-Frère Oliva.

La Commission Scolaire de Kénogami fait faire de grosses réparations au collège et au couvent actuellement.

Vendredi dernier à la résidence de M. le Major Édouard Flynn, de Kénogami, une partie de cartes a été donnée au profit de l'oeuvre de la croix rouge canadienne de notre ville, Mme Édouard Flynn était l'organisatrice de cette partie de cartes qui a été un succès. Mme Flynn adresse un chaleureux merci à toutes celles qui ont bien voulu assister à cette partie de cartes.

Mercredi les membres de la J.O.C.F. de Kénogami se sont rendus en Pique-Nique à St-Jean-Vianney. L'organisation était sous la direction de Mlle R. Leclerc, présidente de la section.

Lundi soir M. le curé Henri Fortier accompagné de son frère M. l'abbé Arthur Fortier et de l'abbé Joseph Lavoie vicaire de la paroisse se rendaient au Séminaire pour suivre la retraite Ecclésiastique.

Dimanche soir, un groupe d'amis se rendaient à la demeure de M. A. Parent pour célébrer l'anniversaire de naissance de M. Léo Normand. A cette occasion il y eut lecture d'une magnifique adresse, présentation d'un cadeau offert par ses amis dans le cours de la soirée il y eut chant, musique, déclamations et ce n'est que très tard que la soirée se termina.

On remarquait à cette soirée intime: son père et sa mère M. et Mme Antoine Parent, sa soeur Marie-Blanche Normand. Mlles G. Verreault, R.-A. Leclerc, M. et Mme J. Grenier, Mlles E. Boudreault, G. Hébert, G. Crevier, G. et A. Fortier, Mme C. Fortier, Mlles M. Bouchard, A. Bouchard, Mme J. Leclerc, Mlles J. Bourgeois, G. Tremblay, L. Thibeault G. Thibeault, E. Guay, Mme James Norton, Mme Pat Lévesque, Mme J. Norton, J.-R. Vandal, E. Vigneault, J.-P. Bourgeois, R.-R. Leclerc, U. Bouchard, J. Leclerc, G.-E. Gauthier, G. Hébert, R. Savard, P. Lévesque, et G. Blackburn.

Jeudi et vendredi derniers la fanfare des Chevaliers de Colomb a donné un grand concert Bingo. La fanfare était sous la direction de M. E. Mérette.

La direction de la fanfare adresse un chaleureux merci à la population de Kénogami-Jonquière pour leur encouragement. Elle annonce que mercredi, jeudi et vendredi elle donnera des bingos, à son Kiosque.

Sept cercles de Fermières à Normandin

Le 30 juillet dernier, eut lieu à la Station Expérimentale de Normandin une journée agricole qui a groupé plusieurs Cercles de Fermières de la région. Outre celui de Normandin, on remarquait les Cercles de St-Jérôme, Albanel, St-Méthode, St-Thomas-Didyme, St-Edmond les Plaines et Girardville réunissant 260 dames et demoiselles.

Dans l'avant--midi, sous la direction de M. Belzile, régisseur de la Ferme, nous avons visité quelques départements comme la vacherie, le poulailler, quelques expériences en culture, etc. La pluie nous obligeant à interrompre notre visite sur la ferme, nous nous sommes réunis sous la tente érigée pour la circonstance où nous avons employé le temps en écoutant les chants et la musique exécutés par quelques fermières.

Le dîner venu, chacune attaqua le lunch apporté, nous abreuvant de thé et de lait gracieusement fourni par la Ferme Expérimentale. Vint ensuite le moment récréatif. C'est alors que nous voyons au programme chacun des cercles exécuter à tour de rôle un petit programme: chant à deux voix, chant en choeur, dialogue, déclamation, musique, etc., le tout entrelardé de quelques conseils pratiques donnés par Messieurs les Agronomes présents qui ont pris la parole entre l'exécution de chaque programme.

Après la prise de photographies, nous sommes allés visiter le jardin où nombre de questions ont obtenu leurs réponses. De retour à la tente, il y eut concours de jeux et plusieurs prix soit en lingerie, soit en argent furent accordés.

La journée fut si intéressante que ce n'est qu'après cinq heures que nous nous sommes décidées de retourner à nos foyers bien résolues toutefois à revenir l'an prochain. Un cordial merci de toutes au personnel de la Station Expérimentale pour la belle réception dont nous avons été l'objet.

Mme Ernest Nugent,
secrétaire.

Corps d'aviation royal canadien

L'enrôlement en notre région.

La région du Lac Saint-Jean, recevra bientôt la visite d'un Bureau de recrutement ambulant du Corps d'aviation royal canadien. Cette unité permettra ainsi aux jeunes gens, incapables de se rendre aux grands Centres de recrutement, de s'enrôler dans les forces aériennes du Canada.

L'officier d'aviation Henri Geoffrion s'est vu confier la direction de ce Bureau de recrutement. Il sera accompagné d'un personnel au complet. L'officier commandant interrogera les candidats, tandis que des médecins procéderont à l'examen médical de chaque aviateur éventuel. On a même pris les dispositions voulues pour que les postulants possédant une formation technique puissent subir l'épreuve professionnelle réglementaire. Le Bureau recueillera une documentation complète et effectuera le contingentement des candidats heureux. Le Bureau ambulant aura ses quartiers généraux à la mairie de chaque endroit où il s'arrêtera. On trouvera ci-dessous la liste des centres de notre région où s'arrêtera le Bureau ambulant ainsi que les dates de son séjour aux endroits indiqués.

Baie-St-Paul	les 23 et 24 août
Malbaie	les 26 et 27 août
Chicoutimi	les 28 et 29 août
Roberval	les 30 et 31 août

Cours de pédagogie musicale dans le comté

Les cours de pédagogie musicale dont nous avons déjà parlés auront lieu dans notre comté du 26 au 31 août. Ces cours seront donnés par M. Roland Gingras de Québec, pédagogue de renom, compositeur, membre de l'Académie de Musique de Québec, redacteur musical au journal l'Action Catholique.

Inutile de dire que ce sera une véritable aubaine pour les professeurs et pour le plus grand bien de l'Art Musical. Ce sera le meilleur temps de prouver que tous tant que nous sommes nous voulons que notre devise soit vraie "Semper Melius" toujours meilleur.

Nous prions donc tous les professeurs d'être présents à ces cours. Monsieur Roland Gingras un homme très averti dans le domaine de cette science a passé de nombreuses années dans les conservatoires européens où il a acquis la meilleure méthode de former un élève.

Ne manquons pas cette belle occasion de venir refaire ses forces et de corriger certaines méthodes routinières. Dans toutes les sciences on a besoin d'études nouvelles. On me disait qu'un médecin pour être à la page doit étudier au moins une heure par jour pour s'assurer des progrès de la science. Pourquoi pas en musique?

Il faut donc s'inscrire sans retard chez monsieur H. Poirier professeur de musique à Jonquière.

Pour l'organisation corporative

Sans éclat, mais avec la prudence et la ténacité qui garantissent les succès, "L'Action Corporative" poursuit son oeuvre. Elle a mis la dernière main au projet de loi qui permettrait l'établissement dans notre province de véritables corporations, douées de tous les pouvoirs inhérents à cette institution. Elle en soumet maintenant le texte aux intéressés ainsi qu'à des personnalités politiques, sociales et juridiques et sera heureuse de profiter de leurs suggestions. Car les initiateurs du mouvement entendent travailler au bien commun et comptent sur la collaboration de tous ceux qui lui sont dévoués. Des groupes se sont formés à Québec et aux Trois-Rivières pour proposer, de concert avec le groupement de Montréal, l'idée corporative et contribuer à sa réalisation. Il est à souhaiter que des groupes semblables s'établissent dans les principaux centres de la province.

(Le Nouvelliste)



Heureuses sont les femmes qui ont un garde-manger, un bout de couloir ou une très grande cuisine qui peuvent être divisés avec la planche Donnacona et transformés en une charmante Dinette comme celle-ci. C'est joli, attrayant et surtout fort *commode* pour épargner chaque jour bien des pas. Quant à l'effet — le fini naturel, texture rugueuse et unique de Donnacona est magnifique, mais vous pouvez le décorer selon la couleur de votre choix. Pour détails, consultez votre dépositaire Donnacona sur les moyens de remodeler votre intérieur d'après le Plan d'Amélioration aux Habitations.

Cette charmante dinette de 9' x 11' a été construite pour $42.00 seulement, matériaux et main-d'oeuvre inclus.

Alexander MURRAY & Company Limited
Montréal - Toronto - Halifax - Saint John - Winnipeg - Vancouver

DONNACONA
PRODUITS ISOLANTS

DEPOSITAIRES EN GROS
COTE BOIVIN & CIE, INC.,
CHICOUTIMI ET ROBERVAL

Page Agricole

La situation du porc au Canada

Depuis une couple de semaines, on commence à lire un peu plus de satisfaction sur la figure de nos éleveurs de porcs, le marché s'étant raffermi! Jusqu'à ces derniers temps, c'était plutôt le contraire que l'on observait.

L'hiver dernier, on se plaignait souvent du prix élevé des moulées comparativement à celui du porc qui était meilleur marché qu'en 1939 à la même période. Vers la mi-avril, lorsque le prix des porcs baissa de ¾ cts la livre à 8.50 cts, l'appréhension devint plus grande et certains producteurs se défirent de leurs truies d'élevage. D'autres vendirent leurs porcelets. En fait, la situation n'était pas des plus brillantes et l'on comprend facilement que plusieurs se soient laissés aller au découragement.

Depuis quelques trois semaines, le marché du porc s'est amélioré d'une façon appréciable en atteignant le niveau de 9 cts, pour les sujets nourris et abreuvés, et 9.25 cts la livre, pour les porcs livrés par camion. Ce gain devrait se maintenir si la demande persiste à être aussi bonne qu'elle l'a été depuis quelque temps.

Mais, si tous les cultivateurs voient d'un bon oeil la récente tournure de leurs affaires, beaucoup d'entre eux ne peuvent en profiter actuellement, parce que leurs sujets ne sont pas encore prêts à être mis sur le marché. C'est pourquoi ils désirent tant savoir si les prix se maintiendront jusqu'au *temps où* leurs porcs auront atteint le poids voulu. Nous aimerions bien répondre aux questions qui nous viennent de part et d'autre, mais il est assez difficile de nous prononcer avec quelque certitude sur les cours qui prévaudront d'ici quelques mois. Aussi, devons-nous nous borner aujourd'hui à représenter aussi exactement que possible la situation dans laquelle se trouve actuellement notre marché du porc.

L'Office du Bacon à Ottawa a décidé de restreindre l'entreposage du porc pour le compte du ministère anglais des vivres. Cette mesure eut pour effet immédiat de faire fléchir les prix sur les marchés publics. Quelques semaines plus tard, le 6 mai, on eu recours à un autre procédé en payant aux exportateurs 50c de moins les cent livres pour toutes les classes de bacon destinées au commerce extérieur. Le but de cette mesure était de faire pression sur le marché domestique pour accroitre la consommation du porc frais en le rendant meilleur marché et de disposer de tout surplus. En même temps, le gouvernement canadien vendait notre bacon au même prix à l'Angleterre, c'est-à-dire à 18.01 dollars les cent livres, tel que stipulé au contrat, mais il se trouvait à ajouter 50c à sa réserve qui avait été de 66c les cent livres pendant les quatre premiers mois de l'année. Cette réserve est susceptible de revenir aux producteurs un de ces jours, déduction faite cependant des frais d'entreposage.

Voici maintenant pour quelles raisons l'Office du Bacon en est venu à prendre de telles mesures. D'abord, en se basant sur les arrivages de porcs, tant aux parcs à bestiaux qu'aux abattoirs, au cours des cinq premiers mois de 1940, on peut dire que la production a augmenté d'environ 43% sur celle de 1939, et qu'en juin 1940, elle était encore d'un bon tiers plus élevée qu'en juin 1939. Les réceptions de 100,000 porcs par semaine aux abattoirs et sur tous les marchés du Dominion, qui étaient assez fréquentes il y a quelques mois, sont descendues aux environs de 800,000 têtes pendant le mois de juin et 71,750 têtes environ en juillet. Malgré tout, les arrivages de cette année, à venir au 18 juillet 1940, se chiffrent à 2,540,343 porcs à comparer à 1,737,293 têtes pour la même période de 1939, soit une augmentation de 803,050, ou 46%.

(à suivre la semaine prochaine)

J.-E. BISSON, agronome,
Gérant de la Coopérative du Bétail de Québec, Limitée

L'offre d'aide pour l'achat des animaux d'engrais révoquée

Cette offre d'aide par le Ministère fédéral de l'Agriculture ne sera pas renouvelée cette année. En ces dernières années, en automne, le Ministère offrait de rembourser les frais de voyage, pour l'aller seulement, des cultivateurs ou de leurs agents qui achetaient un ou plusieurs wagons de boeufs ou d'agneaux d'engrais dans l'Ouest du Canada, mais il a été décidé de ne pas continuer ce système cette année.

Les engrais chimiques

A la conférence agricole fédérale provinciale convoquée par l'Office du ravitaillement en produits agricoles et tenue à Ottawa du 18 au 20 juillet, M. G. S. Peart de la Division des produits végétaux du Ministère fédéral de l'Agriculture a résumé la situation en ce qui conserne les engrais chimiques, et il a déclaré qu'à l'exception possible du sulfate de potasse, que l'on devra remplacer jusqu'à un certain point par le muriate de potasse, il devrait y avoir une provision suffisante de tous les engrais chimiques pour satisfaire les besoins du Canada en 1941.

Il est possible que les prix des engrais chimiques au Canada se relèvent à partir du mois d'août, a-t-il déclaré. En ce qui conserne les ingrédients nécessaires à la production de ces engrais, le Dominion dépend entièrement des Etats-Unis à l'heure actuelle, parce que les approvisionnements venant des pays européens n'arrivent plus. Cette dépendance sur les Etats-Unis, le change qui est défavorable à l'argent canadien, et l'établissement récent d'une taxe de guerre de 10 pour cent sur toutes les importations, font qu'une hausse considérable de prix est inévitable. Il y a eu augmentation également dans le prix des sacs et de main-d'oeuvre dans l'industrie des engrais chimiques.

Beurre et fromage

On sait définitivement que le Ministère anglais des vivres désire avoir tout le fromage canadien qu'il pourra se procurer, et quelques-uns des encouragements offerts à la production fromagère ont été expliqués par M. Joseph Burgess, de la Division des produits laitiers, au Ministère fédéral de l'Agriculture, à la conférence agricole fédérale-provinciale tenue à Ottawa du 18 au 20 juillet. On pourrait, a dit M. Burgess, augmenter d'une façon générale la production du lait pour aider la production fromagère en distribuant des fourrages verts aux vaches lorsque les pâturages sont dégarnis, en leur donnant les menus grains que l'on distribue actuellement aux autres animaux de la ferme, enfin, en interdissant l'exportation des vaches et en faisant en sorte que les fromageries restent ouvertes plus tard dans la saison.

L'accord actuel conclu avec le Ministère anglais des vivres au sujet du fromage prévoit l'exportation de 78,400,000 livres de fromage cheddar canadien fabriqué jusqu'à la fin de novembre 1940, mais l'Angleterre est prête à prendre une quantité encore plus forte, et l'Office des produits laitiers qui veille à l'exportation du fromage a reçu une note du Ministère à cet effet.

Pour ce qui est du beurre, aucun avis n'a été reçu de la Grande-Bretagne disant que l'on aurait besoin de ce produit, et tout indique que la production du beurre de beurrerie sera bien suffisante pour les besoins du Canada.

À la bergerie

La guerre a crée une demande générale de laine et il semble que le cultivateur canadien aurait tout intérêt à se préparer immédiatement pour satisfaire cette demande le plus possible. Une recommandation à cet effet a été faite à la conférence agricole fédérale provinciale, (Ottawa, 18 au 20 juillet) par M. A.A. MacMillan, du Service de la production du Ministère fédéral de l'Agriculture. Nous ne savons pas quel sera le prix des laines, a déclaré M. MacMillan, mais il est certain que pendant toute la guerre il y existera une demande soutenue pour une très forte quantité de laine et il est évident que la production croissante de cette denrée aura pour résultat automatique une augmentation dans la production des agneaux.

Tous les cultivateurs qui élèvent des moutons agiront sagement en ajoutant quelques brebis à leur troupeau cet automne, affirme M. MacMillan, et ceux qui n'en gardent pas, mais qui ont les aliments et les logements nécessaires devraient, sans plus attendre se former un petit troupeau de ces animaux pour aider à fournir la laine nécessaire.

On a fait remarquer à la conférence que même en temps de paix la quantité de laine utilisée au Canada est trois ou quatre fois plus forte que la production au pays. La production normale annuelle de laine au Canada est d'environ 18,000,000 livres, (Laine en suint).

Vente de fromage

La Halle de Vente du Lac-St-Jean a vendu jeudi après-midi 1,000 boites de fromage, au prix de 13⅝ cents, à J. C. Edward, de Montréal; et 3,104 boites, au prix de 13 5-16 cents, à Hodson & Rowson, Limited, de Montréal. 264,881 livres de fromage ont été vendues en tout.

La façon de préparer la bouillie bordelaise

La bouillie bordelaise destinée en premier lieu à combattre les maladies sert également pour combattre un grand nombre d'espèces d'altises ou de puces de terre et quelques cicadelles. On l'emploie presque-toujours comme liquide de base dans les pulvérisations contre la bête à patate, car c'est le remède régulier pour un grand nombre de maladies importantes de la pomme de terre. On la fait en mélangeant du sulfate de cuivre (couperose bleue), de la chaux hydratée et de l'eau ensemble dans les proportions suivantes:—sulfate de cuivre (finement broyé) 4 livres; chaux hydratée, 6 livres; eau ,40 gallons.

Le procédé est grandement simplifié quand on se sert de sulfate de cuivre finement broyé et de chaux hydratée. Après avoir rempli d'eau le réservoir du pulvérisateur, on met le moteur en marche et on ajoute graduellement la quantité exacte de fine poudre de sulfate de cuivre. Quand l'agitateur est en marche, la fine poudre est entièrement dissoute en cinq minutes. Dans l'intervalle on met la chaux hydratée dans une grosse chaudière et on la remue lentement avec un bâton tandis que l'on ajoute suffisamment d'eau pour remplir le contenant. Après avoir parfaitement mélangé, on ajoute graduellement le liquide à la solution de sulfate de cuivre dans le réservoir tandis que le moteur et l'agitateur continuent à marcher. On s'y prend à deux ou trois reprises pour verser cette chaux hydratée jusqu'à ce que toute la chaux, à l'exception de la matière étrangère insoluble au fond de la chaudière, ait été mise dans le pulvérisateur.

Lorsque le mélange est prêt à appliquer, on ajoute deux livres d'arséniate de calcium. La bouillie bordelaise se prépare exactement de la même façon que lorsqu'on se sert de petits pulvérisateurs à dos; la seule exception c'est que, comme il n'y a pas de moteur ni d'agitateur mécanique, il faut se servir d'un bâton plat pour brasser le liquide dans le pulvérisateur.

Ministère de l'Agriculture,
Ottawa, Canada.

Changements dans l'enregistrement supérieur des porcs de race pure

Le Ministère fédéral de l'Agriculture a fait tout dernièrement des changements à la façon de procéder pour l'enregistrement supérieur des porcs; ces changements intéressent les producteurs commerciaux aussi bien que les éleveurs d'animaux de race pure. Ils ont pour but de réduire le temps et les frais exigés pour les inspections de truies et de portées présentées à l'enregistrement supérieur, tout en maintenant l'exactitude du contrôle de la production. A l'avenir il ne sera inspecté que deux portées d'une même truie, et le contrôle ne portera que sur des groupes des portées inspectées. C'est l'éleveur qui sera tenu responsable de l'identification des portées venant plus tard. En raison de ce changement les truies n'auront que deux occasions d'être contrôlées ou éprouvées, mais il semble que ce nombre soit raisonnable, car on peut se demander si beaucoup des truies qui ne peuvent compléter une épreuve ou obtenir des pointages satisfaisants avec une des portées, sont assez bonnes pour mériter d'être soumise à un nouveau contrôle, qui occasionnerait de nouveaux frais

D'autres changements, comme par exemple la suppression d'un nouveau contrôle pour les truies qui ont obtenu un pointage suffisant ou le contrôle de truies ayant des portées qui comptent moins de dix petits, ont le même but, mais ils sont moins importants parce que le nombre d'animaux affectés est très faible. On prévoit que par ces changements les services d'inspection seront soulagés d'une quantité considérable de travaux de routine et seront en mesure de faire leur inspection soigneusement et de passer quelque temps avec l'éleveur à l'étude et à la discussion des problèmes d'élevage, dont un grand nombre attendent encore d'être résolus dans l'industrie porcine.

La Société d'Agriculture du comté de Chicoutimi

En plus de l'exposition annuelle, la Société remplit le programme suivant.

BAGOTVILLE:

LA SOCIÉTÉ D'AGRICULTURE est heureuse d'accorder un montant de $50.00 pour permettre au SYNDICAT DE CRIBLAGE de Bagotville de faire face aux obligations entraînées par l'achat de son crible.

Afin d'encourager les cultivateurs à garder sur la ferme des porcs de forte lignée, un montant de $25.00 sera distribué aux cinq cultivateurs qui auront expédié au cours de l'année, le plus grand nombre de porcs "Select" sur le marché de Montréal.

CONDITIONS: 1o. Contribution en membres pour l'année 1941: 25. 2o. Elle devra produire à la Société le reçu de la Compagnie attestant que le montant de $50.00 a bel et bien été versé.

GRANDE-BAIE:

Un cercle de l'U. C. C. existe dans cette paroisse depuis quelque temps. Pour encourager les cultivateurs à faire partie de ce cercle, LA SOCIÉTÉ D'AGRICULTURE versera un montant de $25.00 comme encouragement à la propagande agricole.

CONDITION: 1o. Contribution en membres pour l'année 1941: 15.

LATERRIERE:

"Plus de gras par acre en culture", voilà la devise que LA SOCIÉTÉ D'AGRICULTURE voudrait voir adopter par tous les cultivateurs de cette paroisse.

En 1939, par un octroi, elle a patronisé le contrôle laitier, l'établissement des pâturages permanents et la fondation d'un cercle de Jeunes Éleveurs. Fière des succès rapportés, LA SOCIÉTÉ D'AGRICULTURE VEUT cette année améliorer la qualité du cheptel de fermes par l'introduction de bons taureaux "Pur Sang" classés du côté paternel et maternel. Le maximum d'argent alloué est de $100.00.

CONDITIONS: 1o. Contribution en membres pour l'année 1941: 40. 2o. L'octroi payable pour chaque taureau acheté est de $5.00 lequel montant sera donné sur production du certificat d'enregistrement.

Ste-Anne-de-Chicoutimi:

A la demande des directeurs du SYNDICAT DE CRIBLAGE de cette localité, LA SOCIÉTÉ D'AGRICULTURE accorde, comme par l'année passée, un montant de $100.00 pour lui permettre d'éteindre la dette du Syndicat.

CONDITIONS: 1o. Contribution en membres pour l'année 1941: 40. 2o. Le secrétaire du Syndicat devra fournir à la Société les documents attestant que ce montant a bel et bien été appliqué sur la dette en question. 3o. Le Syndicat devra être un organisme ouvert à tous les cultivateurs aux conditions fixées par le bureau de direction.

ST-HONORE:

A la demande du cercle de Producteurs de pommes de terre certifiées de St-Honoré, LA SOCIÉTÉ D'AGRICULTURE a versé, aux dits producteurs, une somme de $30.00 applicable sur l'achat d'un planteur de pommes de terre.

CONDITIONS: 1o. Contribution en membres pour l'année 1941: 15. 2o. LA SOCIÉTÉ D'AGRICULTURE paiera directement sur production de l'état de compte de la Compagnie le montant mentionné plus haut.

St-David-de-Falardeau:

"Paroisse de colonisation." Il est quelque peu embarassant d'arrêter une politique définie; c'est pourquoi, une somme de $50.00 sera mise à la disposition du curé et du directeur de la paroisse, M. Paul Gauthier, comme encouragement à l'agriculture. Ces deux messieurs, en collaboration avec l'agronome intéressé, verront à appliquer ce montant de manière à ce qu'il soit le plus fructifiable possible.

CONDITION: 1o. Contribution en membres pour l'année 1941: 15 membres.

JONQUIERE:

Pour répondre au désir des cultivateurs de l'endroit et de l'agronome, LA SOCIÉTÉ D'AGRICULTURE mettra à la disposition des intéressés un montant n'excédant pas $100.00 pour aider ceux qui sont en règle envers la Société d'Agriculture à couvrir les déboursés entraînés par l'achat des ingrédients nécessaires à l'établissement d'un bon pâturage.

CONDITIONS: 1o. Contribution en membres pour l'année 1941: 40. 2o. Le secrétaire sera autorisé à verser ce montant sur production des factures.

ST-CHARLES:

A la demande des cultivateurs de cette paroisse appuyés par leur directeur, M. Abel Tremblay et sur recommandation de leur agronome, M. Hamel, une somme de $80.00 sera accordée pour l'organisation d'un SYNDICAT DE CRIBLAGE. Si, pour des raisons majeures, l'organisation ne peut être mise sur pied, ce montant sera appliqué pour de l'égouttement.

CONDITIONS: 1o. Contribution en membres pour l'année 1941: 30. 2o. Production du reçu de la Compagnie intéressée ou bien liste des cultivateurs ayant participé au concours.

ST-JEAN-VIANNEY:

Les producteurs de pommes de terre de l'endroit ayant décidé de finir, avec l'aide d'une corvée, leur entrepôt coopératif, LA SOCIÉTÉ D'AGRICULTURE allouera un montant de $30.00 pour l'achat de matériaux rendus nécessaires.

CONDITIONS: 1o. contribution en membres pour l'année 1941: 10. 2o. On devra produire au secrétaire de la Société les factures des matériaux exigés.

ST-AMBROISE:

L'égouttement des fermes se pose à l'état de problème dans cette localité. Une somme de $85.00 sera accordée et partagée parmi les membres de la Société qui auront fait du travail d'égouttement sur leurs fermes.

CONDITIONS: 1o. Contribution en membres pour l'année 1941: 30. 2o. Production d'un rapport contresigné par l'agronome.

Les conserves

Ne mettez pas vos conserves alimentaires dans des bidons d'huile. — C'est dangereux.

Il parait que beaucoup de gens mettent leurs conserves alimentaires dans des bidons qui ont servi à contenir de l'huile, et ce fait a été signalé au Ministère fédéral de l'Agriculture.

On considère que c'est là une pratique très dangereuse, car ces bidons sont faits de tôle plombée, une tôle composée presque entièrement de plomb, et l'on sait que le plomb est un poison, même en très petite quantité.

Les boites faites expressément pour les conserves sont tout différentes; on peut se les procurer à prix modique chez les quincailleries ou les grands magasins, qui font une spécialité des commandes par la poste. La fabrication de ces boites de conserves a été l'objet d'une longue étude; l'intérieur de la tôle dont elles sont faites ne contient pas de plomb et les aliments que l'on y met ne peuvent se contaminer de cette substance. Ce sont donc là les seules boites dont on devrait se servir pour les fruits, les légumes, les viandes ou les poissons.

Les bidons d'huile sont faits pour contenir de l'huile et non pas des produits alimentaires.

L'Annuaire Statistique

Nous venons de recevoir l'Annuaire Statistique de la province de Québec. C'est toujours un document fort intéressant à consulter. Comme on le sait on trouve dans ce volume les plus récentes statistiques sur nombre de questions se rapportant à la province de Québec. Aussi est-ce une mine précieuse pour les économistes, les étudiants, les journalistes et les chercheurs en général.

D'ordinaire lorsqu'il est question d'un volume de statistiques on se sent rebuté avant de l'ouvrir. On aurait tort de croire, toutefois, que l'Annuaire Statistique de la province, n'est fait que de chiffres. Certes il y en a mais on trouve aussi bien d'autres choses dont, entre autres, des chronologies intéressantes du régime français et du régime anglais, une description détaillée des caractères physiques de la province, des commentaires sur l'état de santé des habitants, les résumés de plusieurs lois importantes des graphiques, etc.

D'année en année on ajoute quelque chose de nouveau au volume. On n'a pas dérogé à cette louable coutume pour le volume de 1939. On y trouvera des renseignements qui ne figuraient pas dans les vingt-cinq précédents volumes.

L'Annuaire fait honneur au directeur de la Statistique provinciale de même qu'à son rédacteur.

(L'Information Financière)

L'ÉTAT DES ROUTES

Voici l'état des routes, d'après les rapports officiels:

ROUTE No 16. — *St-Siméon-Gde-Baie - Chicoutimi - St-Bruno.* — 126.10 milles. St-Siméon à Gde-Baie, gravier, bon. Gde-Baie à Larouche, pavé, bon. Larouche à St-Bruno, gravier, bon.

ROUTE No 54. — *Québec-Lac-St-Jean via le parc des Laurentides.* 133.69 milles. Québec à Stoneham, pavé, bon; construction sur une longueur de 2.98 milles entre le Jardin Zoologique et Notre-Dame-des-Laurentides et construction de 2 ponts sur le ruisseau Berger à Notre-Dame-des-Laurentides. passable. Stoneham à Hébertville, gravier, bon.

ROUTE No 55. — *Tour du Lac St-Jean.* — 149.30 milles. — St-Bruno à Hébertville, pavé, bon. Hébertville à Val-Jalbert, gravier, bon. Val-Jalbert, gravier; construction sur une longueur de 5.68 milles, passable. Roberval à St-Prime, pavé; passable. St-Prime à Normandin, gravier, bon. Normandin à Albanel, pavé, bon. Village Albanel au rang 1 (Albanel), gravier, bon. Rang 1 à Dolbeau, pavé, bon. Dolbeau à St-Joseph-d'Alma, gravier, bon. St-Joseph-d'Alma à St-Bruno, pavé, bon.

ROUTE 56. — *Baie-St-Paul-St-Urbain-Gde-Baie.* — 80.00 milles. Gravier, bon.

A CHAMBORD

Chambord, (D.N.C.)

Mariage.

Samedi le 10 août, M. le vicaire Martin Drouin bénissait l'union de M. Jean-Paul Cloutier et de Mlle Henriette Desbiens, M. Zéphir Bolduc, était le témoin de sa belle-fille, et M. Primat Cloutier celui de son fils.

Nos meilleurs voeux de bonheur aux nouveaux époux.

Convalescence

M. Fernand Ménard, à qui on a dû amputer une jambe, par suite d'un malheureux accident, survenu il y a quelques jours est maintenant en pleine convalescence. Nous lui souhaitons une prompte guérison.

Vente de propriété

M. Aurélien St-Pierre, a acheté la maison de M. Edgar Gérard de Desbiens.

Va-et-vient

M. le Curé a passé la semaine à Chicoutimi pour la retraite ecclésiastique.

M. l'abbé R. Pilote, de Roberval, a passé la semaine chez son oncle et tante, M. et Mme Arthur Ménard, son grand-père Ernest Fortin l'accompagnait.

Mlle Pierrette Bouliane, de Port-Alfred, est actuellement l'hôte de ses nombreux parents de Chambord.

M. et Mme Alphonse Fortin et M. et Mme Charles-Arthur Ménard, de Jonquière, M. et Mme Willie Menard de River-Bend, étaient dimanche, en visite chez M. et Mme Arthur Ménard.

Mme Georges-Henri Gaudreault était ici la semaine dernière à l'occasion du service anniversaire de son frère, Monsieur Lorenzo Pacaud.

M. et Mme Wilbrod Léveillé de Kénogami, et leurs fillettes Thérèse Carmen et Marthe, Mlle Flore Sirard, du presbytère de Mistassini, ont passé une partie de la semaine chez M. et Mme Herménégilde Simard.

Madame Théo Duchesne, de Jonquière, est actuellement l'hôte de sa mère, Mme Thomas Desbiens.

Madame J.- B. Beaulieu, de Laurent, était cette semaine l'invitée de ses belles-soeurs. Mesdemoiselles Jeanne et Thérèse Beaulieu.

M. Adjutor Bouchard, de St-Wilbrod, a passé quelques jours chez son fils et sa belle-fille, M. et Mme J.-A. Bouchard.

Madame Albani Tremblay, et ses enfants, sont actuellement en promenade, à St-François-de Sales.

Visite du Délégué apostolique

Visite de leurs, Excellences, Nos, Seigneurs Hildebrando Antoniutti Délégué Apostolique et Georges Melançon, évêque de Chicoutimi.

Aujourd'hui toute la paroisse était en liesse, les rues étaient pavoisées, la joie la plus franche éclairait tous les visages.

A la demande de notre vénéré pasteur, leurs Excellences, Monseigneur, le Délégué Apostolique et Monseigneur notre Evêque ont bien voulu arrêter quelques instants pour bénir la foule massée aux abords de l'église qui accueillit les distingués Visiteurs aux cris: Vive notre Saint Père le Pape! Vive son Représentant! Vive Mgr notre Evêque!

Puis leurs Excellences, entrèrent à l'église où l'éminent Représentant de sa Sainteté nous dit quelques paroles si bien appropriées, et si paternelles que le souvenir de ces instants bénis ne s'effacera jamais de la mémoire de ceux qui les ont vécus.

Après la bénédiction apostolique les éminents visiteurs reprirent leur route, laissant après eux un sillage de paix, d'amour et de confiance de plus en plus grande envers ceux qui tiennent la place du Christ sur la terre.

Contre l'alcoolisme

Une imposante délégation, représentant les autorités religieuses, catholiques et protestantes, vient de rencontrer l'honorable M. Gardiner, ministre fédéral pour lui demander d'imposer des restrictions à la vente de l'alcool durant la guerre. C'est une mesure d'économie et de sagesse. Elle fut adoptée lors de la dernière guerre. Et actuellement on l'a remise en vigueur en Europe. Une autre proposition avait été faite au cours du débat sur la loi de l'impôt de guerre. Des membres du parti ministériel et de l'opposition firent remarquer qu'on aurait dû taxer l'alcool. Une taxe de 50 p.c. sur une pinte de spiritueux rapporterait énormément, déclara un député libéral et elle n'aurait pas comme la plupart des autres taxes l'inconvénient de nuire à une industrie bienfaisante. Mais ajouta-t-il, iles gros intérêts veillent...

On s'en est aperçu au lendemain de l'entrevue avec M. Gardiner. La Gazette de Montréal, organe des magnats de l'industrie, publia un article des plus injustes envers les délégués. Tous les groupements sociaux, soucieux de l'ordre et de l'économie, devraient appuyer auprès de M. Gardiner la demande de la délégation.

Prix réduits dans les trains pour
l'EXPOSITION de QUÉBEC de Chicoutimi
$6.85 EN VOITURES ORDINAIRES
$7.85 EN WAGONS-LITS ET WAGONS-SALONS*
*Supplément pour la couchette ou le wagon-salon
ALLER: DU 30 AOÛT AU 7 SEPT.
RETOUR: JUSQU'AU 10 SEPT.
CANADIAN NATIONAL



Dans votre intérêt
Commandez de bonne heure
vos ARTICLES de CLASSE
Rappelez-vous que la
LIBRAIRIE RÉGIONALE, INC.
ÉDIFICE LE PROGRÈS DU SAGUENAY
12, av. Labrecque Chicoutimi
TOUT POUR L'ÉCOLE
EST SPÉCIALISEE DANS CE COMMERCE — PRIX LES PLUS BAS

UN BON LIVRE EST UN BON AMI ;
Vous le trouverez à la
Librairie Régionale, Inc.
CHICOUTTMI.



SUR VOTRE AUTO NEUVE
Exigez des Goodyear. Plus d'autos neuves sont équipées avec des pneus Goodyear de luxe qu'avec toute autre sorte. Ils sont construits et équilibrés suivant les spécifications des fabricants d'autos— mais ils ne coûtent pas plus cher.

● Si vous cherchez une bonne valeur de pneu à bas prix économique, venez voir le Marathon. Ce fameux pneu entièrement garanti, de valeur supérieure, a les caractéristiques Goodyear exclusives qui vous donnent un long millage sûr à bas prix vraiment économique. Le Marathon est le moins cher des pneus avec la fameuse semelle losangée, antidérapante et à traction centrale.

C'est le temps d'acheter des pneus neufs. Venez aujourd'hui . . . nous vous donnerons un prompt service et nous vous épargnerons de l'argent!

Pour vous assurer le meilleur service des pneus neufs, comme les automobilistes avertis, équipez-les avec de nouvelles chambres à air Goodyear à bas prix.

J.-A. TRUCHON
284, Rue Racine Chicoutimi, Qué.
Tél. Sag.-Québec 485
Vitres d'autos et tous les accessoires. — Réparation.
Vulcanisation des pneus et service de garantie. Aussi toutes pièces de rechange pour chars usagés.

•Au Foyer•

Je dois, je veux

PÊCHEURS

Le retour d'une barque a mis un peu d'animation dans le port. Nous profitons de l'occasion pour descendre de voiture. C'est, d'ailleurs, l'heure de la halte: nos jambes commencent à être un peu engourdies et l'estomac à perdre le souvenir du déjeuner matinal pris en hâte dans les montagnes.

Nous nous acheminons vers la berge.

La barque remplie de morue fraiche prise a été amenée. Un garçon en sort le poisson au moyen d'une fourche semblable à celles dont on se sert pour travailler le foin dans la prairie. Il le dépose sur une longue table auprès de laquelle s'activent les pêcheurs à couper les têtes et à retirer les entrailles. Ici, un jeune garçon recueille les foies dédaignés par les hommes. Frits à la poêle, ils composeront un bon repas pour la famille. Une femme est descendue avec une marmite. Elle a retroussé ses manches et s'est mise à la tâche de retirer les langues de morue. Nous admirons la dextérité avec laquelle elle accomplit sa besogne; sans souci pour ses mains qu'éclabousse le sang frais, elle fouille les grosses tête avant qu'on les rejette à la mer.

Notre intrution semble passer inaperçue; on affecte de ne pas apercevoir ce nouveau groupe de curieux qui s'est glissé parmi les pêcheurs.

Mais nous ne faisons pas semblant de remarquer les mines renfrognées, et nous questionnons.

Ils se sont levés à trois heures et sont allés très loin, à dix milles en mer pour cette misérable pêche. Car c'est à peine s'ils sauvent leur temps, la morue se vendant un sou et demi la livre. Ah! la vie n'est pas rose, pour les pêcheurs de Gaspésie.

Il y a, dans les voix qui répondent, une indéfinissable amertume. On sent que ces hommes jeunes et robustes accomplissent sans entrain cette rude besogne qui ne leur rapporte pas même le pain quotidien!

Un attroupement s'est fait; un vieillard, des enfants. Nous causons avec ce vénérable vétéran de la pêche qui nous répond plus volontiers et plus aimablement que les jeunes.

Las! Il sait que cela ne sert de rien de chercher à se révolter contre la vie et il sourit aux curieux avides de profiter de sa longue expérience de vieux "pêcheur"...

—"Salomon Langlois (prononcez "Langloué"), 87 ans, nous dit-il, J'ai toujours habité ici! Ah! j'en ai fait des voyages en mer! Croyez-moi!"

Il consent à poser avec nous, et les jeunes, là-bas, qui n'ont pas quitté pour nous la besogne, et se sont un brin moqués de nous, raillent maintenant l'ancien:

"Il aime la compagnie des dames!"

Nous distribuons aux enfants quelque menue monnaie puis nous quittons la berge sur un souhait:

—"Que le prix du poisson monte!"

Mais nos fatalistes ne s'en font pas:

—"Ah! s'il avait monté aussi souvent que le souhait nous en a été fait, nous serions riches, à cette heure!"

Pauvres gens!

Vous avez un peu honte, ensuite, de vous en aller dans le meilleur hôtel de l'endroit, aménagé avec confort, payer très cher pour manger cette morue savamment apprêtée, qu'en bas, le pêcheur a sacrifié à vil prix.

Cousine LAURE

Donne-moi du bonheur

Mais si tu veux, mon Dieu, que pour d'autres, je dise
La chanson du bonheur, la plus belle chanson,
Comment ferais-je, moi, qui ne l'ai pas apprise?...
Je n'en inventerai que la contrefaçon.

Donnez-moi du bonheur, s'il faut que je le chante,
De quoi, juste, entrevoir ce que chacun en sait,
Juste de quoi rendre ma voix assez touchante,
Rien qu'un peu, presque rien, pour savoir ce que c'est.

Un peu... si peu... ce qui demeure d'or en poudre
ou de fleur de farine au bout du petit doigt,
Rien, pas même de quoi remplir mon dé à coudre...
Pourtant de quoi remplir le monde par surcroit.

Car pour moi qui n'en ai jamais eu l'habitude,
Un semblant de bonheur au bonheur est pareil;
Sa trace au loin éclairera ma solitude,
Et je prendrai son ombre en moi pour le soleil.

Donne-m'en!... Ce n'est pas, mon Dieu, pour être heureuse,
Que je demande ainsi de la joie à goûter,
C'est que, pour bercer l'homme en la cité nombreuse,
La nourrice qu'il faut doit savoir tout chanter.

Prête-m'en... Ne crains rien, à l'heure de le rendre,
Mes mains pour le garder ne se serreront pas;
Et je te laisserai, Seigneur, me le reprendre,
Demain, ce soir, tout de suite, quand tu voudras...

Marie NOEL

Quand un enfant est malade

La double dépendance dans laquelle se trouve l'enfant malade, comme enfant et comme malade, accroit la responsabilité et les soucis de son entourage; et cependant les médecins et les infirmières qui ont eu l'occasion de soigner un grand nombre de malades s'accordent à trouver que les enfants sont en général plus faciles à soigner que les adultes.

On ne doit jamais avoir recours, comme moyen de persuasion, à des promesses mensongères, ni sur le traitement qu'on va appliquer, ni sur la récompense qui suivra; on s'en repentirait, non seulement du point de vue pédagogique, mais encore du point de vue pratique, où l'on aurait à recommencer le même traitement.

Il y a des cas où la persuasion ne réussit pas auprès de très jeunes enfants, ou même auprès d'enfants plus grands mais rétifs ou capricieux. On est alors obligé d'avoir recours à la *force* et il faut appliquer ce principe que: plus la lutte sera inégale, moins l'enfant souffrira de l'emploi de la violence. Lorsqu'il s'agit par exemple d'immobiliser la tête et les mains de l'enfant, comme cela est souvent nécessaire pour permettre au médecin d'examiner la gorge, on devra procéder de la façon suivante: une personne assied sur elle l'enfant dont elle maintient les jambes entre ses genoux, tandis qu'avec ses mains elle immobilise les bras du petit patient. Une deuxième personne, placée debout derrière la première, tient la tête de l'enfant entre ses deux mains placées bien à plat de chaque côté de la figure.

Une seule personne ne peut pas tenir à la fois les bras, la tête et les jambes du malade qui se débat, de manière à l'immobiliser complètement.

La maman qui soigne le pauvre petit devra avoir, en plus de la patience, *un esprit d'observation* qui doit être appliqué ici avec d'autant plus de conscience, que les renseignements fournis par le petit malade lui-même sont nuls ou peu dignes de foi.

Les enfants montrent une patience admirable quand ils sont atteints de *maladie de longue durée.* C'est alors que l'entourage doit s'efforcer de les *distraire* et de les *égayer,* mais sans exagération. Lorsque l'état de l'enfant le permet on lui procure le plaisir de changer de place, en le sortant de temps en temps de son lit, en le prenant sur les genoux, ou en le trasportant dans une pièce voisine. Quelquefois un changement de milieu suffit pour ranimer l'appétit affaibli. N'a-t-on pas remarqué souvent que certains enfants, même bien portants, refusent la nourriture délicate qui leur est offerte chez eux, tandis qu'invités au dehors ils dévorent d'un excellent appétit, une nourriture de qualité bien inférieure?

Les maladies infectieuses étant particulièrement fréquentes chez les enfants, on fera bien au début de toute maladie fébrile, d'agir comme si elle devrait être infectieuse; on devra, par conséquent, enlever de la chambre tout objet inutile, et prendre toutes les mesures d'isolement.

Certains symptômes se manifestent différemment chez l'enfant et chez l'adulte. Un accès de fièvre, par exemple, débute souvent chez l'enfant par des convulsions et non par un frisson comme chez l'adulte. La transpiration qui marque presque toujours la fin de l'accès de l'adulte, ne se produit pas chez l'enfant. La fréquence du pouls et l'élévation de la température sont plus considérables chez l'enfant que chez l'adulte.

La toux chez les enfants ne peut pas être appréciée d'après les expectorations, les enfants ne crachant que rarement et avalant d'habitude leurs crachats. Par contre le *son* et la *fréquence* de la toux fournissent des données suffisantes pour que les profanes eux-mêmes soient rapidement assez experts à juger si cette toux présente les caractères du croup, de la coqueluche ou de la bronchite.

Les manifestations de *la souffrance* ont toujours une signification chez les enfants. Les petits bébés portent souvent la main à l'endroit douloureux. Des cris plaintifs, accompagnés de contraction des jambes, sont en général le signe de coliques. Dans les maux d'oreille, l'enfant porte souvent ses mains à la tête en criant avec persistance. Par contre on peut se trouver en présence de fortes inflammations de la gorge, sans que l'enfant ait manifesté la moindre souffrance. Aussi *dès que les enfants ont un malaise quelconque, on ne doit jamais négliger d'examiner leur gorge.*

Les troubles de la digestion sont infiniment fréquents chez les jeunes enfants. Les vomissements des nourrissons sont en général sans importance, les conditions anatomiques à cet âge étant telles, qu'elles permettent en quelque sorte à l'estomac de déverser son trop-plein.

Un dernier mot sur *l'administration des médicaments:* les mamans doivent avoir *assez d'autorité sur leurs enfants pour leur faire accepter un médicament nécessaire, utile, même s'il est désagréable, mauvais.* Il faut considérer que les sensations gustatives des tout petits ne sont pas les mêmes que chez les grandes personnes. Le goût a besoin d'être cultivé comme les autres sens. Ce n'est qu'à la longue qu'on atteint à ces sensations affinées qui ont leur bon et leur mauvais côté dans la conduite de la vie. Chez l'enfant il n'y a pas de répugnances insupportables pour tel ou tel médicament et les mamans doivent toujours pouvoir arriver à faire exécuter la prescription du médecin.

LE BALLONNEMENT EST SOUVENT CAUSÉ PAR LES GAZ DE LA CONSTIPATION

Ce sont souvent les GAZ formés par les déchets accumulés dans les intestins qui causent le gonflement et les coliques de la constipation passagère. Seul, un laxatif qui assure une évacuation complète et soulage des gaz peut mettre fin à cet état. Les **Pilules Beechams** font ces deux choses. Essayez-les ce soir et voyez comme elles peuvent vous aider. Achetez-les chez votre pharmacien—10¢, 25¢, 50¢.

Notre Courrier

MARYSE. — J'ouvre la porte toute grande pour recevoir la chère transfuge, mais je la referme bien vite afin qu'elle nous reste et ne songe plus à s'enfuir. Comment être heureuse, ma petite fille? Mon Dieu, c'est souvent beaucoup moins compliqué qu'on ne le croie. C'est nous-mêmes, Maryse, qui bâtissons, ici-bas, notre propre bonheur, si nous savons apprendre à ne pas dédaigner les joies réelles du présent pour nous attacher aux chimères factices de l'avenir. La part des autres nous éblouit parfois, parce que nous ne savons pas ce qu'il y a derrière une façade éblouissante, trompeuse. Il y a bien des douleurs qui ne se lisent pas mais qui n'en broient pas moins le coeur qu'elles martyrisent, et bien des tristesses, bien des misères secrètes sont voilées par un sourire. Sans doute, le bonheur parfait n'existe pas sur la terre: le bon Dieu l'a ainsi voulu. C'est Lui qui a mis dans le coeur de l'homme cette soif, cette faim d'être heureux que les meilleures joies de la terre ne peuvent rassasier et qui n'aura sa pleine mesure que Là-Haut, dans la bienheureuse éternité. Mais accepter la vie telle que Dieu nous la donne, vivre les jours en tristesse ou en joie, selon qu'ils se présentent; sourire aux douceurs inattendues, supporter crânement la tourmente; partager les soucis et les inquiétudes des affligés, tendre la main au malheureux, adoucir l'épreuve, s'oublier, en un mot pour penser aux autres et chérir son devoir: c'est le moyen, ma petite Cousine, de crier son propre bonheur, c'est s'aider à être heureuse. De prime abord, cette morale semble austère, mais la joie se sème et se cultive, Maryse, et l'on devient très habile quand on s'y applique journellement. Pesez tout cela, puis examinez votre route, et constatez avec moi combien vous pourrez l'égayer, l'ensoleiller, en mettant ces conseils en pratique. Je vous souhaite encore de belles surprises et vous attends bientôt.

Cousine LAURE

ADOPTEZ DONC ENO



ENGAGEZ-VOUS dans l'armée des gens bien portants! Prenez ENO . . . et débarrassez votre organisme de ce saboteur dangereux—le déchet de la digestion; la cause des maux de tête, constipation, etc. L'action laxative et alcalinisante d'ENO permet de vaincre facilement cet ennemi de la santé.

Prenez **ENO** régulièrement . . . soyez toujours FRAIS ET DISPOS!

Ca 26F/40

Vous aimerez ENO AU GOÛT AGRÉABLE

376,000 repas, rations et lunchs en un an

Ce que les communautés de Québec ont fait en plus de leurs oeuvres ordinaires.

ELLES NOUS EVITENT DES TAXES ENORMES

Pour une sixième fois, l'Action Sociale Catholique a fait, avec le concours des institutions religieuses de la ville, le recensement des charités extérieures que celles-ci ont consenti au cours de l'année 1939.

Il est à remarquer que ces charités sont en dehors du domaine propre de leurs oeuvres. Comme on le sait, nombre de communautés donnent de la nourriture, des vêtements ou des soins aux chômeurs vagabonds ou aux familles pauvres de la ville. Il est donc intéressant de savoir, d'année en année, à quelles sommes énormes s'élèvent ces charités. Elles se répartissent comme suit:

Repas complets	88,518
Rations et lunchs	287,476
Vêtements	24,003
Chaussures (paires	3,606
Remèdes	$7,472.44
Soins au dispensaire	$30,410.00
Soins au dispensaire (en argent)	$99,385.64
Paniers de provisions	56,404
Charités en argent	$4,852.81
Familles soutenues	1,029
Remises pour frais de pension, d'instruction et d'hospitalisation	$223,371.59

35 institutions ont répondu à la demande de renseignements. Parfois nos gens se demandent ce que font nos communautés dans leurs vastes constructions. Elles logent nos frères, nos soeurs, nos parents, proches ou éloignés, nos enfants. Les uns vont s'y faire instruire, les autres s'y faire soigner pour les maladies les plus diverses; d'autres y vont pour se faire rééduquer, d'autres s'y installent pour finir leurs jours.

Nos résidences privées sont plus petites que celles de nos ancêtres; on connait de plus en plus le logement étroit. Il est donc difficile de soigner les malades chez soi et souvent même de garder les "vieux". Il faut des hospices pour les loger.

Mais, en plus de ces oeuvres innombrables, nos communautés, à cause de leur sagesse administrative, peuvent encore soulager bien des misères et aider bien des familles. Les chiffres que nous avons donnés le prouvent plus que n'importe quel discours.

Un hôpital de cette ville a donné des soins gratuits ou remis des soins de pension pour une somme de $136,355.40, un autre pour $10,232.39, deux autres pour près de $5,000 chacun.

Des couvents et des collèges ont donné gratuitement instruction et pension à de nombreux élèves. Qu'on ajoute à cela les soins au dispensaire les remèdes, les vêtements, les chaussures, les rations, les repas et les lunchs, les aumônes et l'on aura de quoi méditer longtemps sur les oeuvres de bienfaisance que font discrètement nos communautés.

Songeons, enfin, à ce que coûteraient l'instruction, l'hospitalisation si tout le personnel de nos institutions devait être laïque: instituteurs, institutrices, gardes-malades, etc., etc. Nos gens qui se plaignent déjà du fardeau des taxes ne pourraient plus souffler tant il faudrait les augmenter pour payer tous ces services à prix d'argent.

En conclusion, redisons-le et insistons; nos communautés nous rapportent des bénéfices qu'on ne saura jamais assez apprécier. *Elles nous font éviter des taxes énormes.*

Pour mieux faire connaître le Canada

Montréal, août 2.—Une grande industrie canadienne vient de retenir les services de quelques-uns des meilleurs artistes-peintres du Canada afin de faire illustrer les endroits les plus pittoresques de notre pays.

Le premier tableau est de Fr. Iacurto, de Québec, diplômé de l'école des Beaux-Arts de Montréal. Cet artiste connu illustrera la vieille ville de Québec, d'une manière nouvelle et sous un angle nouveau. D'autres toiles seront faites sur Ottawa: la Tour de la Paix au Parlement du Canada sera présentée, puis l'on illustrera les gratte-ciel de Toronte, etc., etc.

Ces tableaux seront ensuite lithographiés en couleurs naturelles et serviront à la publicité des diverses villes, comme panneaux ou autre médium de réclame: le tourisme américain en profitera et ce sera une invitation aux Canadiens, à visiter et à connaître leur pays.

Le bureau fédéral du Tourisme ainsi que tous les bureaux des gouvernements provinciaux ont approuvé cette initiative qui sera certes une coopération efficace dans le travail de propagande touristique du Canada.

Enfin cette initiative sert de réponse à l'invitation de M. R. J. Magor, président du comité exécutif des Chambres de Commerce du Canada, qui demandait, il y a quelques semaines, aux industries canadiennes d'aider à la publicité du Canada, en gardant les touristes dans nos provinces le plus longtemps possible et en suggérant aux Canadiens de visiter leur pays. De cette manière tout le monde en profitera.

À l'Ascension

L'Ascension, — D. N. C. —

Incendie

Le 1 août, vers sept heures du soir, la grange de M. Joseph Lemay, cultivateur, fut entièrement détruite par le feu.

Déjà l'établissement était tout en flammes, lorsque plusieurs voisins coururent avertir, M. Mme. Lemay, qui étaient complètement dans l'ignorance de ce qui se passait.

En un rien de temps presque toute la population était accourue, pour porter secours, et surtout déployant toute leur énergie, pour empêcher le feu de s'attaquer à la maison voisine, ainsi qu'à d'autres bâtisses.

Si les constructions voisines avaient pris feu, le village entier aurait été menacé.

Grâce à M. Donat Trépanier, garde-feu, qui a bien voulu mettre la pompe à incendie, du gouvernement en activité, un désastre a été évité.

Naissances.

Marie-Rejeanne-Fleurette, enfant de M. Mme David Côté, née Rosalie Savard. Parrain: M. Joseph Côté, oncle de l'enfant, marraine: Mlle Lorraine Potvin; Porteuse. Mme Joseph Potvin.

Joseph-Alcide, enfant de M. Mme Paul Collard, née Anne-Yvonne Tremblay. Parrain et marraine: M. Mme Thomas-L. Fortin, oncle et tante de l'enfant.

Mariages.

Mlle Albertine Audy, fille de M. et de Mme Joseph Audy, avec M. Stanislas Villeneuve, fils de M. et de Mme Ernest Villeneuve, de St-Léon.

Mlle Anna Boily, fille de M. et de Mme Ferdinand Boily, avec M. Alfred Munger, fils de M. et de Mme Johnny Munger, de Jonquière.

Mlle Lorraine Potvin, fille de M. et de Mme Joseph Potvin, avec M. Paul-Emile Larouche, fils de M. et de Mme J-Bte. Larouche, de Ste-Monique.

Beau Succès.

Mlles Gertrude Fortin et Jacqueline Fleury, élèves de Mlle Rolande Fleury, ainsi que Mlle Virginie Déry, qui était l'élève de Mlle Jeanne-d'Arc St-Laurent, de St-Bruno, ont obtenu leur certificat de 7e année avec succès.

Sincères félicitations.

Va-et-Vient.

Mlles Gertrude Maltais et M.-Jeanne Plourde, de L'Ascension, étaient de passage à Jonquière et Chicoutimi, la semaine dernière.

Monsieur Maurice Simard est parti mercredi dernier pour St-Félicien, afin de faire l'inspection des bluets.

Divers.

Plus de 240 acres de patates ont été ensemencés à L'Ascension, ce printemps dernier et c'est une vraie beauté de voir les immenses champs, se couvrir de petites fleurs blanches, ce qui fait que la récolte s'annonce très bonne.

A ST-AMBROISE

St-Ambroisse, (D.N.C.) —

Accident.

M. Emile Bergeron s'est fait frapper par le corbillard automobile de la Maison Caron & Fils, de Jonquière, tout près du village de St-Ambroise. B. Bergeron a le poignet de la main gauche fracassé et une large entaille à la fesse. Le Dr Bélanger a été demandé en toute hâte et est venu donner les premiers soins au blessé, transporté par l'ambulance de la maison Caron & Fils à l'Hôpital de Chicoutimi.

Voici quelques détails de l'accident: M. Bergeron était en bicycle et allait prendre son travail vers six heures et demie et était à environ 2 milles du village de St-Ambroise, allant vers Shipshaw; il a rencontré à cet endroit le fourgon de la Maison Caron qui allait à Canton-Bégin.

Mariage.

Le 14 août, M. Méridée Therriault, de St-Cœur-de-Marie, conduisait à l'autel Mlle Alida Gauthier, institutrice. M. Thaddée Therriault servait de témoin à son fils, et M. Elphège Gauthier, frère de la mariée, servait de témoin à sa soeur.

Retraite Paroissiale.

Les R.R. Pères Morin et Fontaine, Rédemptoristes ont prêché une retraite de 8 jours qui s'est terminée le 11 courant. Toute la paroisse s'est fait un devoir d'assister aux exercices de la retraite. Les communions ont été nombreuses. Les RR. Pères étaient contents du succès de la retraite, et les paroissiens paraissaient enchantés de cette semaine de beaux sermons et de pieux exercices.

De retour.

Mme. Phydime Turguin est de retour d'une promenade d'un mois à la Baie-St-Paul.

Nous sommes des vôtres

Notre assortiment de livres est considérable.
Nos livres sont garantis au point de vue moral.
Nos prix ne sont pas plus élevés qu'ailleurs.

Pourquoi ne nous encourageriez-vous pas?

LA LIBRAIRIE REGIONALE, INC.
12, Ave Labrecque Chicoutimi.



APRÈS CETTE ÉPUISANTE MALADIE . . .

La naissance du bébé vous a fait perdre une partie considérable de votre vitalité? Vous êtes sans force et incapable de reprendre votre tâche? Il vous faudrait un sang riche alors que le vôtre est appauvri, car la maternité vous a occasionné une grande dépense d'énergie. Votre système sanguin a largement été mis à contribution et les forces ne semblent pouvoir pas revenir.

Si vous faisiez usage des bonnes PILULES ROUGES, vous referiez vite vos forces, car les bonnes PILULES ROUGES, vous donneraient un sang riche, indispensable à ce moment critique de votre vie. Ce bon tonique a fait du bien à des milliers et des milliers de mères . . .

Les bonnes PILULES ROUGES ont à leur crédit 50 années de succès dans le traitement des troubles suivants: faiblesse, pâleur, manque d'appétit, fatigues, douleurs de dos, de reins, périodes douloureuses ou irrégulières, troubles internes essentiellement féminins (symptômes ou conséquences de l'ANEMIE).

"Après une naissance, je suis restée dans un état de grande faiblesse, j'avais souvent des vertiges, des douleurs dans le dos et aux reins. Ma mère me conseilla de faire usage des PILULES ROUGES. Je les ai essayées et dès le début du traitement, mon état de santé s'améliora C'est avec les PILULES ROUGES que je me suis remise sur pied et je suis contente de les recommander aux jeunes mères de famille "

(Signé) — Mme NAPOLEON CHARRON,
138, rue St-Laurent,
HULL, P.Q.
Témoin (Signé) — Y.P.

Pilules Rouges par la poste: 50c la boite ou 3, $1.25.

PRENEZ DES FORCES
en prenant les bonnes
PILULES ROUGES
pour les Femmes Pâles et Faibles.
Cie Chimique FRANCo Américaine Ltée, 1566, rue St-Denis, Montréal

FEUILLETON DU "PROGRÈS"

Le Loup Blanc

PAR PAUL FÉVAL

No 27

—Reste, Jude, quelques minutes, un instant, je t'en prie! Mon coeur s'amollit au contact de pensées nouvelles. Je ne sais, Jude, mes yeux ont besoin de pleurer!

—Souffrez-vous donc? dit celui-ci en s'approchant aussitôt.

Didier laissa tomber sa main dans celle du vieillard et renversa sa tête sur l'oreiller.

—Non, répondit-il, je ne souffre pas. Au contraire.. Je ne voudrais point ne pas éprouver ce que j'éprouve: car cette angoisse inconnue est pleine de douceur. Qu'ils sont heureux, Jude, ceux qui ont de vrais souvenirs!

—Ceux-là, répliqua l'écuyer avec tristesse, ne revoient parfois jamais la maison des ancêtres. Ce doit être une amère douleur, n'est-ce pas, que celle de l'enfant qui se souvient à demi et qui meurt avant d'avoir retrouvé la demeure de son père.

—Tu penses à Georges Treml, mon pauvre Jude.

—Je pense à Georges Treml, monsieur.

—Toujours! Dieu t'aidera, mon garçon, car ton dévouement est oeuvre chrétienne... Allons! voici un nuage qui couvre le soleil. Le charme s'évanouit. Je redeviens le capitaine Didier et je suis prêt à jurer maintenant que j'ai vu, enfant, plus de rideaux de bure que de tentures de soie. Va, mon garçon, je ne te retiens plus.

Didier, secouant un reste de langueur rêveuse, avait sauté hors de son lit. Jude, avant de partir, jeta un regard dans la cour et reconnut maître Alain qui s'entretenait avec Lapierre.

—Il est bien tard, maintenant, dit-il, pour m'esquiver. Je vois là-bas un homme dont j'aurai de la peine à éviter les regards.

—Lequel? demanda Didier en s'approchant de la fenêtre: Lapierre?

—Je ne sais s'il a changé de nom, mais on l'appelait de mon temps maître Alain. C'est le plus vieux des deux.

—A la bonne heure! Et c'est celui-là que tu nommais hier ton ennemi?

—Celui-là même.

—Eh bien! mon garçon, l'autre est le mien.

—Un valet, votre ennemi?

—Cela t'étonne! Faut-il donc te répéter que je ne suis point gentilhomme? Ce valet est le seul être au monde qui sache le secret de ma naissance. Il ne veut pas le dire et c'est son droit. Il prétend m'avoir autrefois servi de père... Tu vois bien ceci?

Didier, qui n'était pas encore vêtu, écarta sa chemise et montra par derrière, à la naissance de l'épaule, une cicatrice encore récente.

—C'est une blessure faite traîtreusement et par la main d'un misérable, dit Jude en fonçant le sourcil.

—Tu t'y connais, mon garçon. J'ai tout lieu de croire que le misérable est cet homme: mais si je ne suis pas noble, je suis soldat, et ma main ne s'abaissera point volontiers jusqu'à lui.

—Moi je suis un valet, dit Jude avec froideur; prononcez un mot et je le châtie.

—Voilà que tu oublies Georges Treml! s'écria Didier en souriant. Sur mon honneur! il y a de la fine fleur de chevalerie dans ces vieux coeurs bretons. Pensons à ton jeune monsieur, mon brave ami. Je ne sais pas ce que tu peux tenter pour son service, c'est ton secret, mais j'ai promis de t'aider et je t'aiderai. Descendons ensemble: M. de Vaunoy est un trop soumis et dévoué sujet de Sa Majesté pour que sa livrée ose regarder, de plus près qu'il ne convient, le serviteur d'un capitaine de la maréchaussée.

Jude mit son manteau sur sa figure et descendit avec le capitaine.

Alain et Lapierre étaient toujours dans la cour; ils s'inclinèrent avec respect devant Didier, qui toucha négligemment son feutre.

—Qu'on selle le cheval de mon serviteur, dit-il.

Lapierre se hâta d'obéir. Le majordome resta.

—Mon camarade, dit-il à Jude, votre maladie exige-t-elle donc que vous ayez toujours le nez dans le manteau? Les gens de La Tremlays n'ont point pu encore vous souhaiter la bienvenue.

—Que dit-on des Loups dans le pays, maitre, demanda Didier pour éviter à Jude l'embarras de répondre.

—On dit que ce sont de méchantes bêtes, monsieur le capitaine... N'accepterez-vous pas un verre de cidre, mon camarade?

—Que font les gens de la forêt? demanda encore Didier.

—Monsieur le capitaine, répondit Alain de mauvaise grâce, ils font le cercle, du charbon et des sabots... Et ben? mon camarade, ajouta-t-il en exhibant son *vademecum,* c'est-à-dire sa bouteille de fer-blanc, aimez-vous mieux une goutte-de-vie.

Maître Alain fut interrompu par Lapierre, qui amenait le cheval de Jude. Celui-ci se mit aussitôt en selle. Dans le mouvement qu'il fit pour cela, son manteau s'écarta quelque peu. Le majordome put voir une partie de son visage.

—Du diable si je connais autre chose que cette figure-là! grommela-t-il; où donc l'ai-je vue? Je me fais vieux!

—Tu me rejoindras ce soir à Rennes, mon garçon, s'écria Didier. En route maintenant, et bonne chance!

Jude ne se fit point répéter cet ordre; il piqua des deux et partit au galop.

—Quand il eut franchi la porte de la cour, le capitaine se détourna vers les deux valets de Vaunoy.

—Vous êtes curieux, maître, dit-il à Alain; c'est un fâcheux défaut et qui ne porte point bonheur. Quant à toi, ajouta-t-il en s'adressant à Lapierre, prends garde!

Il s'éloigna. Les deux valets le suivirent des yeux.

—Prends garde! répéta ironiquement Lapierre; que dites-vous de cela, maître Alain.

—Maître Alain répondit:

—Le jeune coq chante haut; on dirait qu'il se sent de race. Pour ce qui est de prendre garde, c'est toujours un bon conseil.

Didier avait pris, sans savoir, la direction du jardin. Il se trouva bientôt au milieu de hautes charmilles taillées à pic et formant l'inévitable et classique labyrinthe des jardins du XVIIIe siècle. De temps en temps, quelques statues de marbres blanc s'apercevaient à travers les branches qui se ressentaient déjà des approches de l'hiver.

Didier jetait sur tout cela un regard distrait; involontairement, son esprit était revenu aux pensées qui avaient préoccupé son réveil.

Comme il arrive souvent aux esprits vifs et poétiques, il lui suffit, pour ainsi dire, d'évoquer l'illusion pour qu'elle reparût. Ces grandes murailles de verdure devinrent pour lui de vieilles connaissances. Il se retrouva dans ces dédales, et, quoique leur artifice fût assez innocent pour que la chose pût sembler naturelle, il crut ou tâcha de croire que le souvenir était pour lui le fil d'Ariane.

—Voyons? se disait-il d'un ton enjoué, moitié sérieux: voyons si je me trompe! si je me souviens ou si je divague! ma mémoire, ou mon imagination me dit qu'au bout de cette allée, à droite, il y a un berceau, et dans un berceau une statue de nymphe antique. Voyons?

Il prit sa course, impatient; car l'illusion avait grandi et il en était déjà à craindre une déception.

A quelques pas de l'endroit où la charmille faisait un coude, il s'arrêta et glissa son regard à travers les branches. Il devint pâle, mit la main sur son coeur et laissa échapper un cri. Berceau et statue étaient là devant ses yeux.

Seulement au cri qu'il poussa, la statue animée, nymphe vêtue de blanc, tressaillit vivement et se retourna.

(à suivre)

Le "Progrès du Saguenay"

Publié par le Syndicat des Imprimeurs du Saguenay, Ltée.
R.-R. GRENON, FIDUCIAIRE—Casier P.—12, av. Labrecque, CHICOUTIMI, P Q
REDACTION et ADMINISTRATION: 12, av. LABRECQUE
TELEPHONE: No 457.
ABONNEMENT:
CANADA: $2.00; *A L'ETRANGER*: $3.00

La Chambre de Commerce
de Roberval à Dolbeau et Mistassini

Visite de la Ferme Expérimentale de Normandin et de la Coopérative de l'endroit; visite des petites industries de Dolbeau. — A l'Abbaye de Mistassini: visite et souper. — Concert, discours, conférence, tout est remarquable. — Les dames sont de la partie.

M A. FORTIN, N.P., PRESIDE

Dolbeau, (De notre correspondant régional). — Les membres de la Chambre de Commerce de Roberval ont tenu mercredi, le 14 août, leur assemblée annuelle, dite réunion des vacances. Comme par les années passées les membres avaient accepté, cette année, l'invitation de S. H. le maire de la ville de Dolbeau, M. J.-Adélard Gagnon, de tenir leur réunion dans la ville même de Dolbeau. Cette coutume qu'ont les membres de notre Chambre de se déplacer une fois durant le cours de l'année, permet de faire connaitre l'utilité d'une Chambre de Commerce et en même temps devient un excellent moyen de propagande pour le recrutement des membres. Aussi les directeurs profitent de cette occasion pour inviter les dames à accompagner leurs maris, membres de la Chambre de Commerce.

La grande majorité des membres ont répondu à l'appel pressant du secrétaire, M. l'inspecteur J.-E. Boily, de Roberval.

Etaient présents à cette réunion: M. et Mme J.-Aimé Fortin, N.P., de Chambord et vice-président de la Chambre de Commerce de Roberval; le R. Père Samuel, prieur de la Trappe de Mistassini; M. J.-Adélard Gagnon, maire de Dolbeau et directeur de la Chambre de Commerce; M. et Mme Jos. Têtu, de St-Félicien, directeur; M. Adhémar Belzile, régisseur de la Ferme Expérimentale de Normandin, directeur; M. J.-Ed. Boily, de Roberval, secrétaire de la Chambre de Commerce; Mme Armand Sylvestre, épouse de M. Armand Sylvestre, député du comté du Lac-St-Jean aux Communes; M. le maire Hilas Gagnon, de Roberval, et Mme Gagnon; M. et Mme Barnabé Boivin, de Roberval; M. Cyprien Pelletier, agronome, de Normandin; M. L. Bouchard, gérant de la Coopérative de Normandin; M. et Mme Vilmond Girard, de Normandin; M. et Mme Adélard Tremblay, de Normandin; M. et Mme A. Cloutier, gérant de la Banque Canadienne Nationale de Roberval; M. et Mme W. Boudreault, M.D., de Chambord; Mme Philippe Côté, de Roberval; MM. Ths-Louis et Emile Laberge, de St-Prime; M. et Mme J.-E. Gagnon, dentiste, de Roberval; Mme Armand Tremblay, épouse de l'agronome d'Amos; M. Jean-Charles Paradis, de Roberval; M. et Mme Edouard Boily, inspecteur, de St-Félicien; M. et Mme Emile Tremblay, maire de St-Félicien; M. et Mme Harry Dumas, de St-Félicien; M. et Mme Rodolphe Lefebvre, de St-Félicien; MM. les agronomes Pélerin et Guertin, de Roberval; M. Eugène Levesque, de Roberval; M. et Mme Desroches, de Dolbeau; M. et Mme Pauly Spence, de Dolbeau; M. et Mme Jos. Labbé, de Dolbeau; M. et Mme Napoléon Labbé, de Dolbeau; M. et Mme Eugène Boivin, de Dolbeau; M. Georges Hébert, maître de poste, de Dolbeau; M. Georges Hébert, boucher, de Dolbeau; M. Jos. Bégin, assureur, de Dolbeau; M. et Mme Félix Lindsay, de Dolbeau; M. Lebrun, de Dolbeau; M. F.-X. Langlois, de Dolbeau; M. Fred Perreault, de Dolbeau; Mme C.-A. Dufour, de Dolbeau; M. et Mme Roméo Dessureault, de Dolbeau; M. et Mme Elz. Savard, de Mistassini; M. Augustin Fortin, de Chambord. Plusieurs autres personnes étaient également présentes, mais il nous a été impossible de prendre tous les noms.

Le départ des membres pour aller assister à la réunion de Dolbeau s'est effectué vers une heure et demie de l'après-midi, à Roberval. Le programme prévoyait un arrêt à Normandin afin de permettre aux membres de visiter la Ferme Expérimentale et la Coopérative de cet endroit. Plusieurs citoyens de Dolbeau étaient venus rencontrer à Normandin les membres de la ville de Roberval et des paroisses avoisinantes. La filée des automobiles était sous la direction de M. Caron, officier de circulation à Dolbeau. Le chef de police de Dolbeau, M. Ths-Louis Bouchard, était également en tête de la délégation et s'est occupé toute la journée de diriger les visiteurs. Notons, en passant, que ces deux officiers ont été remarquables de courtoisie et de distinction.

A la Station Expérimentale, M. Adhémar Belzile, régisseur, a conduit d'abord les visiteurs sur la ferme pour leur expliquer de nouvelles expériences faites dans la plantation de différents grains. Ensuite les visiteurs ont pu pénétrer dans les bâtisses de la Ferme, y examiner différentes catégories d'animaux et surtout constater, d'après les explications données par M. Belzile, les différentes méthodes d'alimentation. Un nouveau système de ventilation à l'intérieur des bâtisses a fait l'objet d'une appréciation marquée. Le silo et les méthodes d'ensilage qu'on pratique à cet endroit ont vivement intéressé les visiteurs. M. Belzile a répondu de bonne grâce à toutes les questions posées.

De là les membres de la Chambre se rendent visiter la Coopérative de Normandin. Cette coopérative est unique dans notre région au point de vue de son importance et de son chiffre d'affaires. M. L. Bouchard, le gérant, reçoit les visiteurs. Ces derniers sont surpris de voir une telle construction, oeuvre en grande partie des cultivateurs de l'endroit. Exemple frappant des bienfaits d'une coopération bien dirigée. Le bon ordre et la propreté à l'extérieur et à l'intérieur de cette bâtisse sont remarquables. M. Bouchard groupe les visiteurs et fait un résumé des affaires de la Coopérative depuis le début de ses opérations jusqu'à date.

Bilan des opérations

Récapitulation depuis le commencement des opérations à Normandin, 4 mars 1935.

4 mars 1935 au 3 janvier 1936

Capital payé	$925.41
Nombre de membres	26
Chiffre d'affaires	$20,330.72
Bénéfices nets	$278.71
Ristourne payée	$147.44
Intérêt rapporté pour le capital payé	16%

3 janvier 1936 au 17 décembre 1936

Capital payé	$1314.26
Nombre de membres	65
Chiffre d'affaires	$54,260.19
Bénéfices nets	$1,178.74
Ristourne payée	$452.26
Ristourne créditée	$511.90
Total de ristourne	$964.16
Intérêt rapporté	73%

17 déc. 1936 au 14 déc. 1937

Capital payé	$1,752.97
Nombre de membres	78
Chiffre d'affaires	$68,263.38
Bénéfices nets	$768.62
Ristourne payée	$733.53
Intérêt rapporté	41%

14 déc. 1937 au 16 déc. 1938

Capital payé	$2,244.21
Nombre de membres	91
Chiffres d'affaires	$102,186.07
Bénéfices nets	$1,289.54
Ristourne payée	$801.19
Intérêt rapporté	77%

16 déc. 1938 au 18 déc. 1939

Capital payé	$3,074.22
Nombre de membres	100
Chiffre d'affaires	$102,663.06
Bénéfices nets	$1,289.54
Ristourne payée	$923.60
Intérêt rapporté	81%

Au 14 août 1940

10 membres de plus qu'en décembre, et une augmentation de $10,000 dans le chiffre d'affaires.

Les membres ont retiré en ristourne, depuis le commencement des opérations à Normandin, soit 5 ans, le montant de $3,569.92.

A la suite de M. Bouchard, M. Cyprien Pelletier, agronome de l'endroit, veut bien répondre à quelques questions posées par les visiteurs. M. Pelletier raconte d'abord l'histoire de la Coopérative depuis sa fondation; surtout il explique la construction même d'une telle bâtisse et ce qu'elle a pû coûter non seulement d'argent, mais d'efforts généreux et de bonne entente. M. Pelletier dit que cette bâtisse a 80 pieds de longueur et une largeur de 36 pieds; ayant trois étages avec une belle cave en beton. Cette bâtisse peut contenir 10 chars de marchandises; moulées, farine, etc. Ce dernier fait remarquer que cette organisation n'est pas une coopérative de production, mais d'achat et de vente. Il ajoute que cette coopérative a une filiale dans la paroisse d'Albanel. Enfin il donne quelques explications sur les ristournes payées aux membres coopérateurs et quelques mots sur l'administration même de cette coopérative. On visite l'établissement en question et immédiatement après l'on se met en route pour Dolbeau.

Les visiteurs font le tour de la ville pour ensuite se rendre à une petite industrie de Dolbeau, portant le nom de "Les Produits Alimentaires de Dolbeau". Visite d'abord de la bonbonnerie. Les visiteurs sont dirigés par M. Eugène Boivin, gérant de l'établissement. Ce dernier distribue à profusion des échantillons de bonbons aux visiteurs; chacun y va de son goût et de son appétit... les mamans pensent aux enfants et les sacoches grossissent; et les hommes ont aussi leur large part. Merci à la générosité des propriétaires.

M. René Bédard est le chef-confiseur. Il est aidé dans son travail par deux ou trois hommes et quelques jeunes filles. M. Bédard a donné sur les lieux une démonstration d'une "cuite" et d'une fabrication de bonbons. L'outillage est assez moderne. M. Bégin, secrétaire des "Produits Alimentaires de Dolbeau", veut bien donner quelques explications. "Ce que vous voyez là, dit-il, peut paraitre une petite chose; mais en soi, c'en est une grande." Pour voir ce que nous voyons, un capital d'environ $13,000 a dû être souscrit; l'administration à date n'a pas coûté un seul centin; des salaires sont payés seulement à ceux qui travaillent à l'établissement. M. Bégin fait cependant remarquer que cette industrie ne reçoit pas l'encouragement mérité; car la production de bonbons pourrait être doublée et triplée étant donné que l'organisation est en mesure de le faire; en dernier, M. Bégin fait un pressant appel à tous les visiteurs d'être eux-mêmes des propagandistes pour l'achat des produits fabriqués à Dolbeau.

De là nous nous rendons visiter l'industrie de vêtements que dirige M. F.-X. Langlois, tailleur. Cette industrie est à ses débuts, mais ne manque pas d'intérêt. On y confectionne présentement les pantalons et les chemises d'ouvrage. Les étalages prouvent que la confection ne laisse rien à désirer. M. Langlois donne une démonstration sur la coupe du pantalon; son ciseau a fait merveille de capacité. Ensuite une employée a donné une autre démonstration avec les machines qui servent à poser les boutons et à faire les boutonnières. M. Adélard Gagnon donnera à cet établissement presque toute sa commande de pantalons et de chemises dont il a besoin pour ses chantiers. De même la Cie Price Brothers commandera à l'Industrie du Vêtement. M. Langlois déclare être en mesure de fabriquer à 10% meilleur marché que partout ailleurs. Voilà donc encore une industrie qui devrait recevoir l'encouragement de tous.

Le coup de six heures appelle les visiteurs à se rendre au Monastère de Mistassini pour visiter la ferme des RR. PP. Trappistes et ensuite y prendre le souper.

Plusieurs Pères attendent les visiteurs. A peu près tous les excursionnistes vont d'abord visiter la nouvelle et magnifique église de la Trappe. On visite aussi les alentours de la Trappe.

Le banquet eut lieu dans la grande salle du parloir de la communauté. Le R. P. Samuel, prieur, est le digne représentant du R. Père Abbé. On remarque également le R. Père Onésime et quelques autres religieux qui veulent bien eux-mêmes devenir nos serviteurs et apporter aux convives d'excellents mets d'une cuisine bien canadienne-française. Toute notre gratitude aux RR. PP. Trappistes pour leur si large hospitalité.

Immédiatement après le banquet du soir les membres de la Chambre de Commerce de Roberval sont officiellement reçus par les autorités de la Ville de Dolbeau.

Avant de pénétrer dans l'hôtel de ville tous se rendent sur le terrain de jeux pour entendre quelques morceaux de fanfare, sous l'habile direction de M. René Savary.

On se rend ensuite à l'hôtel de ville. Là encore la fanfare est venue nous charmer de sa belle musique.

Sur la tribune l'on remarque les personnalités suivantes: M. J.-Aimé Fortin, N.P., de Chambord, vice-président de la Chambre de Commerce, qui préside les délibérations de cette séance d'étude; S. H. le maire de Dolbeau, M. Adélard Gagnon, directeur; S. H. le maire de la ville de Roberval, M. Hilas Gagnon, directeur; M. Jos. Têtu, de St-Félicien, directeur; M. Adhémar Belzile, régisseur de la Ferme Expérimentale de Normandin, directeur; le R. Père Samuel, prieur de la Trappe de Mistassini; M. Georges Potvin, député du comté de Roberval; M. J.-Ed. Boily, secrétaire.

M. Gagnon, maire de la ville de Dolbeau, souhaite la bienvenue aux visiteurs. "La population de la ville de Dolbeau est heureuse de recevoir les membres de la Chambre de Commerce de Roberval et apprécie hautement notre visite. Je n'ai pas besoin de vous remettre les clefs de la ville, parce que la ville de Dolbeau est une ville ouverte. Vous avez visité nos petites industries et je vous demande votre encouragement. Nous avons ici une grande industrie; nous ne vous l'avons pas fait voir, parce que nous savions que vous la connaissiez depuis longtemps." M. Gagnon dit un merci à tous ses contitoyens qui ont répondu à son appel de ce jour et un merci spécial à M. René Savary, directeur de la fanfare.

M. le notaire J.-Aimé Fortin veut bien se faire le porte-parole de tous les membres de la Chambre pour remercier les autorités de la ville de Dolbeau d'avoir fait si bien les choses à l'endroit des visiteurs. Il a un merci spécial pour le R. Père Samuel, digne représentant du R. P. Abbé. "Messieurs, dit-il, j'ai près de moi, dans la personne de M. Adélard Gagnon, l'un des membres les plus actifs de notre Chambre de Commerce; mais il est plus encore, il est la démonstration bien vivante d'un Canadien français qui donne l'exemple et qui prouve qu'il est possible à des gens de notre race de pouvoir réussir, soit dans l'industrie, soit dans le commerce. La ville de Dolbeau est la perle des villes du Nord; la symétrie de ses larges rues, la beauté de ses édifices, la propreté et l'ornementation des maisons lui donnent un aspect de charme; nous avons aussi admiré vos fleurs; mais le plus bel ornement ce sont ces femmes qui nous accompagnent ce soir. Notre programme de cette réunion des vacances doit joindre l'utile à l'agréable." M. Fortin veut bien dire quelques mots sur l'utilité d'une Chambre de Commerce, organisme des plus influents et des plus représentatifs et tout-à-fait en dehors des menées politiques. "Cependant, dit-il, ce corps aura d'autant plus d'influence pour le progrès de notre région si chaque citoyen se fait un devoir de faire partie de cet organisme. A Dolbeau, il nous faut plus de membres que nous en avons actuellement."

Le Prieur, le R. Père Samuel, accepte l'invitation de M. le Président d'adresser la parole à l'assistance. Le R. Père veut bien nous faire un peu l'histoire de ce coin de la région il y a 30 ans passés. Sans doute, dit-il, que nous admirons aujourd'hui les développements considérables des alentours de Mistassini; mais autrefois il n'était pas facile d'y venir. Par eau, il fallait voyager de Roberval à Mistassini sur le "Maria-Alma" pour être déposé sur les grèves de St-Méthode; et c'était la "barouette" qui terminait le voyage et Dieu sait quel voyage... car il fallait bien traverser l'afrique. Aujourd'hui, ajoute-il, les distances ne comptent plus et Mistassini voit six autres paroisses autour de lui. Sans doute que la grande industrie a été pour beaucoup; mais veuillez croire que l'énergie de ses habitants d'alors a fait la balance des efforts et des sacrifices. Les possibilités de développement sont encore immenses au point de vue agricole surtout. Votre présence en ces lieux a pour moi une bien belle signification; c'est que vous avez bouté dehors ce malheureux esprit de clocher; votre largeur d'esprit mérite d'être signalée et vous honore; votres esprit civique également. Continuez de canaliser les activités de chacun et nous aurons fait autre chose qu'un pays de bleuets, de bûcherons et de scieurs de bois. En terminant, le R. Père Samuel veut bien excuser l'absence du R. Père Abbé, actuellement en voyage.

M. le député Georges Potvin est appelé par M. le Président à remercier le R. Père Samuel.

M. Potvin dit qu'il lui faudrait avoir vécu la vie d'autrefois pour remercier à son mérite le R. Père Samuel; mais, dit-il, comme je ne suis pas de cette génération, je me contenterai de lui dire tout simplement: MERCI. M. Potvin approuve hautement les visites que notre Chambre veut bien faire au moins une fois par année, étant donné que ces assemblées à l'extérieur ne peuvent que contribuer à augmenter l'effectif de nos membres.

M. le député veut bien cependant donner un conseil aux membres de la Chambre, lorsqu'ils vont en délégation auprès des corps publics. "Préparez bien, dit-il, vos délégations afin que vous sachiez bien d'abord qu'est-ce que vous voulez avoir et afin d'être en mesure de répondre aux informations demandées; des délégations ainsi préparées ne peuvent qu'obtenir des solutions immédiates."

M. Potvin félicite les initiateurs des petites industries de Dolbeau.

M. le député profite de l'occasion pour intéresser l'assistance en matière d'instruction publique et plus spécialement pour ce qui concerne son comté. Ce n'est, dit-il, qu'après instances faites de ma part, que j'ai obtenu que la réduction de 33 1/3% sur les octrois du gouvernement provincial ne s'applique pas à notre comté et que les commissions scolaires soient remboursées de cette coupure; ceci représente un montant d'environ $100,000.00. En plus il a obtenu pour la construction et la réparation des écoles un montant de $123,000.00. Permettez-moi de vous dire, dit-il, que la Chambre de Commerce ne doit pas rester étrangère aux questions qui touchent à l'instruction publique.

Un vote est donné par les membres de la Chambre afin que M. Potvin soit remercié des efforts qu'il a faits pour les écoles dans notre région.

Ensuite M. Adélard Gagnon propose, secondé par M. Georges Potvin, que les messieurs dont les noms suivent soient admis membres de la Chambre de Commerce de Roberval: MM. J.-B. Desroches, Roméo Dessureault, Fred Parreault, Donat Lefebvre, J.-Charles Fortin, Michel Savard, Roméo Grenier, Pauly Spence, F.-X. Langlois, Philippe Simard, François Tremblay, Georges Hébert, Jos. Labbé, Napoléon Labbé, Lionel Gilbert, Félix Lindsay, Charles Lavoie, Jos. Lebrun, Jos. Bégin, Maurice Boutin, Ths-Louis Bouchard, René Savary et Alfred Laforge. Proposition acceptée à l'unanimité.

Immédiatement après M. le Président invite M. Barnabé-A. Boivin, de Roberval, à donner sa conférence sur le tourisme. Nous y reviendrons la semaine prochaine, à cause de l'abondance de matière cette semaine.

M. Adhémar Belzile est chargé de remercier le conférencier. M. Belzile déclare que M. Boivin est certainement un connaisseur de la question touristique puisqu'il y consacre toutes ses énergies, étant secrétaire du Syndicat touristique du comté de Roberval. Cependant, d'ajouter M. Belzile, je veux bien souligner certaines idées émises par M. Boivin, surtout celle d'embellir l'extérieur de nos maisons par la plantation non seulement de fleurs, mais d'arbres et d'arbrisseaux; les arbrisseaux plantés près des murs d'une maison donnent un cachet tout particulier. M. Belzile termine par cette pensée: si l'on sert bien notre région, la province sera bien servie et bien aimée.

Ensuite l'on étudie d'autres questions, entre autres celle de notre voirie. Prennent part à la discussions: MM. Jos. Bégin, Michel Savard, Georges Potvin, M.A.L., Emile Laberge, Adhémar Belzile et J.-Aimé Fortin.

Une résolution de respectueux hommages à l'adresse de Son Excellence notre évêque, Mgr Melançon, est ensuite adoptée.

M. le Président, le notaire J.-Aimé Fortin, termine cette magnifique journée économique par les remerciements d'usage.

L'adresse de la Jeunesse catholique à S. E. le Délégué

Dimanche soir, lors de l'inoubliable manifestation qui eut lieu à l'aréna de Chicoutimi, immeuble de l'A.C.J.C.

Voici le texte de l'adresse qui a été lue par M.. J.-Aug. Girard, à la grande manifestation des jeunesses catholiques de tout le diocèse, qui eut lieu dimanche soir à l'aréna de Chicoutimi et qui avait été organisée par la Centrale catholique avec le concours de toute l'A..C.J.C. diocésaine.

A Son Excellence Monseigneur Ildebrando Antoniutti, Délégué apostolique au Canada et à Terre-Neuve.

Excellence,

Les acclamations débordantes d'enthousiasme et de piété filiale que vous venez d'entendre proclamer plus éloquemment que tout discours combien votre présence dans ces immeubles de l'A.C.J.C. nous cause de joie et de bonheur.

Nous avions grande hâte, Excellence, de vous dire notre attachement le plus profond à la sainte Eglise catholique, au grand pape Pie XII et à son très digne représentant au Canada et à Terre-Neuve. Parce que nos âmes débordent d'allégresse, il nous tardait de pouvoir crier hautement:

Vive le Pape!
Vive le Délégué apostolique!
Vive notre Evêque!

Quand nous vous acclamons, Monseigneur le Délégué, c'est le Saint-Siège apostolique, c'est toute l'Eglise que nous acclamons.

Le Saint--Siège, Votre Excellence le représente magnifiquement depuis des années, en Albanie d'abord, puis au Portugal et en Espagne où vous étiez chargé d'une mission spéciale et combien délicate pendant la guerre civile et la victoire nationaliste et catholique; vous le représentez enfin d'une manière admirable en notre cher Canada. Nombreux sont déjà vos actes connus du grand public qui marquent une date importante dans l'histoire religieuse de notre pays. Nous savons en particulier, Excellence, votre prédilection pour les missions et pour la jeunesse.

Excellence, s'il nous était permis de vous confier un message pour Sa Sainteté Pie XII, dont vous êtes l'illustre représentant, nous vous prierions respectueusement de dire au Saint-Père combien nous sommes fiers d'être ses fils, combien nous le vénérons, combien nous l'aimons, combien aussi nous aimons son Délégué et notre Evêque.

Excellence, c'est une heureuse providence qui vous avait conduit à Drummondville, l'hiver dernier, qui avait auparavant porté jusqu'à Rome le nom du curé de St-Frédéric et qui l'avait fait désigner de toute éternité aux augustes fonctions de l'Episcopat. C'est aussi une heureuse providence qui a guidé vos pas vers Chicoutimi afin que nous remercions de tout cœur Sa Sainteté Pie XII et Votre Excellence de nous avoir donné comme évêque Son Excellence Monseigneur Georges Melançon. C'était le plus beau cadeau que vous puissiez nous faire. Et le bon Dieu devait nous aimer bien tendrement pour nous accorder un tel pasteur.

Monseigneur notre Evêque nous a ménagé déjà des surprises bien agréables. Votre visite, Excellence, est la plus heureuse de toutes. La Centrale catholique de l'A.C.J.C. est très touchée du grand honneur que Son Excellence Monseigneur Melançon lui a fait en lui confiant l'organisation de l'humble manifestation de ce soir.

La Centrale est, comme son nom l'indique d'ailleurs, un centre d'œuvres catholiques mis sur pieds au prix de grands sacrifices et de généreux dons, il y aura cinq années bientôt.

Vous avez devant vous, en ce moment, Excellence, une bonne portion de notre A.C.J.C. et de notre A.C.J.C.F. diocésaines: J.A.C., J.E.C., J.I.C. et J.O.C. C'est cette jeunesse catholique qui fait pénétrer le Christ dans le milieu propre à chaque mouvement spécialisé; c'est elle aussi qui donne à notre Centrale son atmosphère surnaturelle si normale que l'homme distrait la perçoit à peine.

Veuillez croire, Excellence, que, dans le travail de préservation et de formation de la jeunesse, dans l'organisation des loisirs et des délassements à Chicoutimi et à la Villa de la Jeunesse à Laterrière, dans l'œuvre particulièrement difficile et délicate de la direction de leur cinéma public, la Centrale et l'A.C.J.C. n'ont qu'un seul but qui est d'ordre entièrement apostolique; n'ont qu'une seule préocupation: s'inspirer partout et toujours des directives de l'Eglise et les appliquer dans la pleine mesure du possible, malgré des difficultés de toute nature. Nous sommes impuissants à vous dire, Excellence, combien votre visite et celle de Monseigneur notre Evêque nous apportent de réconfort.

Pour que l'hommage qui vous est rendu ce soir ne soit pas trop indigne de Votre Excellence, les autorités religieuses et civiles que nous saluons avec respect, des bienfaiteurs insignes auxquels nous redisons toute notre reconnaissance, cette foule de presque tout le diocèse à laquelle nous souhaitons la plus cordiale bienvenue, des milliers de radiophiles présentement aux écoutes, ont tenu à s'unir, en cette circonstance, au Comité diocésain de l'Action Catholique, aux Ligues du Sacré Cœur, à la Ligue catholique féminine, à l'Association catholique de la Jeunesse canadienne-française masculine et féminine avec tous les groupements spécialisés qui la composent, à l'Association catholique des Voyageurs, aux Chevaliers de Colomb, aux Syndicats catholiques ouvriers, à l'Union catholique des Cultivateurs, aux gardes, à la Société St-Jean-Baptiste, aux Scouts, aux fanfares, aux Croisés et à toutes les associations catholiques qui vous entourent présentement.

Toute cette Action catholique remarquablement organisée et tous ces groupements auxiliaires très actifs, nous les offrons à Sa Sainteté Pie XII, nous les offrons à son très digne Représentant, nous les offrons aussi à notre Evêque vénéré. Servir le Christ et son Eglise, et par ce moyen servir notre patrie, est notre unique ambition. Nous voulons penser comme l'Eglise, vivre pour le Christ, mourir même pour Lui si c'était nécessaire un jour et si Dieu nous en donnait le courage héroïque.

Voilà, Excellence, quels sont nos sentiments. Nous avons espoir ainsi de contribuer peut-être dans une certaine mesure à la réalisation de la belle devise que Monseigneur notre Evêque a empruntée à la prière du Christ et qui est la devise même de l'Action catholique: "Que votre règne arrive!"

Nous savons, Excellence, que ces sentiments seront encore plus précieux devant le Seigneur lorsque, après avoir laissé tombé de vos lèvres et de votre cœur des paroles qui vivifient, vous ferez descendre sur nos fronts courbés la bénédiction apostolique que nous sollicitons humblement.

Feu Joseph Levesque de Roberval

M. Joseph Lévesque, de Roberval, époux de Dame Laure Laberge, est décédé le 6, après quelques jours de maladie, à l'âge de 71 ans et 9 mois.

M. Lévesque demeurait à Roberval depuis près de 60 ans.

Il laisse dans le deuil: son épouse éplorée; 3 filles: Mmes Arthur Néron, Berthe, de St-Prime; Joseph Plourde, Jeanne, de Port-Alfred et Mlle Annette, de Roberval; 5 fils: MM. Philippe, de Dolbeau; Eugène, de Roberval; Joseph de Desbiens; Alfred et Armand, de Roberval; 3 frères: MM. Louis et Octave de Roberval et Bruno, de Jonquière; 2 soeurs: Mmes Dominique Guay, de St-Méthode et Donat Girard, de St-Paul.

Sincères condoléances à la famille en deuil.

ON LUI AMPUTE UNE JAMBE

Chambord, (De notre correspondant régional). — M. Fernand Ménard, de Chambord, fils de M. Arthur Ménard, garagiste, a dû se faire amputer une jambe. L'opération a été faite par MM. les docteurs Brassard, de Roberval, à l'hôpital de cette ville.

On se rappelle que M. Fernand Ménard avait été blessé au garage de son père par l'éclatement d'une poulie installée à un moteur à essence. M. Ménard avait de graves blessures à une main et à une jambe. Le docteur W. Boudreault, de Chambord, demandé immédiatement, constata que le jeune Ménard devait être conduit à l'Hôtel-Dieu sans tarder. Le R. P. Tremblay, dominicain, était également présent au lieu de l'accident.

A l'Hôtel-Dieu, M. Fernand Ménard dut subir une longue intervention chirurgicale à sa main et à sa jambe. Cependant le lendemain les médecins constatèrent qu'il était urgent de couper la jambe.

On nous informe que M. Ménard se porte assez bien depuis cette deuxième opération.

Une école d'Arts et Métiers à la Malbaie

L'hon. Edgar Rochette, ministre du Travail dans le cabinet provincial et député du comté de Charlevoix-Saguenay, a déclaré à la Pointe-au-Pic, qu'il espérait voir s'établir dans un avenir rapproché, une école d'Arts et Métiers dans le comté. Ce sera vraisemblablement à la Malbaie, que s'établira cette école. On y débutera d'abord par une section de mécanique et de menuiserie, auxquelles s'ajoutera plus tard, dit M. le Ministre, une section des Arts domestiques proprement dits. Au cours de la semaine, les intéressés auront une entrevue avec M. Jean Bruchési, sous-secrétaire de la province, à ce sujet.



La dernière longue fin de semaine de l'été

TAUX RÉDUITS
BILLET SIMPLE PLUS UN QUART pour aller et retour

ALLER: du vendredi midi, 30 août à 2 h. p.m., lundi, 2 sept.

RETOUR: jusqu'à minuit, mardi, 3 sept. 1940.

Horaire conforme à l'heure solaire.

Pour tout renseignement, s'adresser à votre agent le plus proche.

HENRI MORIN, AGENT DU C. N. R.
TÉL.: 615 — — CHICOUTIMI

CANADIEN NATIONAL

CHANGEMENT D'HORAIRE IMPORTANT!

Tous les jours, les départs de Bagotville pour Québec et Montréal auront lieu à 8 hres 30 p.m., heure normale de l'est, quittant Tadoussac le lendemain matin.

Prix pour

QUÉBEC $22.50

MONTRÉAL $38.00

Aller et retour comprenant: passage, repas et lit.

Pour plus amples informations, réservation, littérature, s'adresser à

Canada Steamship Lines

J.-B. CHAYER, agent, Bagotville.



Un rendement insurpassable à des prix si modérés

Pourquoi payer plus cher... lorsque vous ne pourriez acheter un pneu plus sûr?... Pourquoi iriez-vous accepter moins de garantie, de sûreté?... lorsque Firestone vous en donne davantage en sécurité, en valeur, en millage, et sans coût additionnel?...
Et voici pourquoi:

Parce que seulement le pneu Champion Firestone possède cette étonnante semelle agrippante qui assure 11% plus de millage nondérapant que tout autre pneu semblable, que Firestone ait fabriqué. Ses milliers d'angles effilés s'agrippent à la route si fermement, si sûrement, vous protégeant ainsi contre dérapages divers. Et seul, le pneu Champion Firestone possède cette carcasse bréveté, "résistance-sécurité" et gommée, qui vous assure de 27% plus d'adhésion entre cette carcasse et la semelle et 35% plus de protection contre les éclatements.

Remplacez vos dangereux et vieux pneus dès *maintenant*. Faites équiper votre auto avec des pneus Champion Firestone chez votre marchand Firestone avoisinant, aujourd'hui même, et convainquez-vous que vous aurez le dernier mot en fait de sécurité et d'économie.

Les seuls pneus ayant ete mis a l'epreuve sur les pistes de course pour votre securite et votre protection sur la route!

Chronique financière

Par Gaston Tremblay,
licencié en Sciences commerciales
(Du bureau Gauthier & Tremblay)

Les finances du pays

Les nouveaux impôts qui ont été décrétés il y a quelques semaines par le gouvernement fédéral n'ont évidemment pas encore eu d'effets sur les recettes du pays. Toutefois ceux qui ont été mis en vigueur au début de la guerre: augmentation de l'impôt sur le revenu, etc., ont commencé à rapporter depuis plusieurs mois. D'autre part l'amélioration dans les affaires — les affaires purement financières mises de côté — a contribué aussi pour beaucoup à améliorer les finances de l'Etat.

Du 1er avril au 1er août, soit quatre mois, les revenus du Canada ont été de $274,798,661 contre $200,256,222 au cours des quatre mois correspondants de l'an dernier.

Les douanes ont rapporté $41,476,000 contre $26,183,000 l'année dernière; l'accise a donné $28,317,000 à rapprocher de $18,023,000; la perception de l'impôt sur le revenu s'est totalisée à $123,600,000 contre $97,565,000. Ce sont là les principaux postes.

On a noté certains retranchements dans les dépenses ordinaires mais il va de soi qu'il y a eu de fortes augmentations pour fins de guerre. Les dépenses ordinaires se sont totalisées à $121,112,000 au lieu de $135,560,000 en 1939; les dépenses de capital n'ont été que de $879,549 à rapprocher de $1,343,000; les dépenses spéciales se sont totalisées à $117,547,309 au lieu de $9,054,000. De toute façon les dépenses totales ont été de $251,110,484 contre $184,649,432. Il va de soi que cette forte augmentation est due à notre participation à la guerre. L'an dernier il n'y avait pas de dépense de cette nature. Au cours du seul mois de juillet nous avons dépensé, pour fins militaires, près de $39,000,000, soit plus d'un million de dollars par jour.

Naturellement dans ces dépenses ne sont pas compris nombre d'item qui, à la fin de l'exercice, entrent tout de même en ligne de compte. Il y a, par exemple, le déficit du Canadien National, les garanties sur le blé, le secours aux chômeurs, le service de la dette, etc., etc.

Fort heureusement le déficit du Canadien National est beaucoup moins élevé cette année. Au cours des quatre mois en question il a été de $11,250,000 à rapprocher de $38,250,000 dans les quatre mois correspondants de 1939. C'est une amélioration appréciable mais le gouvernement sera tout de même encore obligé de combler un déficit assez important hormis qu'il y aurait d'autres améliorations appréciables au cours du dernier semestre de l'année.

(L'Information Financière)

Les affaires

Commerce — Industrie Finance

L'industrie du papier

Les moulins à papier du Canada produisent, actuellement, à 90 p.c. de leur capacité. Une telle activité dans ce domaine de l'économie canadienne est une chose dont nous avons raison de nous réjouir, car la dernière crise économique a atteint durement les ouvriers intéressés à l'industrie du papier.

Les affaires en général

L'étude des statistiques pour tous les domaines de la production et de la distribution des richesses au Canada, montre une augmentation sans cesse continue.

La récolte

Dans toutes les provinces des Prairies, la récolte est très bonne. Dans la province de Québec, la qualité du foin est moins bonne que l'on ne l'espérait. En général, la récolte, chez nous, sera moindre que celle des années normales.

Gaston TREMBLAY

Concours d'art et de photographie

Les commissaires de l'Exposition provinciale de Québec viennent d'organiser un concours dont l'objet est le dessin d'un projet de médaille qui sera décerné au gagnant du grand prix du concours de photographie, également organisé par l'Exposition.

Ce concours est ouvert à tous les artistes, professionnels et amateurs de la province. Le dessin doit être exécuté sur carton ou papier rigide et selon la technique qui convient le mieux à l'artiste. L'esquisse devra mesurer 15 pouces de diamètre et porter sur la face de la médaille l'inscription suivante: "Exposition Provinciale — Québec. — Grand Prix de Photographie." Plusieurs esquisses ont déjà été soumises.

Ce concours fait partie du grand concours d'Art et de Photographie, organisé par le comité des Arts et de l'Education de l'Exposition. Le premier prix est de $20, et les deuxième et troisième prix sont respectivement de $10 et $5.

Le concours d'Art et de Photographie comprend 7 classes comportant de nombreux prix en argent au montant total de $275. Le gagnant de la première classe (concours spécial de photographie) aura droit à une médaille de bronze; 5 prix, variant de $35 à $5, seront distribués aux lauréats de la 2ième classe (concours ordinaire de photographie). Les autres classes du concours sont les suivantes: 3ième, peinture, dessin et gravure; prix offerts, $40; 4ième, sculpture et modelage; prix offerts, $40; 5ième, ébénisterie et menuiserie, prix offerts, $40; 6ième classe, curiosités prix offerts, $30; 7ième classe, projet de médaille, prix offerts, $35.

Aucun droit d'inscription n'est exigé pour ces différents concours. On peut envoyer autant de pièces qu'on le désire mais le concurrent ne pourra recevoir plus de deux prix dans la même section. Aucune inscription ne sera acceptée après le 15 août. Pour autres renseignements et formule d'inscription, prière de s'adresser à la Commission de l'Exposition, Hôtel de ville, Québec.

STATION-D'HEBERTVILLE

Station d'Héberville (D.N.C.)

Assemblée des dames Fermières.

Les dames Fermières ont eu une assemblée spéciale pour préparer leur exposition annuelle, jeudi le 15 août dernier.

M. l'abbé Albert Tessier, directeur des Ecoles Ménagères de la Province, qui se trouvait de passage en notre paroisse ce jour là, a bien voulu nous donner une très intéressante conférence à cette assemblée.

Il nous a donné une idée du programme suivi dans les Ecoles Ménagères et ne nous a pas ménagé les conseils pratiques pour notre Cercle.

Exposition des Fermières.

Le Cercle des Fermières tiendra son exposition annuelle, vendredi et samedi les 23 et 24 août prochains.

Cette exposition promet d'être des plus intéressantes. Il y aura de beaux exhibits un bingo et d'autres attractions.

Tous les visiteurs locaux et des paroisses environnantes seront bienvenus.



Nous Voulons des SWEET CAPS!

$1.00 envoie 300 cigarettes SWEET CAPORAL ou WINCHESTER, ou $1.00 enverra soit 1 livre de tabac à pipe OLD VIRGINIA, soit 1 livre de tabac SWEET CAPORAL HACHE FIN (avec papiers Vogue) aux Canadiens qui font du service outre-mer dans la F.C.S.A. seulement.

$2.50 envoient 1,000 cigarettes à un soldat ou à une unité.

Envoyez votre remise avec le numéro, le rang, le nom ainsi que l'unité dont le soldat fait partie, outre-mer à SWEET CAPS, B.P. 6000, Montréal, P.Q.

Rapport de la semaine d'études sociales

(SUITE)

LE CHOMAGE PAR LE R. P. D'AUTEUIL-RICHARD

Le chômage, tel qu'on le voit aujourd'hui, est un phénomène nouveau, à la fois déroutant et instructif. Il est la cause de maux incalculables; mais il est surtout le signe de la faillite d'un régime.

Avant de faire l'étude proprement dite du problème du chômage, il importe tout d'abord de bien définir les termes.

Le chômeur n'est pas un impotant, un malade, un rentier. Le chômeur est un homme qui étant capable de travailler et ayant besoin de son travail pour vivre, ne trouve pas d'emploi à cause du manque d'ouvrage.

Il faut distinguer également entre le chômage saisonnier et le chômage technologique. Le premier a toujours existé dans le monde et se produit dans toutes industries appelées saisonnières; c'est-à-dire, qui ne donne du travail que pendant une certaine période de l'année. Ainsi le chômage des cultivateurs au cours de l'hiver. Celui des bûcherons, l'été. Le chômage technologique peut se rencontrer dans toutes les industries que le machinisme a fait naitre. Il est dû parfois à une invention nouvelle qui en modifiant les méthodes de production, en diminuant la main d'oeuvre, provoque nécessairement le licenciement d'un grand nombre d'ouvriers; il est dû parfois à ces crises cycliques qui, au dire des économistes, se renouvellent tous les vingt ans dans l'industrie moderne.

Il est assez difficile, à cause de la guerre, de donner des chiffres exacts sur l'état actuel du chômage dans le monde et dans notre pays. Il est bon cependant de noter ceci que le chômage au Canada n'y a pas diminué proportionnellement aux progrès des industries de guerre. Et malgré le nombre considérable des enrôlements, la création de nouvelles industries, le nombre de nos chômeurs n'avait que très peu diminué dans l'ensemble en janvier 1940.

Les conséquences aussi bien économiques, physiques, morales et religieuses que sociales et nationales du chômage sont plus faciles à analyser.

Le chômage a littéralement bouleversé l'économique de notre pays: il suffit pour s'en rendre compte de songer à l'énorme quantité de temps qu'il a fait perdre, au pouvoir d'achat des masses qu'il a diminué; à tel point que nous avons vu ce triste spectacle de miséreux dénués de tout et mourant de faim à côté de richesses incalculables, aux charges écrasantes dont il a grevé le budget des pouvoirs publics.

Et que de misères physiques il a engendré: déchéance du capital humain, déchéance du chômeur et de sa famille. Tout cela à cause de l'insuffisance de la nourriture, du logement, du vêtement, des soins médicaux. Et pour ne citer que le cas de Chicoutimi: en dix ans, de 1929 à 1939, 763 personnes y sont mortes de tuberculose et en 1940, 33% des enfants qui fréquentaient les écoles publiques pesaient 15% de moins que le poids normal.

En de telles conditions physiques, il n'est pas étonnant que le chômeur se soit laissé aller au découragement, qu'il se soit complètement démoralisé et qu'il ait perdu toute ambition.

Point n'est besoin de rien ajouter pour démontrer les conséquences désastreuses qu'un tel état de choses a provoqué dans la vie religieuse, sociale et nationale de notre pays. La déchéance morale entraine fatalement la déchéance spirituelle et la déchristianisation des masses; la destruction de l'individu, de la famille, de l'autorité et les mécontentements collectifs et révolutionnaires.

Pour remédier à ce mal dont elles voyaient bien toute la gravité les autorités tant fédérales que provinciales ont tenté de louables efforts: assistance par distribution de secours, travaux publics, assurance-chômage.

La plus importante de ces initiatives et celle qui a suscité le plus de commentaires est sans contredit l'assurance-chômage.

Comme son nom l'indique l'assurance-chômage est une sorte d'assurance qui permettrait aux travailleurs de se garantir un certain revenu pour les périodes de chômage. On obtiendrait ce résultat en constituant un fonds commun qui serait alimenté par les contributions de l'ouvrier lui-même, des patrons et de l'Etat.

Evidemment l'assurance-chômage est quelque chose de très bien en soi. Mais il ne faut pas oublier qu'elle ne saurait être la solution complète du problème du chômage. Et l'on aurait tort de faire croire aux ouvriers qu'il suffira d'établir l'assurance-chômage pour que tout soit réglé. L'assurance-chômage est tout au plus un palliatif qui rendra moins pénibles les périodes d'inactivité forcée des travailleurs.

D'une façon générale, la seule solution possible au problème du chômage serait de créer des conditions de vie grâce auxquelles le chômage se résorbe de lui-même. Il n'est pas question de faire disparaitre le chômage (le chômage technologique, tel que défini plus haut) à moins de renoncer au progrès dans l'industrie. Il faut au contraire trouver des débouchés aux travailleurs que des procédés nouveaux de fabrication, des inventions de machines plus perfectionnées auront privés de leur emploi.

Tout effort de lutte contre le chômage doit prendre en considération les idées générales suivantes:

1.—Notre régime économique se modifie profondément.

2.—Il faut redresser notre conception du travail.

3.—Et songer aux responsabilités envers l'avenir.

Outre la réforme des moeurs indispensable, il faut réaliser un ensemble de réformes dont nous n'indiquons ici que les principales:

a) assainissement de la haute finance qui contrôle et paralyse souvent les plus louables efforts;

b) utilisation du sol de façon à permettre l'établissement des fils de cultivateurs;

c) artisanat et petite propriété;

d) épargne qui est encore la meilleure assurance-chômage;

e) législation sociale et familiale;

f) instruction plus poussée;

g) orientation et éducation professionnelle: elles sont absolument indispensables à toute action efficace contre le chômage technologique particulièrement.

SAMEDI

Dans l'après-midi de samedi, les semainiers ont tenu un cercle d'étude sur la nécessité de l'éducation.

A la base de toutes les réformes préconisées au cours de la semaine, il y a l'éducation sans laquelle il serait téméraire pour ne pas dire inutile de songer sérieusement à aucune d'elles.

Car, syndicalisme, corporatisme, coopération, services sociaux de tout genre, il faut tout édifier sur la conviction et l'initiative individuelles.

En pays totalitaires, on *impose* aux masses la ligne de conduite qu'on veut leur faire suivre.

Heureusement nous, nous sommes dans un pays où la liberté humaine possède encore le droit de s'exercer.

Il est vrai que laissée à elle-même, la liberté humaine produit des monstres comme le capitalisme actuel. Mais il ne faut pas pour cela la détruire.

Ce qu'il faut, c'est l'aider, la canaliser. Et le seul moyen de le faire, c'est l'éducation populaire.

Education par les cercles d'étude, les assemblées publiques, la presse, la radio. Education partout et toujours, de toutes manières.

ROLE DU SYNDICALISME

par le R. P. Chagnon

Le syndicat est une association groupant plusieurs personnes de même profession pour l'étude et la défense de leurs intérêts communs. Le principe syndical vaut pour toutes les classes professionnelles (agricoles, patronales, etc.) Le problème ouvrier n'est pas toute la question sociale, mais, à cause des préjugés et des difficultés particulières, nous étudierons plus spécialement le rôle du syndicalisme au point de vue des travailleurs salariés. On doit assigner aux syndicats ouvriers une triple mission: mission de défense, d'éducation, de progrès social.

I—Mission de défense

En vertu de la sociabilité naturelle des hommes et du droit d'association, les ouvriers s'unissent pour défendre un intérêt économique vital, le juste salaire, qui représente leur "pain quotidien", leur subsistance et celle de leurs familles.

"C'est l'union qui fait la force". Des réclamations individuelles restent impuissantes devant le bloc des capitaux associés. Le capital est uni. Les fournisseurs d'argent forment le syndicat social du capital, toujours exposé à abuser de son pouvoir. L'équilibre social exige qu'au syndicat du capital corresponde le syndicat des travailleurs, que le pouvoir du capital associé trouve un contrepoids dans l'union ouvrière.

Depuis Léon XIII jusqu'à Pie XII, les Papes ont proclamé que le syndicat ouvrier est légitime et moralement nécessaire, dans l'état actuel des choses. La défense des intérêts économiques comprend, outre le salaire, les assurances mutuelles, les réformes au sujet du logement, des jardins ouvriers, etc.

II—Mission d'éducation

Les intérêts économiques sont subordonnés à des valeurs religieuses, morales, nationales, culturelles, que le syndicat doit protéger. L'association doit être une école de formation, surtout pour les chefs, une sorte d'université sociale. D'où le problème des syndicats nationaux et catholiques.

Au point de *vue national*, "c'est un non-sens, une faute économique, une abdication et un danger politique que d'avoir au Canada des syndicats relevant d'un centre étranger qui n'a ni nos lois, ni nos coutumes, ni notre mentalité, ni les mêmes problèmes que nous". Sur le plan politique, par le statut de Westminster, le Canada est devenu pays autonome, souverain, maitre de ses destinées. Sur le plan syndical, pourquoi faudrait-il se résigner au *"colonialisme"* et payer indéfiniment le tribut des cotisations à la Fédération américaine du travail?

Au point de *vue catholique*, la neutralité est un mal. La discussion des problèmes de la vie ouvrière, juste salaire, relations avec le capital, grève, attitude en face du communisme et socialisme, suppose une doctrine morale et une conception chrétienne de la vie. Dans une certaine mesure, on peut dire que la neutralité syndicale est condamnable comme la neutralité scolaire.

(à suivre)

Le fascisme au Canada

De tous les mouvement subversifs qui fonctionnaient au Canada avant la déclaration de la guerre, nul n'était aussi habilement organisé que le parti faciste italien. Les légions de "chemises noires", qui n'avaient qu'une allégeance, accordée à Mussolini, avaient réussi à s'infiltrer dans toutes les colonies italiennes du Dominion, et leur travail ne prit fin qu'à l'intervention de la police, lors des coups de filets qui ont mené les agitateurs aux camps de concentration.

Chaque membre du parti faciste italien, au Canada, prêtait un serment d'allégeance par lequel il s'engageait "à exécuter sans discuter les ordres du Duce, de servir sa cause avec toute mon énergie et de sacrifier même mon sang, si nécessaire, pour la cause de la révolution fasciste".

Le parti fasciste italien était plus fort à Montréal, à Toronto et à Hamilton que dans les autres centres canadiens, mais il comptait des cellules actives partout où les Italiens faisaient nombre. Il était dirigé par les autorités fascistes de Rome, et plus particulièrement par le ministre des Affaires extérieures, qui déléguait sa besogne au signor Parini, chef du "directorat général des Italiens à l'Etranger."

Un décret du ministère des affaires extérieures d'Italie publié dans le "Bullettino Italo Canadese" de Toronto, quelque temps avant la guerre, prétend que les organisations fascistes de l'étranger ne doivent pas avoir de doutes sur leur allégeance, mais qu'elles doivent se réunir au "bloc de granit" qui fait la structure de la nation italienne.

Dans l'esprit de Mussolini, l'Amérique du Nord était un territoire facile à exploiter pour ses fins de propagande, étant donné qu'il comptait ici des millions de sujets d'ascendance italienne. Aussi s'est-il particulièrement intéressé au Canada. Il a tout mis en branle pour que les Italiens de notre pays se rangent de son côté et il est parvenu, par le travail de ses agents, dont les méthodes d'intimidation, de chantage et de terrorisme sont connues, à détacher de la collectivité canadienne un plus grand nombre d'Italiens qu'on ne serait d'abord porté à l'imaginer.

Nombre d'Italo-Canadiens qui étaient loyaux à leur patrie d'adoption furent bientôt obligés de choisir entre leur allégeance canadienne et le danger de voir leurs parents d'Italie souffrir à cause d'eux dans les prisons du régime fasciste. Les jeunes Italiens du Canada étaient littéralement enrégimentés dans les légions fascistes et des décorations de toutes sortes, de toutes dimensions, étaient distribuées aux plus "méritants". Des voyages gratuits leur étaient même offerts jusqu'en Italie, où ils étaient accueillis comme de jeunes héros.

Nombre d'écoles fascistes du Canada étaient dirigées par des instructeurs venus directement et expressément d'Italie. Ces propagandistes n'avaient d'allégeance que pour Mussolini, et non pas pour le Canada ou pour l'Empire britannique. Ils enseignaient aux jeunes Italiens de notre Dominion que leur chef n'était pas le roi qui trône à Buckingham, mais bien "celui qui a dirigé la marche sur Rome".

Les Canadiens de bonne foi qui protestaient contre cet Etat dans l'Etat, firent littéralement rire d'eux. Mais les rieurs auraient changé d'idée s'ils avaient lu les manuels scolaires que la propagande faciste mettait entre les mains des petits Italiens du Canada.

Chaque enfant d'ascendance italienne entendait glorifier l'oeuvre des "Balilla", cette légion paramilitaire de la jeunesse, en Italie. Il lui fallait aussi, sous peine de sanction, participer aux manifestations facistes, telles que celle du 28 octobre, qui commémore chaque année la marche des Chemises noires sur Rome.

Heureusement pour la sécurité de notre population, le gouvernement de l'Etat est intervenu prestement et les "Casa d'Italia" furent perquisitionnées et cadenassées par la gendarmerie, dès l'entrée en guerre de l'Italie, et les meneurs du mouvement fasciste canadien furent immédiatement internés dans les camps de concentration. Les jeunes Italiens du Canada apprennent désormais des leçons de loyauté envers leur pays d'adoption, où ils peuvent vivre en paix, sans la crainte qui pèse sur les personnes jugées trop tièdes par le régime fasciste de Rome.

LE PAPE DÉPLORE LES MENSONGES QUI SE PUBLIENT QUOTIDIENNEMENT DANS UNE "CERTAINE PRESSE"

Le Saint-Père recommande l'abandon des campagnes de propagande propres à semer la haine parmi les nations.

Cité du Vatican,

— Le Saint-Père a recommandé l'abandon des campagnes de propagande propres à semer la haine parmi les nations étrangères. Il a lancé cet appel devant environ 1,000 personnes réunies au palais du Vatican à l'occasion de l'audience hebdomadaire qu'il accorde.

Le Souverain Pontife n'a pas mentionné de noms, mais ses paroles visaient spécialement les pays en guerre. Il a déploré les mensonges qui se publient quotidiennement dans une "certaine presse" et invité les journalistes et tous ceux qui écrivent en général à faire preuve d'un plus grand sens de responsabilité vis-à-vis de leurs lecteurs.

Outre les écrits qui répandent l'impiété et les mauvais principes moraux, dit le Saint-Pierre, nous ne pouvons omettre de mentionner ceux qui propagent la fausseté, et sèment la haine. La fausseté, qui est abominable aux yeux de Dieu et abhorrée de toute personne bien pensante, l'est encore davantage quand elle répand la médisance et la calomnie ou sème la discorde entre des frères.

Comme ces maniaques anonymes, dit encore le Souverain Pontife, qui trempent leurs plumes dans le venin et font crouler le bonheur familial et la solidarité, de même une certaine presse semble s'être donné la tâche de détruire les relations fraternelles entre les enfants du même Père céleste dans la grande famille des peuples.

Cette besogne de haine s'accomplit parfois à l'aide du livre, mais plus souvent à l'aide des journaux.

Après avoir concédé que les coups portés le sont parfois de bonne foi, le Pape incite les écrivains et journalistes à mettre plus de soin dans leurs écrits parce qu'il se peut que les enjeux soient tels qu'ils créent de graves répercussions en un temps de tension aiguë. Dieu veuille que l'histoire n'enregistre aucune guerre provoquée par des mensonges habilement répandus... Une propagande basée sur la fausseté peut devenir aussi mortelle que les chars d'assaut et des avions de bombardement.

Une guerre à poursuivre

L'Association canadienne antituberculose vient de publier son 39ème rapport dans lequel tous ceux-- et ils sont de plus en plus nombreux-- qui s'intéressent à la lutte à la peste blanche trouveront de puissants motifs de réconfort.

D'abord, le taux de mortalité par tuberculose au Canada est tombé de 54.7 par 100,000 (6,122 décès) en 1938, à 52.2 (5,960 décès) en 1939. "La diminution de la mortalité", affirme le Dr G.-J. Wherrett, secrétaire de l'association, "s'est manifestée tant au sein de la population blanche qu'au sein de la population indienne, mais on l'a surtout observée chez les nouveaux groupes indiens. Les décès chez les Indiens représentent presque 12 p.c. du total. Si l'on exclut ces le taux pour le reste de la population est d'environ 47 par 100,000".

Les guerres accentuent plutôt qu'elles ne ralentissent la marche de la tuberculose et il nous faut craindre, dans ce domaine, la répercussion des tristes événements d'Europe. Reconnaissons du moins que les premiers mois du présent conflit ont eu pour effet d'intensifier le dépistage, grâce à la décision du ministère de la Défense nationale de soumettre toutes les nouvelles recrues à un examen pulmoraire complet, clinique et radiologique. Jusqu'ici, on a éliminé, pour cause de tuberculose antérieure ou actuelle, environ un pour cent des volontaires canadiens. Les cas ont été rapportés aux départements d'hygiène provinciale et aux ligues antituberculeuses.

En ce qui concerne la population civile, continue le rapport, nous constatons que toutes les provinces accusent une augmentation du nombre de personnes présentes aux cliniques antituberculeuses. Par exemple, en 1939, dans la province de Québec, on a fait 10,000 examens de plus, et les nouvelles admissions ont augmenté de 3,000.

De même y a-t-il eu augmentation du nombre des lits de sanatorium, dont le total est aujourd'hui de 10,000 ou près de 2 lits par décès annuel, ce qui est la proportion standard. Mais ici la province de Québec reste fort déficiente et il lui faudrait 2,000 nouveaux lits pour combattre efficacement l'ennemie tuberculose.

Est-ce à dire qu'il ne se fait rien chez nous? "Je tiens à mentionner tout particulièrement", dit le Dr Wherrett", le mouvement éducatif intense qui se poursuit dans la province de Québec--mouvement qui a atteint toute la population pendant deux années entières. Sous ce rapport, plus de mille articles ont paru dans les journaux. On a tenu 570 assemblées auxquelles 230,000 personnes ont assisté (chiffres de mai dernier). On a également donné des causeries radiophoniques. Cette campagne dans la province de Québec a été financée à la fois par la Canadian Life Insurance Officers Association et par le département de la Santé. On a constaté avec plaisir qu'en même temps que se poursuivait le mouvement, une augmentation se manifestait du nombre de personnes aux cliniques dans toute la province, et que les facilités de traitement devenaient plus considérables que dans toutes les autres provinces."

En 1939, la vente du timbre de Noël au Canada a rapporté $195,677.47, soit 11.8% de plus qu'en 1938. L'apport du Québec a été de $28,012.46, soit 8.7 d'augmentation sur 1938. Mais s'imagine-t-on ce que représentent $28,012.46 par rapport à notre population? Bien que des particuliers donnent $1 et même davantage, la moyenne est de moins d'un sou, exactement 0.88 sou. Et l'Ile du Prince Edouard qui arrive à la tête, quand nous tenons modestement la queue, a contribué à la même oeuvre dans la proportion de 4 sous par citoyen.

Maintenant que nous payons sans sourciller trois sous de taxe par jour sur chacun de nos paquets de cigarettes, peut-être voudrons-nous donner trois sous par année pour combattre la tuberculose. Ce serait énorme, et nos dispensaires et nos colonies de vacances en prendraient tout de suite un essor considérable. Pourquoi ne pas essayer de mettre le conseil en pratique à la prochaine occasion?

Communiqué du comité provincial de défense contre la tuberculose).

Prix de gros à Montréal

Séance du 16 août 1940

Graine moulue à engrais:

Son	$25.25
Gru rouge	27.25
Gru blanc extra	30.25

(Par tonne comprenant les sacs en voix ferrée moins 25 centins par tonne pour le comptant).

Grain séché de brasserie au gros par tonne	$24.00
Do au détail, par tonne	$26.00
Avoine roulée gruau par sac de 80 lbs livré au commerce y compris taxe de vente	$3.00

Foin pressé:

Extra No 1	$13.50
No 2	$12.50-$13.00
No 3	$11.00

(Par tonne f. à b. Montréal).

Patates:

Montréal nouvelles en sacs de 75 lbs	$0.75	$0.80
No 2	$0.45	$0.55
Nouv.-Brunswick No 1	$1.25	$1.40
Ile du P.-E. No 1 en sacs de 75 lbs	$1.25	$1.40

Oeufs:

Vendus par les commerçants par petits lots aux détaillants, en cartons, 1 à 2 sous de moins pour les oeufs en vrac.

A-gros	0.30	0.33
A-medium	0.30	0.32
B		0.25
C		0.19

Les oeufs de la catégorie A-1 coûtent quatre ou cinq sous de prime sur les A.

Beurre:

Fabrique No 1, première qualité, prix des commerçants, en pain d'une livre 0.23 23½

No 1 pasteurisé du Québec 0.21¾

No 2 pasteurisé du Québec 0.20¾

Fromage:

Ontario blanc	13¾	14
Ontario coloré	13¾	15-16
Québec blanc et coloré		0.13¾

Volailles:

Prix aux détaillants pour volailles préparées classe A et 1 à 2 sous de moins pour classe B.

Poulets de choix B	0.25	0.26
Poulets gelés nourris au lait	0.28	0.29
Volailles de choix		0.19
Dindons	0.25	0.26
Cannetons du lac Brome		0.27

Lard en baril, 7¼c la livre; en boite de 1 livre, 7½c; en chaudière de 20 livres, 8c; en chaudière de 60 livres, 7½c.

Bacon côte No 1, 24c; No 2, 20c; tranché, sans couenne No 1, 26c; avec couenne, 23c, No 2, 22c.

Jambon No 1, 23c; No 2, 21c; No 1 de choix, 25c; pique-nique No 1, 19c; ordinaire, 17c; jambons cuits, 36c.

Porc, épaules, 14½c; longe, 18½c; pattes, 18c; cochons entiers, 13c; truies entières, 10c.

Viandes abattues prix par 100 lbs aux détaillants:

Boeufs

Quartier devant	$ 7.00	$13.00
Quartier derrière	12.00	19.00
Bonne qualité	12.00	15.50
Moyenne qualité	10.00	12.00
Veaux de choix	13.00	14.00
Agneaux	16.00	17.50

Le papier-journal

L'industrie fonctionne à peu près à sa pleine capacité. — Un moulin va rouvrir.

ET CHICOUTIMI

L'industrie du papier-journal marche actuellement à sa pleine capacité, ou à peu près dans notre province. Il y a longtemps, en effet, que les moulins n'avaient pas atteint une capacité de 90 et plus.

C'est pour cette raison qu'on songe dans le moment à remettre en marche les moulins de la Consolidates Paper Corporation au Cap-de-la-Madeleine. Ce moulin a une capacité d'à peu près 250 tonnes de papier-journal par jour. Il y a déjà des années qu'il n'a pas marché, pour le remettre en marche il faudra dépenser une somme assez importante qu'on estime aux environs de un million de dollars.

Les compagnies font de bonnes affaires par le temps qui court, surtout quand on tient compte du fait que le papier vendu aux Etats-Unis est payé en monnaie américaine.

Voici un tableau montrant la production et les envois de papier-journal pour chaque pays, ainsi que les changements enregistrés:

	Tonnes 1940	1939	Ch'ge %
Canada:			
Production	332,689	227,630 +	46.2
Expéditions	337,508	221,743 +	46.2
Etats-Unis:			
Production	82,579	74,593 +	10.7
Expéditions	86,229	75,354 +	14.5
Terre-Neuve:			
Production	30,019	25,795 +	16.4
Expéditions	44,716	20,275 +	120.5
Statistiques pour sept mois:			
Canada:			
Product.	1,974,676	1,568,694 +	25.9
Expédit.	1,968,428	1,528,081 +	28.8
Etats-Unis:			
Production	594,549	546,820 +	8.7
Expéditions	593,608	548,397 +	28.2
Terre-Neuve:			
Production	200,053	163,909 +	22.3
Expéditions	227,551	126,729 +	79.6
Pour les trois pays:			
Product.	2,769,278	2,279,423 +	21.5
Expédit.	2,790,587	2,203,207 +	26.6

L'industrie de la pulpe va à merveille ainsi partout.

Et Chicoutimi et Val-Jalbert voient toujours leurs moulins fermés.

A SAINT-PRIME

St-Prime, (D.N.C.)

La paroisse de St-Prime avait l'insigne honneur de recevoir Son Excellence, Mgr Ildebrando Antoniutti lundi 19 août. Son Exc. le Délégué apostolique était accompagné de Son Exc. Mgr notre Evêque et M. l'abbé Plourde, chancelier de l'Evêché. Ils furent accueillis par M. l'abbé Provencher, desservant de la paroisse et d'un grand nombre de personnes qui s'étaient rendues à l'église.

Va-et-vient

M. et Mme Pierre Laberge étaient de passage à Chicoutimi le 11 août à l'occasion de la prise d'habit de Sr Bouchard, chez les Rdes Soeurs Hospitalières de l'Hôtel-Dieu.

M. Alphée Tanguay de Québec était de pasage à St-Prime en fin de semaine.

M. et Mme Joseph-Emile Roy sont retournés à Québec après avoir passé quelque temps chez leurs parents.

M et Mme Almas Caron de St-Félicien étaient à St-Prime la semaine dernière.

Baptême.

M. et Mme Josaphat Verreault sont les heureux parents d'une fillette baptisée le 15 août sous les prénoms de Marie-Ginette-Antonine-Michelle. Parrain et Marraine. M. et Mme Almas Perron de St-Félicien, oncle et tante de l'enfant; Porteuse Blanche Laberge tante de l'enfant.

A. Gauthier B.A., L.S.C. — G. Tremblay B.A., L.S.C.

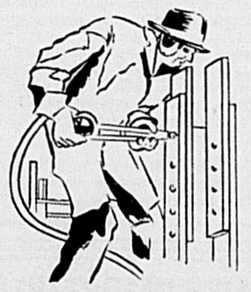
GAUTHIER & TREMBLAY
Tél. 185
249, RUE RACINE, CHICOUTIMI
(ÉDIFICE DUBUC)
Vérification
Organisation et tenue des livres.
Secrétariats
Renseignements financiers. Spécialistes pour les rapports d'impôts sur le revenu.
Syndics. Liquidateurs — de Faillites — Obligations
achetées, vendues, cotées



C.-Émile MORISSETTE LIMITEE Fondée en 1894.
ENTREPRENEURS GENERAUX
Importateurs de cloches. Ouvrage de menuiserie, bois, moulures.
230, rue Latourelle, QUEBEC

Assouplissez
ARTICULATIONS et MUSCLES FATIGUES
Frottez-les copieusement avec du Minard et goûtez les bienfaits que ce liniment célèbre procure à l'humanité depuis plus de 60 ans. Contre entorses, torsions, douleurs, sensibilité des muscles ou articulations; contre rhumes et maux de gorge ordinaires; contre pellicules et affections cutanées, le Minard est excellent. Procurez-vous-en une bouteille aujourd'hui même.
LINIMENT MINARD 124F
LINIMENT MINARD

Ne dites pas:
"QUEL DUR MÉTIER"



Vous n'avez plus d'endurance parce que vous avez laissé diminuer vos forces. Prenez les PILULES MORO! Elles redonnent les forces perdues, activent l'appétit, font retrouver des nerfs résistants et des muscles solides; elles prémunissent l'homme épuisé contre la maladie.

Aucun homme ne devrait s'en passer surtout lorsqu'il a à se plaindre de manque de force, manque d'appétit, fatigue habituelle, nervosité, épuisement, douleurs de dos ou de reins (dues à l'épuisement).

"Je souffrais de douleurs très aiguës aux reins depuis une couple d'années. J'étais épuisé par l'ouvrage dur et aussi d'avoir été exposé aux mauvais temps. Mon mal était rendu si fort que souvent la nuit j'étais obligé de me lever tant le lit me fatiguait. Par la réclame des journaux, je me décidai à faire l'essai des PILULES MORO. Après quelques boites, je fus si satisfait de l'amélioration dans mon état de santé que j'ai persévéré jusqu'à ce que je fusse rétabli. Il y a déjà assez longtemps de cela et je ne me suis jamais aperçu de ce malaise depuis . . ."

(Signé)—ARISTIDE LAFONTAINE
St-Viateur (Berthier), P. Q.
Témoin (Signé)—Y. P.

Pilules Moro par la poste: 50c la boite ou 3, $1.25.

PILULES MORO
Cie Médicale Moro, 1566, rue S.-Denis, Montréal.

Pour toutes vos réparations de
CLAVIGRAPHES
de toutes marques, machines à additionner, caisses enregistreuses, balances calculatrices, etc., ainsi que service de pièces de rechange, adressez-vous à . . .
Raoul Blackburn
66, Av. Bégin, CHICOUTIMI
TÉL. : 246
Une garantie de trois mois accompagne toute réparation.

Tout le diocèse...

(Suite de la 1ère page)

tique dans ce diocèse, de cette Action catholique si chère au Pape. Indiquant les qualités de l'Action catholique, Mgr le Délégué déclare qu'elle doit être surnaturelle, courageuse et charitable, par la prière, l'action et le sacrifice.

Son Excellence relève cette généreuse affirmation de la jeunesse catholique qui se dit prête même à la mort pour le Christ, souhaitant en même temps que ce geste héroïque ne soit nécessaire ici au Canada. Vos ancêtres, dit-il, ont été appelés un jour à la défense du Pape et ils sont partis volontaires. Aujourd'hui le Pape, même au milieu de ses grandes souffrances, ne vous demande pas de sacrifice semblable. Vous êtes des soldats du Pape, non pour son royaume terrestre, mais pour le royaume divin du Christ. Vous le défendrez dans la famille, dans la cité, dans votre cher Canada.

Mgr Antoniutti rappelle avec émotion comment la jeunesse catholique d'Espagne est allée au martyr pour le Christ, comment elle s'est sacrifiée généreusement aussi pour la liberté de l'Espagne contre le communisme. C'est la jeunesse catholique qui a défendu cette belle et grande nation. Il cite aussi l'exemple d'un jeune catholique tout heureux de n'avoir à sacrifier qu'une jambe pour son Dieu, puis de ces soldats qui ont offert leur vie pour préserver celle du Souverain Pontife. Quand nous préparons une telle jeunesse catholique, continue S. Excellence, c'est l'avenir et la gloire d'une nation que nous préparons. Mgr le Délégué termine en demandant à la jeunesse d'être de l'armée invincible du Christ et de ne jamais douter du triomphe de l'Eglise dans les pires dangers. Soyez fiers, courageux et conquérants.

Après la bénédiction apostolique, il y eut offrande de fleurs à Leurs Excellences, chant de l'hymne national O Canada, nouvelles acclamations et courte visite des immeubles de la Centrale de l'A.C.J.C. qui avait organisé cette splendide manifestation à la demande de S. Exc. Mgr l'Evêque de Chicoutimi.

AU SACRE-COEUR DU BASSIN

Son Excellence le Délégué apostolique a parlé avec une flamme particulière au cours de la cérémonie qui s'est déroulée au Sacré-Coeur du Bassin, mardi soir. C'est que le Délégué a rappelé quelques-unes des choses les plus émouvantes qu'il a vues et entendues en Espagne où il a rempli comme représentant du Pape une mission délicate et souvent périlleuse.

La belle paroisse ouvrière des RR. PP. Eudistes avait ainsi l'honneur de la dernière visite paroissiale du Délégué. On peut être assuré que Son Excellence gardera un souvenir tout embaumé de cette soirée, deux heures à peine après son retour du Lac-St-Jean.

Une adresse, aux sentiments les plus nobles et les mieux exprimés, a été lue par le R. P. Nio, curé qui a tenu à dire tout particulièrement au Délégué combien les ouvriers aiment le Pape, son Représentant et notre Evêque. Le R. P. Curé a offert, en même temps que les hommages religieux de la cure et des paroissins, le salut respectueux de S. Exc. Mgr Leventoux, actuellement en voyage.

S. H. le maire G.-H. Smith, M. le député Talbot, MM. les échevins de Chicoutimi assistaient à la cérémonie, en habit.

Son Excellence le Délégué a dit d'abord toute sa joie, puis a rendu hommage au dévouement des Eudistes, ici et dans le Vicariat du Golfe St-Laurent, d'où il arrive. Il laisse aussi un message particulier pour Mgr Leventoux.

Montrant la statue du Sacré-Coeur qui domine le maître-autel, l'ancien Délégué en Espagne pense alors à un autre monument du Sacré-Coeur qu'il avait vu pendant cette mission. L'Espagne avait été la première nation du monde à se consacrer au Sacré-Cour et elle avait immortalisé ce geste dans une magnifique statue. Au début de la révolution communiste, les ennemis de Dieu, de la religion et de la patrie ont détruit à la dynamite cette statue et les autres semblables. "J'ai vu à la place de ces statues de ce qu'il y a de plus sacré sûr terre: le Coeur de Jésus, dit-il, les statues de Lénine, de Karl Marx. Heureusement qu'après la guerre terminée, l'image du Sacré-Coeur fut rétablie et l'Espagne consacrée de nouveau à Dieu par le chef de cette grande nation.

Encore un autre fait de la guerre d'Espagne.

Il s'agit d'un religieux de 72 ans, apôtre infatigable du Sacré-Coeur. Son zèle le désigne immédiatement aux pouvoirs communistes qui lui font subir son procès et le condamnent à la mort. Avant d'être fusillé, le saint religieux demande la faveur de dire quelques mots. C'est un témoin occulaire qui a rapporté la scène au Délégué.

Au cours de mon existence, dit ce grand apôtre, j'ai demandé au bon Dieu trois choses: 1o. Pouvoir sauver mon âme; j'espère avoir obtenu cette grâce en me dépensant pour le Sacré-Coeur, car j'ai la conscience en paix. 2o. Pouvoir répandre mon sang pour défendre la vérité et la religion que j'ai prêchées; vous, soldats qui vous tenez en face de moi, vous serez les instruments de Dieu pour m'accorder cette grande grâce. 3o. Pouvoir sauver au moins une âme. C'est alors qu'un des soldats du peloton d'exécution laissa tomber son fusil et s'exclama: "Je suis cette âme". Ses compagnons lui représentent qu'il va être fusillé à son tour. Rien n'y fait. "Je suis cet âme, reprend-il". Le prêtre triplement exaucé et le jeune converti tombèrent ensemble sous les balles des ennemis de la religion.

Son Excellence dégage de magnifiques leçons de ce fait héroïque, puis elle bénit toute la paroisse, particulièrement les enfants, les malades et les ouvriers.

NORTH AMERICAN LIFE

ÉTABLIE EN 1881 · UNE COMPAGNIE MUTUELLE · SOLIDE COMME LE CONTINENT

G. BENNETT
REPRÉSENTANT

"Assurez votre avenir"

TOUS LES PROFITS AUX ASSURÉS

Au Lac-Saint-Jean

— De notre envoyé spécial —

La belle et pittoresque région du Lac-St-Jean a reçu avec une foi bien profonde et une piété toute filiale le très digne représentant de S. S. Pie XII qui a tant fait déjà pour les catholiques du Canada. Mgr le Délégué a été particulièrement touché de la grande piété de la population du Lac-St-Jean qui a conservé bien vivantes les traditions catholiques et nationales de nos pères.

Dans chaque paroisse on pouvait voir vieillards, hommes, femmes, jeunes gens et enfants attendant respectueusement le passage de S. Exc. Mgr Antoniutti, porteur des bénédictions et du message de paix et d'amour de S. S. Pie XII. Les réceptions ont pu varier suivant l'importance numérique des paroisses, mais elles furent toutes remplies du même amour pour le Pape, pour son Délégué et pour notre Evêque. Partout, aux paroissiens réunis avec leur curé dans le temple saint, Mgr le Délégué a adressé des paroles très éloquentes et toujours appropriées à la paroisse. Il a fait en chaque endroit l'éloge de S. Exc. Mgr Melançon qu'il a présenté comme un cadeau du Souverain Pontife et comme l'envoyé de Dieu. Il a exprimé les meilleurs vœux pour que l'apostolat de notre évêque très zélé soit fécond et béni de Dieu. Son Excellence a eu une attention spéciale pour les petits enfants qu'il a touchés affectueusement. Elle a eu une pensée toute particulière pour les pauvres malades, demandant à leurs proches de transmettre à ces membres souffrants du Christ la bénédiction réconfortante du Vicaire du Christ. Sur tous les fronts courbés pieusement, Mgr le Délégué a tracé la triple croix du pasteur, messagère des bénédictions du Pape et de Dieu lui-même.

Ni la fatigue, ni une pluie battante par moments, n'ont ralenti l'ardeur tout apostolique de Son Excellence qui a adressé la parole 18 fois avec un à-propos vraiment inspiré, dans la seule journée de lundi.

Ceux qui ont vu le Représentant du Pape à l'œuvre pendant sa visite en notre diocèse garderont un souvenir ineffaçable et tout embaumé de ce pontife très digne et très humble à la fois, dont l'éloquence sacrée est comme une source qui ne tarit jamais, qui se renouvelle sans cesse dans son inspiration et dans son expression.

Il convient de signaler le noble exemple de respect aux autorités civiles qui a été donné par S. Excellence le Délégué apostolique. MM. les maires et les autres représentants de l'autorité n'oublieront pas de sitôt les paroles si bienveillantes du Délégué à leur adresse.

Les populations, heureuses de voir et d'entendre l'illustre représentant du Pape, ont éprouvé aussi une joie bien profonde de recevoir pour la première fois la visite de leur Evêque bien-aimé dont la grande modestie et la bonté toute paternelle ont frappé tout le monde. Le Pontife qui montre tant de respect pour l'envoyé du Pape saura sûrement exercer avec fermeté et douceur l'art si difficile du commandement.

On ne peut s'attendre de trouver en cette chronique des détails complets sur les quelques trente visites faites par Mgr le Délégué dans sa tournée du Lac-St-Jean, ni un résumé de ses discours. Nous voulons seulement signaler quelques faits particuliers, noter quelques remarques et quelques conseils entendus dans chacune des paroisses visitées.

Les éminents voyageurs, LL. EE. NN. SS. Antoniutti et Melançon se mirent en route lundi matin un peu après neuf heures et se dirigèrent vers Larouche, première paroisse où ils devaient s'arrêter. Ils avaient pris place dans une belle voiture mise gracieusement à leur disposition par la compagnie Aluminum. Le Délégué et notre Evêque étaient accompagnés de M. l'abbé Alphonse Plourde, chancelier du diocèse, du R. P. Pagano, O.M.I., professeur au Séminaire universitaire d'Ottawa et secrétaire spécial de Mgr le Délégué, et du représentant du journal diocésain, le Progrès du Saguenay.

Quelques membres du clergé, notamment M. le chanoine Joseph Lapointe de Jonquière et M. le curé Henri Fortier, de Kénogami, devaient se joindre au cortège pour toute la visite. D'autres prêtres accompagnaient Leurs Excellences d'une paroisse à l'autre.

Six motocyclettes précédaient le cortège du Délégué.

S. Exc. le Délégué a tenu à remercier lui-même les officiers de circulation de leur dévouement et de leur amour pour le Pape, leur promettant à chacun un souvenir à son retour à Ottawa.

D'une paroisse à l'autre

A Larouche, le Délégué recommande particulièrement l'attachement à l'Eglise.

A St-Wilbrod sept prêtres forment une belle couronne autour du Délégué qui souhaite à tous la paix et l'amour de N. S. Jésus-Christ.

A Notre-Dame-d'Héberville, paroisse-mère du Lac-St-Jean, Son Excellence fait une allusion particulièrement au monument érigé au curé Hébert qui a si bien mérité de l'Eglise et de la civilisation.

A Ste-Croix, où M. le maire Villeneuve fait acclamer le Christ-Roi, la vue du doyen des curés du diocèse mérite à tous nos prêtres un éloge particulier.

A St-Jérome, les considérations sont inspirées surtout de la vie du patron de la paroisse. Mgr le Délégué a une pensée spéciale pour M. le curé Dufour qui est malade.

A Desbiens des conseils appropriés sont donnés aux travailleurs auxquels le Pontife accorde une bénédiction particulière.

A Chambord, la population joint une offrande de fleurs à ses acclamations et à ses hommages. L'inscription: "Que votre règne arrive" et "Bénissez nos familles" inspire des paroles pleines de bonté et d'amour pour nos braves familles nombreuses et catholiques.

A Roberval, le programme était particulièrement chargé à cause de la visite des communautés.

Chez les Ursulines.

Le diner a été offert par les religieuses Ursulines. Une quinzaine de prêtres, dont quelques dignitaires, notamment MM. les chanoines Bluteau, Lapointe et Bourgoing, accompagnaient Leurs Excellences. Tout le groupe pénétra ensuite dans le cloître, à la suite des éminents visiteurs qui apportaient tant de joie à ces âmes si nobles et si généreuses, si divinement riches aussi des consolations les plus pures. A la chapelle, Mgr le Délégué a fait son entrée pendant le chant du Tu es Petrus. A la salle du chapitre, où toute la communauté était réunie, Son Excellence a fait un magnifique éloge de la vénérable Mère Marie de l'Incarnation, fondatrice des Ursulines, dont l'esprit surnaturel anime encore ses filles, qui fut une grande héroïne par ses vertus. Ses écrits, ajoute le Pontife, rappellent les pages les plus belles de la grande Ste Thérèse d'Avila. Après avoir adressé quelques paroles bien réconfortantes destinées tout spécialement aux religieuses, Mgr le Délégué remercie la Rde Mère Marie-de-Jésus, supérieure, de l'hospitalité donnée si généreusement et si délicieusement en cette petite Béthanie. Avec la permission de la Rde Mère Supérieure il accorde un congé qui sera célébré en l'honneur du Souverain Pontife.

Après la visite en ce monastère des Ursulines, Son Excellence s'arrête en l'église Notre-Dame et elle montre combien S. S. Pie XII a un amour tout particulier pour notre cher Canada; elle se réjouit aussi de la très louable dévotion de cette paroisse pour S. Pierre.

Au Sanatorium.

A l'Hôtel-Dieu-Sanatorium, en présence de la communauté et des malades réunis dans la grande salle de l'entrée, Mgr le Délégué montre comment les religieuses Hospitalières réalisent le programme de bonté, d'amour et de charité de l'Eglise catholique. La charité est le signe distinctif de notre sainte religion et l'Apôtre a dit que Dieu est charité: *Deus caritas est.* C'est être soeur de Dieu que d'être soeur de la charité. Aux malades qui sont l'image de Jésus, Monseigneur demande des prières spéciales pour le Souverain Pontife et il leur suggère d'organiser l'apostolat de la souffrance. Cette maison deviendra ainsi un lieu de joie et non de douleur, dit-il.

A St-Jean-de-Brébeuf, des fillettes offrent des gerbes de fleurs à Leurs Excellences et jettent également des fleurs sur leur passage. Les saints Martyrs canadiens inspirent au Délégué des paroles sublimes sur une page si héroïque de notre histoire. La pluie vaut à tous les paroissiens l'insigne privilège de baiser l'anneau de Son Excellence.

Encore la théorie des clochers.

La Pointe-Bleue a rappelé au Délégué sa magnifique et mémorable tournée dans les missions indiennes des froides régions canadiennes. Avec une joie profonde il cause familièrement avec les Indiens et leur donne à baiser l'anneau du représentant de Pierre. Priez, dit-il, pour ceux qui vivent dans les bois et qui sont encore hors des lumières de l'Eglise. Le Délégué apporte aux fidèles de la Réserve indienne qui l'avaient accueilli avec une salve de fusil, une bénédiction toute spéciale du Pape.

A St-Prime, Son Excellence fait l'éloge de la race canadienne-française qui a accompli de grandes choses pour la religion et la patrie, notamment dans l'Ouest canadien. Parlant des traditions canadiennes, à base de foi, de charité et de sacrifices, le Délégué déclare que ceux qui ont le courage d'avoir des familles nombreuses pour assurer des élus au Seigneur et des prêtres à l'Eglise, ne manqueront pas d'être bénis et assistés de Dieu.

St-Félicien ménageait une réception splendide au Représentant du Pape. Toute la paroisse était réunie dans le beau parc. Des coups de canon furent tirés en l'honneur de l'envoyé de S. S. Pie XII qui fut ensuite conduit dans la belle église de M. le chanoine Bluteau. Son Excellence demanda des prières spéciales pour l'accomplissement du programme de paix et d'amour du Saint-Père. Le bruit du canon le transportant par l'esprit sous d'autres cieux moins calmes, le Délégué demande de remercier le Ciel que ces canons ne soient pas des engins de mort comme dans certains pays déchirés par la guerre.

A St-Méthode, Mgr le Délégué fait voir en l'église du village le centre de la vie paroissiale, la source de la vraie paix et de la vraie prospérité.

A Normandin, Son Excellence invite les fidèles à construire le temple de Dieu en eux-mêmes selon la parole de S. Paul. Puis elle compare l'Eglise à une barque, ces paroles étant inspirées par une barque symbolique suspendue dans le temple.

A Albanel, l'allocution porte sur l'unité de l'Eglise, l'union nécessaire avec le Pape et les Evêques et les prêtres, avec une mention spéciale de l'amour du Saint-Père pour ses fils les plus éloignés.

A Normandin et à Albanel, MM. les curés de St-Thomas-Didyme, de St-Edmond-les-Plaines et de Girardville sont venus offrir à Leurs Excellences les hommages du pasteur et des paroissiens.

Les exemples d'Espagne pendant la guerre.

A Dolbeau, Mgr le Délégué apostolique rappela avec l'éloquence la plus prenante certains souvenirs de sa délicate mission en Espagne. Il avait auparavant signalé que la foi et la religion sont la garantie la plus certaine de la sécurité et de la gloire de la nation et du bonheur des foyers. C'est le vocable de la paroisse: Ste-Thérèse-d'Avila, qui reporte en esprit le Délégué en Espagne. Le vieux monastère de Ste-Thérèse existe encore à Avila, dit-il, bien que les communistes aient essayé de détruire l'église de la grande sainte espagnole, église qui est restée miraculeusement intacte malgré les bombes.

En Espagne, au moment de la guerre le Délégué avait pu se rendre compte que toutes les libertés religieuses avaient été supprimées par les communistes qui avaient incendié ou détruit les églises et les monastères, renversé les autels, massacré les prêtres, les religieux et les religieuses. En ce pays, malgré toutes les persécutions, l'Eglise était demeurée cependant bien vivante dans les catacombes où prêtres et fidèles devaient se cacher pour célébrer les saints mystères. L'Espagne est sortie victorieuse, plus forte et plus grande.

L'Archevêque qui a représenté le Pape avec tant de grandeur et de diplomatie, en Espagne raconte comment, pendant les persécutions, tous les chrétiens s'unissaient pour protéger le patrimoine religieux, tous étaient apôtres et prêtres en une certaine manière. C'est un enfant de douze ans seulement qui transporte le plus grand des trésors, Dieu-Hostie, et qui le distribue lui-même aux autres enfants et aux adultes afin que l'Eucharistie leur donne la force et le courage de résister aux persécutions. Au lendemain de la victoire catholique, ce jeune héros, qui regrette de ne plus être "prêtre" trouve sa consolation dans l'espoir qu'il sera un jour véritablement prêtre. C'est l'aveu qu'il faisait à S. Exc. Mgr Antoniutti.

Monseigneur signale encore le cas d'une jeune fille qui portait Jésus-Hostie dans une boite de poudre qui avait servi auparavant à ses vanités.

Je vous ai raconté tout cela, dit le Pontife, pour que vous remerciez Dieu de pouvoir recevoir Jésus en toute liberté et pour vous demander de vous approcher souvent de l'Eucharistie, source de force et d'immortalité. Son Excellence recommande de nouveau le respect de l'autorité de l'Eglise, car dit-il c'est le jour où ce respect fait défaut que commence toute révolution.

La visite à l'église de Dolbeau avait été faite lundi soir après la réception solennelle et le souper à l'Abbaye de Mistassini où l'accueil du T. R. P. Dom Frs-Xaxier Huet, abbé mitré, et de toute la communauté a été si hospitalier et si religieux.

A L'ABBAYE DE MISTASSINI

Son Excellence le Délégué apostolique, salué d'abord par toute la communauté réunie aux abords du monastère, a été reçu solennellement par le T. R. P. Abbé portant la mître, dans la magnifique église abbatiale, construite il y a cinq ans à peine. Mgr le Délégué a été conduit sous le dais jusqu'à l'autel. Il a donné alors la bénédiction solennelle à tous les religieux.

Au souper, furent offerts les meilleurs produits de la terre cultivée par les RR. PP. Trappistes. Outre Leurs Excellences et leur suite, on remarquait plusieurs membres du clergé, ainsi que MM. les Maires de Dolbeau et de Mistassini et quelques autres invités d'honneur.

Mardi matin, à 6 h. 45, S. Exc. Mgr Antoniutti a célébré une messe pontificale, en présence de S. Exc. Mgr Melançon, du T. R. P. Abbé et de la nombreuse communauté. La cérémonie s'est déroulée selon toute la solennité de l'Eglise et avec une particulière piété. Ce n'est pas sans une émotion profonde qu'on assiste aux offices religieux des Trappistes surtout quand le pontife officiant est le représentant même du Souverain Pontife.

Son Excellence le Délégué apostolique, accompagné de S. Exc. Mgr Melançon et de quelques autres, reçut les hommages de la communauté dans la vaste salle capitulaire. Le T. R. P. Abbé a lu une adresse exprimant d'une façon vraiment exquise les nobles sentiments de la grande famille cistercienne de Mistassini, dont il est le père bien-aimé.

Dom Huet, avec toute la distinction et la bonté qui le caractérisent, dit tout l'amour, tout le dévouement des Trappistes pour l'Eglise, le Pape, Mgr le Délégué et Mgr l'Evêque de Chicoutimi. Il rappelle les visites faites par les délégués apostoliques Falconio en 1900, Stagni en 1911, Cassulo en 1929. Il relate ensuite brièvement les progrès de la Trappe de Mistassini depuis 1892, année de l'établissement en pleine forêt, jusqu'à ces derniers temps, signalant particulièrement la fondation par la communauté de la paroisse de Mistassini, confiée depuis au clergé séculier — paroisse-mère de six autres clochers — et la collaboration constante des RR. Pères avec le clergé de Mistassini et des environs. Le Père Abbé résume les progrès matériels de la Trappe par ces mots: "Parce que nous avons particulièrement aimé Dieu, l'Eglise et le Souverain Pontife, nous avons reçu en abondance les bénédictions du Ciel." Un Frère convers avait quelques minutes plus tôt, tout en servant le déjeuner, exprimé fort bellement la même pensée en disant: "Parce que nous avons tout quitté pour Lui, Dieu nous récompense au centuple sur cette terre et il nous accordera, je l'espère, son beau ciel dans l'autre vie". N'est-ce pas vraiment magnifique?

Dom Huet a voulu profiter de la première visite de S. Exc. Mgr Melançon pour l'inviter à se rendre souvent à la Trappe et l'assurer de la collaboration constante des religieux de Mistassini dans la vie du diocèse. Nous voulons, dit-il, tout en demeurant très catholiques, c.-à-dire, la Trappe de tout le monde, être avant tout la Trappe de Mistassini et de votre diocèse. Avant de terminer son adresse dont nous donnons un pâle résumé seulement, comme d'ailleurs de tout ce qui s'est dit de grand et de beau pendant l'inoubliable tournée au Lac-St-Jean, le R. P. Abbé signala quelques faits montrant particulièrement l'attachement des Trappistes au Siège de Rome.

Remerciant le R. P. Abbé en son nom et au nom de Mgr Melançon, Mgr le Délégué veut bien dire qu'il a trouvé dans ses trop courtes heures passées à la Trappe, le repos que l'âme désire et une joie toute spirituelle. Dans la réception si religieuse et si hospitalière que vous avez accordée au représentant du Pape, ajoute-t-il, j'ai pu constater que l'esprit du grand S. Bernard continue de vous animer. Le Délégué montre comment la soumission au St-Siège est une note caractéristique de l'Ordre des Cisterciens, signalant que l'on trouve dans les écrits du fondateur des paroles inspirées sur le Pape. Son Excellence dit aussi que le rayonnement de cet Ordre religieux est encore puissant et nécessaire.

Après avoir adressé aux religieux débordant de bonheur des paroles toutes spéciales sur l'amour de Dieu, citant ces paroles de S. Bernard: "La raison d'aimer Dieu est Dieu lui-même, la mesure de l'aimer est de l'aimer sans mesure", le Pontife fait voir comment les Trappistes ont réalisé magnifiquement à Mistassini la devise: *Pro cruce et aratro* et comment ils ont bien mérité de l'Eglise, de leur Ordre et de la société. "Je désire, dit-il, que vous puissiez continuer ici les traditions de votre communauté et vous développer sans cesse... Soyez fiers d'appartenir à un Ordre si glorieux et d'être des fils toujours dignes du grand S. Bernard."

Le Délégué raconte que le premier prêtre qu'il a rencontré sur le bateau qui l'amenait au Canada pour y remplir les éminentes fonctions de représentant du Pape, fut Dom Huet lui-même. Il rapporte aussi les relations étroites qu'il entretenait avec les Trappistes de Chine alors qu'il était secrétaire de la Délégation apostolique en ce pays.

Avant de quitter à regret, et avec le voeu d'y revenir bientôt, le grand Abbaye de Mistassini, Son Excellence, au nom du Pape qui lui en a confié le pouvoir, a accordé aux Trappistes le privilège unique d'un congé avec permission de parler, et ce en l'honneur de S. S. Pie XII. En compagnie du T. R. P. abbé, Dom Huet, Leurs Excellences continuèrent ensuite la visite des paroisses en commençant par celle de Mistassini.

HEUREUX MARIES

Mistassini! C'est là que des mariés du matin, M. et Mme Stanislas Savard — le premier officier de la Ligue du Sacré-Coeur et la seconde Enfant de Marie — ont reçu la bénédiction apostolique sur le portique, et que le Délégué donna à l'épouse un chapelet et à l'époux une médaille, en souvenir de cette journée inoubliable. Dans son allocution, au temple, Son Excellence voulut bien adresser quelques paroles pour les nouveaux époux sur la sainteté du mariage et la sainteté du foyer.

Ce geste si plein de bonté du Délégué, à l'exemple de ce que fait le Pape à Rome, nous montre combien l'Eglise attache d'importance au mariage chrétien.

A Ste-Jeanne-d'Arc, Son Excellence déclare qu'elle découvre chaque jour des preuves nouvelles de l'amour particulier des Canadiens pour le Pape qui les aime bien tendrement en retour.

JE NE SUIS PAS VENU EN TOURISTE...

Péribonka évoque chez l'éminent visiteur le nom de Maria Chapdelaine, car, en route pour le Canada, il a lu le roman de Louis Hémon dont on fêtait le 25e anniversaire l'an dernier par la venue d'une mission française. Son Excellence précise bien cependant qu'elle n'est pas venue à Péribonka en touriste, mais comme représentant du Pape et porteur des bénédictions de l'auguste pontife Pie XII. C'est à Péribonka également que le Délégué a dit cette parole consolante pour nos chers colons: "Faire de la terre, c'est vraiment suivre le commandement de Dieu".

A Ste-Monique, Son Excellence puise une leçon bien consolante pour les mères dans cet exemple de Ste Monique qui obtint par ses prières et ses larmes la conversion de son fils qui devait devenir le grand S. Augustin.

A St-Henri-de-Taillon, l'inscription: "Vive le Pape" qu'il voit à l'entrée du village, inspire au Délégué de belles paroles sur le rôle de la papauté dans l'Eglise et dans la société.

SOUS L'ARC DE TRIOMPHE

St-Coeur-de-Marie, qui devait avoir l'insigne privilège d'une plus longue visite de l'envoyé du Pape, a ménagé au Délégué une réception vraiment magnifique. Son Excellence fut reçue sous un arc de triomphe construit en face du temple, alors que toute la paroisse acclamait les éminents visiteurs. A l'église un trône avait été érigé, comme on en verra dans les autres paroisses qui seront visitées au cours de l'après-midi. Dans sa prédication toujours pleine d'onction, Mgr le Délégué revient sur le rôle de la papauté dans le monde, puis développe assez longuement ces trois pensées: amour du Christ, amour de Marie médiatrice de toutes grjces, amour de l'Eglise.

M. le curé Abel Simard a fait les honneurs de sa table à Leurs Excellences et aux prêtres des environs qui formaient un beau groupe de convives. L'hospitalité donnée au représentant du Pape par M. le curé Simard a été vraiment royale.

A l'Ile-Maligne, parlant en français et en anglais, Mgr le Délégué félicite les paroissiens de leur bel esprit de foi et remercie les grandes compagnies de la générosité qu'elles ont manifestée lors de la construction de la belle église paroissiale. L'église est, dit-il, un rempart de la vérité, comme la religion est un gage de paix et de prospérité, même dans l'ordre matériel.

MISSION DE LA RACE FRANÇAISE

St-Joseph-d'Alma, la ville la plus importante du Lac-St-Jean, devait faire un accueil particulièrement splendide au Délégué apostolique. Dans les applaudissements et les acclamations de toute cette foule, Son Excellence a vu une image de la force spirituelle qui anime nos populations, force encore plus puissante que la grande centrale électrique près de laquelle on venait de passer. Le Pontife revient sur la nécessité et le rôle de l'Action catholique, sur les devoirs des patrons et des ouvriers, sur le caractère surnaturel du travail, sur le besoin de familles nombreuses dans les foyers canadiens-français, parce que, dit-il, "le bon Dieu a choisi votre race pour répandre au Canada les trésors de la reli..on catholique". Paroles précieuses qui consacrent la mission catholique des Canadiens français, paroles dont nous sommes particulièrement fiers mais qui indiquent en même temps l'impérieux devoir que nous avons à remplir.

LE DELEGUE FAIT PRISONNIER D'AMOUR

St-Bruno, la dernière paroisse de la ournée inoubliable — nous ne pourrons jamais trop le dire — a pris d'assaut le Délégué du Pape et l'a fait prisonnier de son amour. Son Excellence n'a obtenu sa liberté que lorsqu'elle eut donné en otage une bénédiction à chacun et accordé les indulgences que l'on gagne en baisant respectueusement l'anneau pastoral. Le spectacle d'un si grand personnage se complaisant au milieu des petites et des humbles, a fait tant d'heureux que des larmes perlaient sur certains visages et que chacun avait peine à contenir son émotion.

Cette scène se passait à la sortie de l'église où le Délégué venait de dire que la manifestation offerte à son arrivée était un résumé de la piété filiale démontrée dans chaque paroisse. "Je suis profondément touché de l'esprit catholique qui vous anime, dit-il, et je le ferai savoir avec grand plaisir au Souverain Pontife, père de 400,000,000 de catholiques répartis dans tout l'univers, père qui a une affection spéciale pour ses fils les plus éloignés".

Avant de donner sa bénédiction, Son Excellence veut bien accorder une bénédiction spéciale du Pape à toutes les paroisses qui n'ont pas eu le bonheur de recevoir la visite du Délégué apostolique.

PELERINAGE D'AMOUR

S. Exc. Mgr Antoniutti avait terminé son pèlerinage d'amour autour du Lac-St-Jean, pèlerinage qui fut un véritable triomphe catholique et apostolique, visite qui a fait éclater la grandeur de l'Eglise, la foi profonde et inébranlable de nos paysans et de nos ouvriers. Le souvenir de cette visite ne s'effacera jamais et cette invention merveilleuse qu'est le film cinématographique pourra toujours reconstituer les scènes les plus touchantes du passage du représentant du Pape et de notre Evêque en ces jours mémorables. On pourra constater ainsi combien le Délégué a su gagner tous les coeurs et susciter la plus vive admiration pour son auguste personne; combien aussi le nouvel Evêque de Chicoutimi a paru à tous être véritablement ce qu'il est en fait: le meilleur et le plus aimant des pasteurs.

VISITE A L'ALUMINUM

En revenant du Lac-St-Jean, mardi après-midi, le Délégué apostolique et notre Evêque se sont arrêtés quelques instants au bureau de l'Aluminum Company à Arvida, où ils ont été reçus par le surintendant, M. Cunningham et par M. LaMountain, directeur du personnel. La Compagnie a vivement apprécié cette marque d'attention.

VISITE DES COMMUNAUTES DE LA VILLE

S. Exc. Mgr Antoniutti a consacré la journée de mercredi à la visite des communautés de la ville de Chicoutimi, commencée dimanche matin. La joie spirituelle fut bien grande partout.

A L'HOTEL DE VILLE

Au cours de la matinée, S. Exc. le Délégué apostolique a bien voulu aller à l'hôtel de ville de Chicoutimi pour rendre la visite aux autorités municipales. C'était la première fois, croyons-nous, qu'un Délégué se rendait à l'hôtel de ville. L'accueil fait par M. le maire Smith et les échevins E. Boivin, C.-E. Boivin, G. Marchand, A. Gagnon et W. Tremblay, a montré combien les autorités civiles sont bien unies à l'Eglise dans notre région. S. Excellence a aussi visité le bureau du tourisme. Elle a dit combien étaient excellentes ses impressions de notre région et touchants les sentiments de foi manifestés partout. Le Délégué a rappelé brièvement la doctrine de l'Eglise sur l'exercice de l'autorité et a demandé de se préparer par une religion plus intense aux transformations inévitables de l'après-guerre.

EN ROUTE POUR GASPE

Mgr le Délégué apostolique s'est mis en route pour Gaspé jeudi matin. Que Dieu lui accorde un heureux voyage et si c'est possible, un prompt retour dans notre diocèse.

J.-G. LAMONTAGNE

Pour articles de bureau et de classe, pour les livres, adressez-vous au Service de Librairie du Progrès:

LIBRAIRIE RÉGIONALE
Ave Labrecque, — CHICOUTIMI.



POUR FAIRE DES MILLES SANS ENNUIS,
VOYEZ
L.-H. PINEAULT
coin des rangs St-Jean-Bte et St-Louis, Co. Chicoutimi

T-12F

PNEUS GUTTA PERCHA

COLLÈGE ST-ANSELME
RAWDON, P. Q.

COURS COMMERCIAL ANGLAIS
pour les élèves qui ont une bonne connaissance française

ENTREE LE 4 SEPTEMBRE
Les Clercs de St-Viateur

Demander prospectus.



C'est le commerce qui crée les canaux par où les produits passent de leur source jusqu'aux consommateurs. Les marchandises doivent circuler constamment de l'usine au marché, du comptoir de vente à la maison, de la ferme à la table, afin que l'industrie et l'embauchage puissent se maintenir et se développer.

Grâce à nos 500 succursales, nous fournissons un service de banque moderne, expérimenté et commode à des milliers de marchands dans tout le Canada. Les marchands et leurs employés sont partout nos clients, soit qu'ils nous confient leurs excédents de fonds, soit qu'ils viennent emprunter chez nous quand le besoin s'en fait sentir.

Au service des Canadiens et de leurs industries dans toutes les parties du pays, nous vous prions de venir discuter VOS besoins bancaires avec nous.

BANQUE DE MONTREAL

"BANQUE QUI ACCUEILLE BIEN LES PETITS DEPOSANTS"

Succursale de Chicoutimi ..... L.-J. BERNARD, Gérant
Succursale d'Arvida ..... J.-G.-R. LAVOIE, Gérant
Succursale de Roberval ..... J.-W. MONTAMBEAULT, Gérant
Succursale de St-Joseph-d'Alma ..... J.-A.-E. DROUIN, Gérant
Sous-agence de Riverbend: Ouverte le Vendredi.

SERVICE DE BANQUE MODERNE ET EXPERIMENTE . . . *fruit de 122 années de fructueuses opérations*

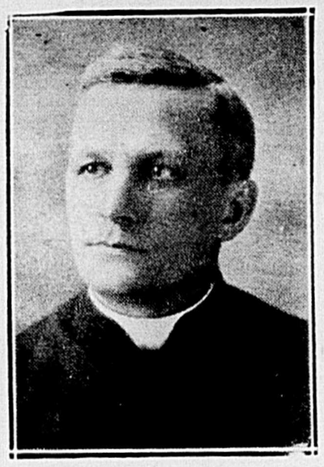
127

RÉCEPTION À LA BAIE DES HA! HA! LE 17 AOÛT 1940

de Son Excellence Mgr Ildebrando Antoniutti, délégué apostolique au Canada



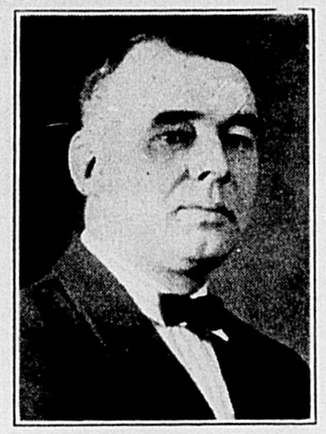
M. l'abbé Médéric Gravel, curé de Port-Alfred.



M. le chanoine Arthur Gaudreault, curé de Bagotville.



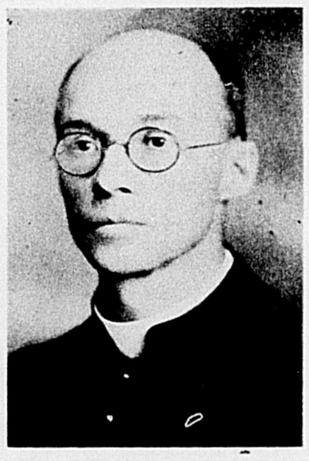
S. Exc. Mgr Ildebrando Antoniutti, délégué apostolique



M. Georges-Henri Lavoie, maire de Bagotville.



M. Ulysse Dufour, maire de Port-Alfred.



M. l'abbé Louis Mathieu, curé de Grande-Baie.



M. Alexis Gagnon, maire de Grande-Baie.

La première et inoubliable allocution de S. E. le Délégué en notre diocèse

Substantiel et fidèle résumé de l'allocution prononcée par S. E. Mgr Antoniutti samedi soir, en réponse aux adresses présentées à l'église de Bagotville.

Le Délégué exprima d'abord sa joie la plus profonde pour les adresses si expressives et si touchantes de M. le Curé et de M. le Maire, et dit qu'il avait été bien ému des manifestations enthousiastes, symbole de la piété filiale et de l'attachement au Saint-Siège de la bonne population du Saguenay. Il offrit sa reconnaissance pour les éloquentes paroles du bien-aimé pasteur qui avait fait connaître dans une forme si inspirée les sentiments de la paroisse. "Réception touchante, dit Mgr le Délégué, expression magnifique de votre foi, de cette foi qui est profonde comme votre rivière et solide comme les montagnes qui l'entourent. Preuve émouvante de votre fidélité, de votre amour pour le Siège apostolique". S'adressant à M. le Maire, il le remercia d'une allusion très heureuse qu'il n'est pas nécessaire qu'on ouvre au Délégué les portes des villes, reconnaissant dans sa personne le Pape lui-même qui a le pouvoir des clés. Grande profession de foi car le Pape, qui est un souverain, est aussi un père, un guide, un ami. Saluant Monseigneur de Chicoutimi en des termes très touchants, Son Excellence rappela la date du 4 mars; elle allait à Drummondville pour y chercher l'évêque de Chicoutimi. Ie Délégué avait connu là celui qui dirigeait si hautement la paroisse de St-Frédéric, un prêtre selon le coeur de Notre-Seigneur, et un pasteur qui avait accompli bien des travaux, soutenu bien des épreuves pour organiser cette admirable paroisse, qui, grâce à sa clairvoyance et à son zèle pastoral, a pu fonder trois nouvelles paroisses pleines de vie religieuse et où les oeuvres de l'Action catholique sont actives et florissantes. En le voyant ce soir-là il a éprouvé une vive joie, la joie de la revoir revêtu de la plénitude sacerdotale, père et pasteur d'un grand et bon peuple, successeur des apôtres pour diriger et gouverner ce diocèse.

Répondant aux désirs d'avoir une directive du St-Siège, le Délégué invita les fidèles à être des enfants obéissants à l'Eglise, attachés à ses directives éclairées, et soumis à ses pasteurs, à remercier Dieu de l'incomparable faveur d'être nés dans un pays catholique et à correspondre à la grâce de Dieu pour l'avenir, conservant ce don inestimable qu'est la foi chrétienne. Comme moyens d'y parvenir S. Excellence suggéra l'amour de N.-S. J. C. dans la sainte Eucharistie, la dévotion à la T. S. Vierge, Mère de Dieu et patronne de cette région, et enfin l'amour et l'attachement à N. S. Père le Pape. Il leur recommanda d'assister souvent à l'auguste sacrifice de l'autel et de recevoir dans la sainte communion Jésus-Christ qui a dit: "Je suis la résurrection et la vie", pour obtenir par cette union sa force spirituelle, son appui inébranlable afin d'assurer le règne de Dieu et sa paix dans les âmes, les familles et les villages.

Faisant allusion à la magnifique statue de la sainte Vierge, érigée sur les hauteurs des montagnes qui bordent la rivière, S. Excellence ajouta que cette statue étend sa divine protection sur cette belle et grande région, car Marie est la reine, la patronne et la mère du Saguenay, l'étoile resplendissante qui nous dirige parmi les ténèbres et les écueils de la vie. Le Pontife recommande de réciter tous les jours le chapelet, dévotion si douce et si tendre pour le coeur des fidèles. Enfin il insista sur l'amour du Pape qui doit être fait de joie, de fierté et de courage. De joie, voyant en lui le père et le pasteur angélique; de fierté, en se sachant membre de cette grande famille dont il est le chef universel; de courage, pour le défendre contre tous ceux qui ne veulent pas reconnaître son autorité divine et bienfaisante.

La sainte Eucharistie, la sainte Vierge et le Pape: trois amours, merveilles de candeur, de blancheur. La candeur de la blanche hostie, la candeur de la Vierge, la candeur du blanc vieillard du Vatican. Ces trois blancheurs illuminent la route qui conduit jusqu'à l'éternité. Enfin, S. Excellence, dans une émouvante finale, donna sa bénédiction aux présents, aux absents, aux autorités et au peuple, à la jeunesse et aux parents, aux vieillards, aux malades, souhaitant à tous la paix et l'amour de Notre-Seigneur.

La Baie des Ha ! Ha ! a reçu magnifiquement S. E. le Délégué apostolique

Compte rendu de cette mémorable soirée

L'arrivée de Son Excellence Révérendissime Monseigneur Ildebrando Antoniutti, délégué apostolique au Canada, le samedi soir, 17 août, au quai de Bagotville, par le vapeur "Tadoussac" de la Canada Steamship, est un événement qui enrichit notre histoire régionale d'une page éclatante et bénie. Nous griffonnons à la hâte, pour le prochain journal, ce qu'il faudrait incruster dans le granit de nos montagnes. Mais il y a mieux pour perpétuer un grand souvenir: il y a les coeurs vivants et fidèles.

Son Excellence Monseigneur Melançon, évêque bien-aimé de Chicoutimi, demandait, deux jours auparavant, à M. le chan. A. Gaudreault, curé de Bagotville, de préparer la réception de Son Excellence. Monsieur le Curé s'adjoint le maire de la ville, Monsieur Georges-Henri Lavoie, qui accorde, sans réserve, les industrieuses ressources de son initiative et de son dévouement. On fait appel à la collaboration, devenue facile et précieuse, depuis la bonne entente du Centenaire, des municipalités voisines: Gde-Baie, Port-Alfred. Mêmes réponses, empressées, généreuses, de Messieurs les curés, de Messieurs les maires, de l'usine, du port, de tous et de partout. Monsieur A.-R. Foster, ingénieur-électricien de la compagnie Consolidated Paper, accepte gracieusement la tâche plus technique d'illuminer le quai de Bagotville. Un heureux hasard permet que le représentant de la Ligue de Sécurité provinciale, M. McKay, soit avec nous. Il parcourt les rues de la Baie pour donner les instructions, variables, du haut-parleur de sa voiture. Bref, un élan de volonté cordiale et de joie facilite toutes choses. Aussi bien, à 8 heures et demie, samedi soir, tout est prêt. L'église, la place de l'église, le presbytère sont ornés de banderolles et de festons lumineux; les lampadaires ont leurs écussons; les drapeaux montent la garde autour du Sacré-Coeur: tout est joyeusement transformé, enguirlandé. La rue Victoria, où passera Son Excellence, a belle allure avec ses maisons pavoisées, sa chaîne de lampes multicolores accrochées à la verdure, sa longue rangée de fanions. C'est propre, léger, gracieux, d'un bon goût étonnant. La circulation, bien dirigée, empêche les autos de parvenir à l'artère centrale. Le quai est illuminé *a giorno* et paré aux couleurs pontificales. Aucun groupe ne manque à l'appel: mouvements spécialisés, ligues, Chevaliers de Colomb, fanfare, petits croisés de Port-Alfred, cadets de l'académie Saint-Alphonse. Puis, la foule, l'immense foule, envahit, sans tumulte, le large quai. La soirée est incomparable: chaude, immobile, avec une humidité qui diffuse les parfums de la rivière et des champs. La lune est de la fête.

Le bateau paraît. Les sirènes du port, de l'usine, répondent dans un vibrant concerto. Le canon gronde. Les cloches des trois églises carillonnent l'allégresse. Le blanc vaisseau, piqué de mille feux, s'attarde dans la baie, glisse, promène son jet de lumière sur la rive, sur cette mer humaine, entre doucement au port. Spectacle merveilleux. L'immagination reprend ses images familières: l'Eglise portée sur les eaux et illuminée par l'Esprit.

On fixe les amarres aux cabestans. On jette la passerelle. Des serviteurs s'empressent de rouler un tapis jusqu'à la voiture. Son Excellence Mgr Melançon descend, accompagné de M. le Curé et de M. le Maire de Bagotville. Il rencontre au hall d'entrée Son Excellence Mgr le Délégué, entouré des égards du gentilhomme bien

(Suite à la 11e page)



M. Balko, surintendant de Consolidated Paper.



M. le capitaine I. Jenkins, de Port-Alfred.



M. R.-A. Foster, de Port-Alfred.

L'adresse de Monsieur le chan. Arthur Gaudreault

Curé de Bagotville

A Son Excellence

Mgr Ildebrando Antoniutti,

Délégué apostolique au Canada et à Terre-Neuve.

Excellence,

Rien ne pouvait toucher et réjouir plus vivement la population de la Baie des Ha! Ha! que votre présence au milieu d'elle, à la manière d'un Père parmi ses enfants.

Sa joie s'accroît du fait que vous avez daigné la saluer, lui parler et la bénir, dès votre entrée, pour la première fois, dans le Royaume du Saguenay, ce royaume du Christ et de Marie. Elle en augure des grâces de choix et des jours ensoleillés.

La nature elle-même ne se joint-elle pas à nous pour vous souhaiter la bienvenue et vous dire que déjà nous vous aimons?

Associé au gouvernement général de l'Eglise, messager de la paix et de la charité, vous venez dans nos lointaines régions, comme jadis, en Chine et en Espagne, apportant le rameau d'olivier, pour faire mieux connaître le Christ et son Eglise, aimer et admirer davantage le Pontife suprême avec lequel vous êtes étroitement lié et avec lequel, en quelque sorte, vous vous identifiez.

(Suite à la 11e page)

L'adresse de Son Honneur le maire Geo.-H. Lavoie

Premier magistrat de Bagotville

A Son Excellence Révérendissime

Mgr Ildebrando Antoniutti,

Délégué Apostolique au Canada et à Terre-Neuve.

Excellence Révérendissime,

Tout le peuple de ce diocèse apprenait avec une joie profonde, il y a quelques jours, la venue prochaine du représentant de Notre Saint Père Pie XII, glorieusement régnant.

Dans cette vieille paroisse de Saint-Alphonse de Bagotville et sur toute notre rive de la Baie des Ha! Ha!, il y eut cependant un enthousiasme particulier et qui atteint son comble ce soir. Il nous vient de ce très doux privilège d'accueillir Votre Excellence en ce comté de Chicoutimi, de recueillir les impressions que lui laissent notre rivière, nos montagnes, et de recevoir les prémices de ses bénédictions. Au surplus, cet honneur nous paraît naturel. Votre Excellence est à deux pas du coin de terre où descendirent, il y a un siècle, les 21 colons qui jetèrent la semence de ce royaume. C'est là qu'il y a deux ans, nous célébrions, en des fêtes inoubliables, ce premier centenaire du Saguenay.

Excellence, à titre de maire de cette municipalité, c'est avec les sentiments émus de toute ma foi catholique, apostolique et romaine que je vous souhaite, au nom de mes concitoyens et de l'entière population de la

(Suite à la 11e page)

Compliments de la

Ville de Port-Alfred

PORT-ALFRED

Avec les compliments de

la Ville de Bagotville

BAGOTVILLE

Avec les compliments de

J.-H. Duchesne

EPICERIE — BOUCHERIE — FERRONNERIE

Négociant en gros

BAGOTVILLE

COMPLIMENTS DE

Roberge & Frère Enrg.

Magasin de Nouveautés

BAGOTVILLE

Compliments de

Le Bazar, Ltée,

5-10-15

BAGOTVILLE

Compliments de

Joseph Gagné

GARAGISTE

BAGOTVILLE

Compliments de

JEAN-LOUIS DESBIENS

ET

LE CAFÉ VERDUN

BAGOTVILLE

Compliments de

LEVESQUE & FRÈRE

ET

LEVESQUE FURNITURE

Magasins Généraux

PORT-ALFRED

Compliments de

Hélène Lavoie

Nouveautés pour Dames

PORT-ALFRED

Compliments de

Ernest Bergeron

Magasin de Nouveautés

PORT-ALFRED

Compliments de

Odina Simard

Marchand Général

BAGOTVILLE

Compliments de

J.-A. NOREAU

Marchand

BAGOTVILLE

La Baie des Ha! Ha!

(Suite de la 10e page)

connu, M. le capitaine Gagné et de ses officiers. Mgr l'Evêque accueille avec grâce son hôte distingué, qu'il devait attendre à Chicoutimi: "Excellence, je n'ai pu résister au besoin de venir jusqu'ici." Accolade, hommages, paroles empreintes d'affection et de joie. Mgr Maurice, vicaire général et un secrétaire arrivent avec le délégué. Enfin, la haute et fine silhouette, drapée dans le manteau violet, est visible à tous regards. Il est grand, doux, lumineux, beau comme une divine promesse. Le grand-prêtre du livre des Rois qui émerge sur toute assemblée. Les poitrines, longtemps comprimées, se dilatent. "Vive le Pape, Vive le Pape-Roi, Vive le Délégué du Pape, Vive Mgr Antoniutti." Le capitaine s'est rendu jusqu'au carosse, enveloppé de jaune et de blanc, où monte Son Excellence. La clameur reprend. La foule houleuse menace d'engloutir cette nouvelle barque. Mais le Pêcheur d'hommes marche sur les flots. Il se lève. Il bénit largement, fervemment, à droite, à gauche, embrassant ce peuple d'un regard aigu, mais attendri. Il répand sur toute tête et dans tous les coeurs la miséricorde clairvoyante du Sauveur. Véritable apparition, grandie par la nuit et le décor où elle se meut. Comment ne pas évoquer le geste saisissant du Souverain Pasteur, porté sur la *sedia*, couronné de la tiare, aux acclamations de la Basilique vaticane? Certes, ce ne sont plus les marbres, les bronzes étincelants, les trompettes d'argent, le Tu es Petrus de Palestrina. Auprès, il n'y a pas les tombes de deux cents Papes, couchés autour de leur premier ancêtre. Au loin, il n'y a pas ces colonnes, cet arc triomphal, ce forum bouleversé par les barbares, ces voies de légionnaires pavées de larges dalles, les galeries souterraines où dorment les martyrs, le Colisée. Ruines éloquentes, passé prodigieux, civilisations millénaires. Mais il y a de vrais héros, de vrais témoins de la foi: il y a des saints. Une Eglise, jeune, gonflée d'espoirs, conquérante, qui ouvre ses veines, son coeur, au sang du Christ. Et l'éternel Sculpteur nous a taillé la grandiose nature. Il est émouvant ce Nouveau Monde relié à l'Ancien par le Rocher, qui est Pierre.

Le Thabor s'éteint. Au presbytère, des prêtres, des laïques attendent l'honneur d'être présentés: M. l'abbé L. Mathieu, curé de la Grande-Baie, M. l'abbé M. Gravel, curé de Port-Alfred, M. l'abbé W. Lavoie, vicaire de Bagotville, plusieurs autres prêtres; MM. G.-H. Lavoie, U. Dufour, A. Gagnon, respectivement maires de Bagotville, de Port-Alfred et de Grande-Baie; M. G.-A. Balko, surintendant de la compagnie Consolidated Paper; M. le capitaine Ian Jenkins, représentant la compagnie Saguenay Terminals; M. A.-R. Foster, président de la Chambre de Commerce de la Baie des Ha! Ha! et ingénieur-électricien de la compagnie Consolidater Paper; MM. Louis-Joseph Lévesque, député de district et J.-E.-A. Beaulieu, député grand chevalier, représentant les Chevaliers de Colomb de la Baie; M. Philippe Lessard, président de la Fédération de la Pulpe et du Papier.

M. le Curé de Bagotville revient en chape. On se met en marche vers l'église. C'est le baiser de la croix, l'eau bénite, l'encens, l'oraison "Dieu, visiteur des humbles..." Son Excellence est au trône. M. le Curé et M. le Maire de Bagotville lisent des adresses, fort heureuses, que Mgr le Délégué souligne d'un sourire, d'un signe approbateur. Il répond. Il parlera près d'une demi-heure. Il est splendide sous le baldaquin. On a installé des haut-parleurs. Nos égens écoutent — comme ils savent écouter et comprendre — dans l'église remplie, sur la place débordante, et jusqu'aux rues voisines. Impertinence, sans doute, de louer telle parole. Comment ne pas bénir, toutefois, ce don des langues qui est une Pentecôte pour la catholicité? Accent très pur, syntaxe impeccable, fluidité. Langage qui n'est pas un vocabulaire, mais une gamme de lumière et de sons: transparente comme l'azur du ciel italien; empourprée, comme un soir de campagne romaine. Et ces lèvres ardentes; et cette doctrine, riche, apostolique, qui naît de source d'une âme intérieure où resplendit Dieu même. Fleuve qui jaillit jusqu'à la vie éternelle. Qui n'entendra toujours l'évocation des trois candeurs, des trois blancheurs: l'Hostie, la Vierge, l'Ange du Vatican? Eblouissement, bonheur, enseignements inoubliables.

Nous aurions voulu tout retenir. La sténographie, saisie par l'émotion, le torrent, le besoin du regard, n'a sauvé que des fragments. Nous les préférons encore à une structure plus continue, mais artificielle. Nous les livrons comme des reliques, que chacun conservera pieusement dans son coeur.

Son Excellence chante sa bénédiction, quitte l'église aux acclamations de la foule et, avec Mgr l'Evêque de Chicoutimi, monte dans la voiture qui le conduira dans la ville épiscopale, où l'escortent les notables de la Baie, déjà nommés.

Il y a un compte rendu moral. Un mot suffit. Ce qui explique ces manifestations, d'un caractère si particulier, quand il s'agit d'un ambassadeur de Dieu, c'est la foi. Ce sens spirituel, supérieur aux évidences de la raison, qui dirige un baptisé, comme d'instinct, du représentant du Pape au Pape lui-même, et du Pape à Jésus-Christ. Depuis la mission du Fils de Dieu et des Douze, nous croyons aux pouvoirs surnaturels des missions apostoliques. Nous n'avons pas d'ailleurs un chef qui dirige l'Eglise à la manière de ce monde. Nous avons une tête qui répand, par le Christ, dans un organisme vivant, l'influx vital, et qui maintient au-dessus des océans, des races, des ignorances, des passions, des armées, le miracle de l'unité catholique. Et Pierre ne meurt pas. Les hommes, les institutions, les peuples passent. Il les voit naître et il les met au tombeau. Il ne passera qu'avec le firmament. C'est le pont suprême, de la terre au ciel. — "Summus Pontifix". —

L'adresse de M. G.-H. Lavoie

(Suite de la 10e page)

Baie des Ha! Ha!, la plus humble, la plus filiale et la plus religieuse bienvenue. Le Délégué apostolique n'a pas besoin qu'on lui ouvre la porte de nos villes. Il a de plein droit, et en tous domaines, le pouvoir des chefs. Il est partout notre souverain. Car pour nous, Excellence, le Délégué apostolique, c'est le Pape, et le Pape, c'est Jésus-Christ. Ces trois noms sont l'objet d'un même acte de foi. C'est bien, en effet, un devoir de religion que nous avons conscience d'accomplir aujourd'hui. Il nous est facile et glorieux. Ce culte du Souverain Pontife, nous l'avons appris, Canadiens français, sur les genoux de nos mères, avec l'amour de l'Eglise de notre baptême. Nos prêtres l'ont ensuite gravé dans nos coeurs en convictions inébranlables.

Sans doute, la Papauté nous apparaît comme l'autorité morale la plus haute de cette terre. Nous la voyons au sommet de l'histoire et des choses humaines. Mais ces vérités ont à nos yeux une profondeur surnaturelle. Nous proclamons que le successeur de Pierre est l'interprète infaillible du Christ, le centre et le fondement de l'unité, le Père commun de tous les fidèles. Nous entendons sa voix non seulement dans nos temples et dans nos oeuvres d'Action catholique, mais dans nos bureaux d'affaires, nos usines, nos relations professionnelles, l'organisation temporelle de nos cités. Nous reconnaissons que tout ce qui vient de la Chaire de Rome est source de lumière, d'ordre, de progrès social, de concorde entre les individus et les peuples. Et au moment où de si tragiques malheurs épouvantent l'humanité, nous tournons nos regards vers le grand Arbitre de la paix. Nous établissons nos espoirs sur le roc invincible où il se dresse, immortel.

Excellence, puisque vous êtes le Pape au milieu de nous, nous reportons spontanément sur votre personne ces sentiments de soumission, de confiance, de vénération et d'amour. Tout nous aide, d'ailleurs, à découvrir en vos traits l'auguste figure de Notre Saint Père Pie XII: la hauteur et la pénétration de votre esprit; la puissance de votre culture et de votre parole; ce dévouement apostolique qui vous a conduit jusqu'à l'Extrême-Nord de notre vaste pays; votre expérience des hommes et des nations; et, surtout, le rayonnement surnaturel de votre charité pastorale.

Excellence, nous nous inclinons devant le Vicaire de Jésus-Christ.

Le Maire et les Citoyens de la ville de Bagotville

L'adresse de M. Gaudreault

(Suite de la 10e page)

S'il est vrai de dire que là où est Pierre, là aussi est son Eglise, — *Ubi Petrus, ibi et Ecclesia*, — il n'est pas moins juste d'ajouter: là où est le représentant du Pape, là aussi est le Vicaire de Jésus-Christ, là est l'Eglise, là est Jésus-Christ lui-même.

Même puissance, même dignité, même amour pour le peuple et même dévouement là où ils exercent leur mandat, travaillant toujours pour le bien des âmes et le salut des peuples.

C'est donc le Pape-Roi que nous recevons en ce moment, dans votre auguste personne, que nous saluons avec respect et émotion, auquel nous accordons la plus large et la plus cordiale hospitalité. C'est à lui que va notre amour, nos respects et notre filiale dévotion. "A qui irions-nous, Seigneur? vous avez les paroles de la vie éternelle."

En écoutant les battements de nos coeurs et les accents de notre foi, il nous semble que la Baie des Ha! Ha! s'est transformée soudain en la Ville Eternelle et que le ciel s'est abaissé sur nos têtes. Il nous semble aussi que nos pères, les fondateurs de ce vaste empire, unissant leurs voix à celle des martyrs et des héros de la Rome chrétienne, et que, dans un concert puissant qui ébranle les esprits et les coeurs, s'écrient: "Evviva il Papa-Re! Evviva il Santo Padre! Evviva Leone Duodecimo! Evviva Ildebrando Antoniutti!"

Oh! qu'il est doux de vivre en un tel milieu et dans une telle compagnie. La claire vision n'ajoute sûrement qu'un degré à la joie des élus et l'assurance d'un bonheur sans fin.

Excellence,

Au soir de la résurrection, les disciples d'Emmaüs, abattus par la douleur, mais le coeur embrasé d'un feu inconnu au contact du Maître, dirent à cet étranger qui les accompagnait sur la route et dont la voix les pénétrait profondément:

"Demeurez avec nous, Seigneur, car il se fait tard."

Ce soir, les catholiques de la Baie des Ha! Ha!, avec le même empressement et le même amour, vous répètent la même parole: "Demeurez avec nous, Seigneur, car il se fait tard."

Les ombres recouvrent la terre, le ciel se charge de nuages, l'ange de Satan rode autour de nous et trouble le repos de nos âmes.

A Bagotville, dans la capitale, en tout autre endroit de ce vaste pays dont vous avez la garde et qui nous est cher, demeurez avec nous par l'esprit et par le coeur, et nous resterons fidèles à nos traditions catholiques et ancestrales, à la mission que la Providence nous a confiée sur cette terre d'Amérique.

Demeurez avec nous pour nous éclairer, nous fortifier et nous consoler. Vous êtes un Père, un Bienfaiteur insigne, un Chef qui se fait le serviteur de tous.

Demeurez avec nous pour nous apprendre à aimer et à servir plus parfaitement encore Dieu, l'Eglise et la Papauté; à dépenser notre vie et à donner notre sang même, si nécessaire, comme l'ont fait les patriotes et les zouaves canadiens, pour la défense de la vérité, du droit et de la civilisation chrétienne. Nous voulons être de bons soldats, des croisés, des chevaliers sans peur et sans reproche.

Demeurez avec nous pour que nous ne cessions de répéter à un monde qui menace de s'écrouler que le Christ est toujour là "Voie, la Vérité et la Vie", et que c'est en Lui et par Lui que nous allons au Père.

Demeurez avec nous pour que s'accroissent la piété et la confiance de notre peuple, en ces temps de calamité, envers l'Auguste Mère de Dieu, la Vierge Marie, refuge des affligés et source féconde de l'espérance.

"Sei di speranza fontana vivace," comme le dit si bien "il nostro Dante."

Et avec le poète lyrique nous ajoutons cette prière, agréable à Dieu et à tous les coeurs bien nés:

"Vergine madre, figlia del tuo Figlio,
Umile ed alta più che creaturo,
Di caritate, egiuso, intra i mortali,
Sei di speranza fontana vivace.
Donna, Sei tanto grande, e tanto vali,
Che qual vuol grazia ed a te non ricorre,
Sua disianza vuol volar senz'ali."

Les Canadiens français, comme les Italiens et les Français de France, ont toujours parlé ainsi à leur Mère du ciel, et c'est pourquoi, dans les beaux comme dans les mauvais jours, leur foi et leur constance n'ont jamais défailli.

Agréez, Excellence, avec ses voeux et ses souhaits, l'hommage d'une estime très haute et d'une piété filiale sincère, que vous offre, de tout coeur, la population de la Baie des Ha! Ha!

Ad multos et faustissimos annos!

AVEC LES COMPLIMENTS DE LA

Municipalité du village de

Grande-Baie

Compliments de

Saguenay Terminals, Lted

Port-Alfred

COMPLIMENTS DE

La Scierie du Saguenay

Georges-Henri Lavoie, Industriel

Bagotville

Compliments du

Docteur Léo Tanguay

Médecin

BAGOTVILLE

COMPLIMENTS DE

Barthelémy Durand

Avocat

BAGOTVILLE

COMPLIMENTS DE

J.-Antoine Desgagné, B. Ph.

PHARMACIEN-CHIMISTE

BAGOTVILLE — — TEL.: 306

COMPLIMENTS DE

Tél.: 303

Ludger Tremblay

Spécialités pour hommes et jeunes gens

Rue Bagot — Bagotville, Qué.

Compliments de

J.-A. Thibeault

Marchand Général

GRANDE-BAIE

COMPLIMENTS DE

Fédération Nationale Catholique

DES EMPLOYES DE PULPERIES ET PAPETERIES, INC.

Siège social: PORT-ALFRED, P. Q.

Compliments du

Docteur Benoit Fortin

GRANDE-BAIE

COMPLIMENTS DE

Louis-Georges Martin

Marchand Général

PORT-ALFRED

COMPLIMENTS DE

Wilfrid Simard

MARCHAND GÉNÉRAL

GRANDE-BAIE

La voix de notre Évêque

L'histoire religieuse du diocèse de Chicoutimi

Après avoir offert ses hommages à S. Exc. Mgr Antoniutti, délégué apostolique et à S. S. Pie XII, S. Exc. Mgr Melançon a raconté brièvement, dimanche, à la Cathédrale, l'histoire religieuse de notre diocèse.

TEXTE COMPLET DE L'ADRESSE DE MONSEIGNEUR

Voici le texte de la belle adresse de S. Exc. Mgr Melançon, évêque de Chicoutimi, lors de la visite de Son Excellence le Délégué apostolique, dimanche matin, à la Cathédrale:

A Son Excellence Révérendissime Mgr Ildebrando Antoniutti, Archevêque de Synnade, Délégué apostolique au Canada et à Terre-Neuve.

La Majesté royale de notre auguste Pontife, Sa Sainteté Pie XII, rayonne d'une manière inaccoutumée en cette somptueuse cathédrale, par la présence de Votre Excellence Révérendissime, Monseigneur le Délégué apostolique.

Au nom des 150,000 catholiques, des 200 prêtres séculiers et des 40 prêtres réguliers du très beau et très vaste diocèse de Chicoutimi comme en mon propre nom, je souhaite à Votre Excellence la plus sincère et la plus cordiale Bienvenue dans ce beau royaume du Saguenay, et je dépose à vos pieds l'hommage de ma filiale soumission.

Votre visite sur cette terre bénie était attendue par tous avec hâte, je l'avais deviné au premier contact que je pris avec mon clergé en juin dernier, comme j'avais remarqué chez vous Excellence cette prédilection marquée que vous aviez pour ce beau diocèse de Chicoutimi. Aussi, au soir de ma prise de possession de ce diocèse, je pouvais répéter en substance ces paroles que vous m'adressiez en mai dernier: "Le Ciel a daigné exaucer la prière fervente que lui adressent dans leur foi, avec un cœur soumis et aimant, les fidèles du beau et vaste diocèse de Chicoutimi. En conséquence, de par la volonté de notre Saint Père le Pape, vous avez été choisi et mis à part, pour être leur nouvel évêque. Vous aurez charge de faire régner le Christ dans ce beau royaume du Saguenay, si riche de beautés naturelles, de traditions saines et d'espérances apostoliques."

Et au sortir de ces émouvantes cérémonies de ma consécration épiscopale, après avoir crié au Ciel ma reconnaissance, et offert à notre Auguste Pontife Pie XII mon entière soumission, ma religieuse vénération et les mérites de mon épiscopat, j'ajoutais: "A Son Excellence Mgr Antoniutti, je redis de loin mon estime, ma vénération, ma piété filiale, assuré que je suis de pouvoir avec tous de Chicoutimi, l'acclamer bientôt sur ces rives enchanteresses du Sagnenay."

Vous avez voulu aujourd'hui, Excellence, répondre à ce désir, je vous en remercie de tout coeur, et avec tous mes diocésains nous vous disons notre profonde gratitude. En votre personne distinguée, Excellence, nous saluons également notre Auguste Pontife Pie XII dont nous voudrions consoler le cœur angoissé et meurtri, en l'assurant de notre soumission filiale et de notre volonté ferme de vivre en obéissance parfaite à ses directives.

Excellence, vous prenez pour la première fois contact avec le pays saguenéen, il convient donc de vous le présenter. A cet effet, je me propose, à titre de pasteur de ce diocèse, de vous faire connaitre, au moins en ses sommets, son histoire religieuse, histoire qui fait mes délices depuis mon entrée dans ce diocèse. Mais n'est-ce pas grande témérité de vouloir faire entrer dans les cadres d'un court entretient, quatre siècles d'histoire? Cependant, nous tentons l'aventure et, connaissant, par votre récent voyage aérien de dix-huit mille milles dans l'Ouest votre amour pour les envolées, nous vous invitons, Excellence, à une excursion à vol d'oiseau, non plus dans les solitudes glacées du Nord, mais à travers les pages écrites par l'Eglise sur le granit du pittoresque Saguenay.

Nous avons parlé, Excellence, d'une histoire de quatre siècles, alors que cette région vient à peine, en 1938, de célébrer le centenaire de son ouverture à la colonisation. Voici pourquoi. En 1535, Cartier et ses compagnons faisaient halte à Tadoussac, porte du royaume du Saguenay. Une tradition, digne de foi, rapporte qu'alors fut célébrée la première messe en territoire canadien. La semence divine, tombée en un terrain fertile, deviendrait un grand arbre, chargé de fleurs et de fruits.

Pourtant, plus d'un siècle s'écoula avant l'arrivée des premiers ouvriers évangéliques, les Pères de la Compagnie de Jésus. Les Pères Dequen, Albanel, Crespieul, surnommé l'Apôtre des Montagnais, Laure, Coquart et Labrosse, sont les figures les plus marquantes de cette pacifique armée qui, au prix de fatigues inouies, de sacrifices héroïques, avec des larmes, avec du sang, conquit à l'Eglise les âmes frustes mais droites du peuple montagnais.

Confiées au clergé séculier après le départ des Jésuites en 1782, les missions du Saguenay étaient, en 1844, dévolues en partage aux Oblats de Marie-Immaculée. Mais il convient de noter ici un événement propre à modifier considérablement la vie de l'Eglise saguenéenne. Le 11 juin 1838, un groupe de colons canadiens-français, parti de Malbaie, venait se tailler un domaine dans notre riche et hospitalière région. Les fils de Mgr de Mazenod vinrent les y rejoindre, à St-Alexis, premier poste fondé par les blancs. Ils trouvèrent dans les premiers défricheurs, profondément catholiques, une aide précieuse dans leur tâche de civilisateurs et d'évangélisateurs, jusqu'en 1853, époque où ils quittèrent Grande-Baie.

Ce départ clôt la période missionnaire de l'histoire saguenéenne. La bonne semence va maintenant s'épanouir en une merveilleuse floraison. En moins de vingt ans, dans ce pays neuf mais progressif, douze paroisses seront canoniquement érigées.

Cependant, la vie de l'Eglise était encore bien précaire chez nous quand, en 1862, arriva à Chicoutimi, un personnage appelé à y jouer un rôle de tout premier plan. Ainsi Dieu suscite parfois, à un moment et en un lieu donné, un homme qui est vraiment l'homme de l'heure. Une main ferme et douce à la fois, un cœur apostolique et paternel, un esprit prudent et éclairé, tels étaient les dons départis par la Providence à l'Abbé Dominique Racine, troisième curé de Chicoutimi.

Connaissant les bienfaits de l'éducation chrétienne, le nouveau pasteur s'occupa sans retard de doter sa jeune paroisse d'un couvent. En septembre 1864, les Soeurs du Bon-Pasteur de Québec ouvraient à Chicoutimi une modeste école, prémices de leurs œuvres futures.

Mais à une région neuve, ne fallait-il pas un clergé, des professionnels, une classe dirigeante, enfin? Malheureusement, l'éloignement des grands centres rendait l'instruction très onéreuse et les familles se voyaient pour la plupart, contraintes de refuser à leurs fils ce bienfait. Le remède, M. le Curé Racine l'appliquait en 1878, par l'ouverture, dans une maison plus que modeste, du Séminaire de Chicoutimi dont, aujourd'hui, les superbes édifices, dominant à l'est de notre ville épiscopale, font l'orgueil de la région. Pépinière de prêtres, de religieux et de missionnaires, de professionnels, de bons citoyens dans toutes les classes de la société, cette institution ferait à elle seule, la gloire de son fondateur. Monsieur Racine ne s'en tint pas là, cependant. L'entreprenant curé commença, en 1876, la construction d'une magnifique église, se préparant à son insu une cathédrale. Deux ans plus tard, en effet, M. le Grand Vicaire Racine, (il était devenu, en 1876, Vicaire Général de Mgr Taschereau) était revêtu de la dignité épiscopale, à la grande joie de ses ouailles.

Avec son activité et son énergie coutumières, le nouvel évêque organisa sans tarder son diocèse. Par ses soins, dix paroisses furent crées dans le comté de Chicoutimi. En 1882, les filles de Mère Marie de l'Incarnation établissaient à Roberval, sur les bords enchanteurs du lac St-Jean, une institution classique, doublée d'une école ménagère. Deux ans plus tard, les Mères Augustines de l'Hôpital-Général de Québec détachaient un rameau de ce tronc vigoureux, pour le transplanter en terre chicoutimienne: l'Hôtel-Dieu St--Vallier était fondé. L'institution après avoir débuté péniblement, prit, par suite d'additions successives les imposantes proportions actuelles et même, sans rien prendre de sa vitalité, poussa un rejeton plein d'espoir, à Roberval, en 1918.

Le jeune diocèse était maintenant pourvu de tous les organismes propres à sa survivance et à son développement. Mgr Racine pouvait se reposer de ses nombreux travaux. Le Seigneur le jugea ainsi, et l'appela à l'éternelle récompense, le 28 janvier 1888.

Il eut pour successeur immédiat, de 1888 à 1891, Mgr Louis-Nazaire Bégin, l'illustre archevêque de Québec, qui devait revêtir en 1914, la pourpre cardinalice. Quoique le séjour de Mgr Bégin à Chicoutimi ait été de courte durée, le saint évêque ne laissa pas d'imprimer au diocèse une impulsion des plus favorables. Mgr Racine avait si bien travaillé au bien-être de ses diocésains, qu'il s'était lui-même oublié, si bien qu'il mourut sans posséder de palais épiscopal. Il est vrai qu'à la fin de sa vie, il avait entrepris, pour loger convenablement son successeur, disait-il, la construction d'un évêché; la mort l'avait empêché de mener l'œuvre à sa fin. Mgr Bégin la couronna et termina aussi l'église cathédrale, digne continuateur de Mgr Racine, le deuxième évêque de Chicoutimi céda le trône épiscopal à Mgr Michel-Thomas Labrecque, qui devait tenir pendant plus de trente-quatre ans, dans ses vaillantes mains, la houlette du pasteur.

Il continua énergiquement le sillon commencé par ses deux illustres prédécesseurs. Son activité apostolique s'exerça dans tous les domaines. Il érigea canoniquement trente-deux nouvelles paroisses; fonda, en 1894, la congrégation enseignante des Soeurs de Notre-Dame du Bon-Conseil. Les Petites Franciscaines de Marie de Baie St-Paul, lui doivent aussi leur érection régulière. C'est encore sur l'invitation du pieux évêque que les Révérends Pères Cisterciens établissaient une maison de leur ordre à Mistassini, en 1892. Mgr Labrecque avait le cœur hospitalier et bienveillant; il fit donc un accueil des plus sympathiques, dans son diocèse, aux Révérends Pères Eudistes et aux Soeurs Servantes du Très St-Sacrement. Plusieurs autres communautés religieuses de l'extérieur devaient aussi bénéficier de la largeur d'âme du prélat, et venir se livrer ici au ministère paroissial ou à l'enseignement.

L'éducation de la jeunesse! avec quel zèle inlassable le pasteur ne cessa de la promouvoir. Le Séminaire surtout fut l'objet de ses soins les plus assidus. Aussi en 1904, ratifiait-il avec empressement, l'érection d'une nouvelle congrégation religieuse: les Soeurs Antoniennes de Marie, dévouées collaboratrices de l'œuvre du Séminaire. 1907 voyait l'ouverture de l'Ecole Normale de Chicoutimi, et 1925, la fondation de l'Ecole Normale de Roberval pour la formation des futures institutrices.

Le 24 juin 1912, une terrible épreuve s'abattait sur le diocèse. Dans l'espace de quelques heures, l'incendie détruisait le quartier-est de la ville épiscopale; cathédrale, séminaire...furent réduits en cendre. L'homme de Dieu ne se laissa pas abattre et, bientôt, les pieux édifices étaient reconstruits avec des proportions plus majestueuses.

Un autre édifice, aux proportions bien humbles celui-là, s'élevait, quelques années plus tôt, sur les bords paisibles du lac Bouchette. Un dévot serviteur de saint Antoine, M. l'abbé Elzéar Delamarre, honorait, par un modeste oratoire, le grand thaumaturge. Quelque dix ans plus tard, une grotte de Lourdes, et une chapelle dédiée à l'Immaculée, venaient s'ajouter à l'ermitage primitif. Le pèlerinage de NOTRE-DAME de LOURDES de LAC-BOUCHETTE était né. Après la mort du pieux M. Delamarre, en 1925, les RR.PP. Capucins en prirent la direction. Ainsi notre Mère du Ciel est l'objet d'un culte spécial aux deux pôles du diocèse: ici, sur un roc austère, le mont Trinité, là, au sein d'une paisible forêt, bordant un lac enchanteur.

Une des œuvres dernières du vénéré Mgr Labrecque, et non la moins chère à son cœur apostolique, fut l'établissement d'une maison de retraites fermées dans son diocèse. Depuis 1926, dans un site reposant, à proximité de Chicoutimi, la maison de Val-Racine, confiée aux RR. PP. Jésuites, reçoit chaque année des centaines d'hommes et de jeunes gens qui vont, dans la solitude et la prière, y refaire leurs forces spirituelles.

La solitude et la prière, devaient être aussi bientôt le partage du vénéré prélat. Retiré à l'Hôtel-Dieu St-Vallier, en décembre 1927, il y décédait 5 ans plus tard.

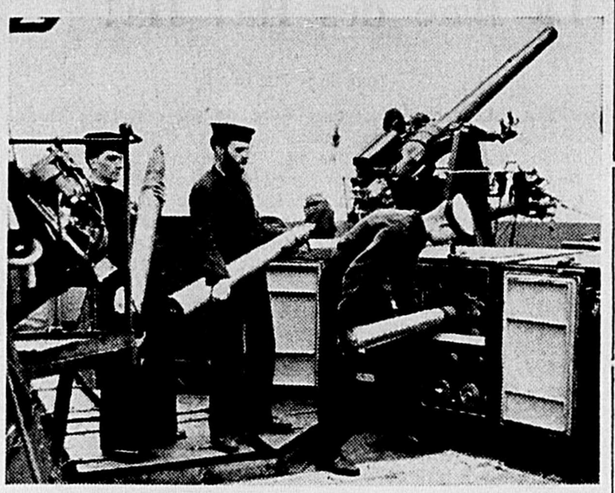
Mgr Charles Lamarche recueillit le sceptre tombé des mains défaillantes de son prédécesseur, le 28 octobre 1928. Sa devise: "In serviendo consumor", ne fut pas un drapeau qu'on arbore aux jours de solennité mais un programme réalisé à chaque heure de chaque jour. Onze années d'épiscopat suffirent pour consumer les forces vives de cet athlète du Christ qui, dans ce court laps de temps, réalisa une grande œuvre. Dix-huit paroisses nouvelles créées, l'ouverture d'une maison de retraites fermées pour dames et jeunes filles, les améliorations considérables apportées à l'Hôtel-Dieu de Chicoutimi. L'établissement, à Chicoutimi toujours, d'un spacieux orphelinat, la création d'une Ecole normale à Baie-St-Paul: la construction du Pensionnat de Jonquière, l'érection canonique de la Province religieuse des Soeurs du Bon-Pasteur; voilà certes, des travaux qui dénotent chez leur auteur, une activité aussi inlassable que diverse dans ses manifestations.

Avec la même flamme apostolique, accompagnée d'un grand souci de se plier aux directives du Saint-Siège, Mgr Lamarche s'employa à établir l'Action Catholique dans le diocèse. A côté de l'A.C.J.C. déjà existante et de diverses ligues et confréries pieuses, surgirent les mouvements spécialisés de: J.E.C., J.I.C., J.A.C., J.O.C. pour jeunes gens et jeunes filles. En plus, Mgr Lamarche ne cessa de prêter le plus ferme appui au journal diocésain, *Le Progrès du Saguenay*, qui, lui-même depuis sa fondation, en 1887, se montra le défenseur et le promoteur de toutes les saintes causes. La *Société Historique du Saguenay*, auteur d'une histoire de la région, où nous avons puisé d'utiles renseignements, reçut aussi du prélat de précieux secours.

Ce bref et incomplet aperçu de la tâche accomplie par notre prédécesseur immédiat, prouve encore une fois que sa devise fut bien le mot de sa vie, et aussi, de sa mort, sa dernière lettre pastorale étant datée du 20 janvier, neuf jours à peine avant son entrée dans l'éternel repos. Il léguait à votre humble serviteur, que Son Eminence consacrait dans cette même cathédrale, le 23 juillet dernier, un précieux héritage. Le beau diocèse de Chicoutimi, dont nous sommes fier à plus d'un titre, et que nous représentons avec joie aujourd'hui, compte actuellement cent cinquante mille catholiques, répartis en quatre-vingt-douze paroisses, desservies par plus de deux cent prêtres séculiers et quarante réguliers, vingt-quatre communautés religieuses, tant d'hommes que de femmes, un séminaire, trois hôpitaux, trois écoles normales... Magnifique patrimoine, n'est-ce pas? dont nous avons essayé de vous dire l'histoire.

Il ne nous reste plus, Excellence, qu'à nous excuser de cette synthèse sèche et aride, parce que forcément condensée, des "Gesta Dei" au pays saguenéen. "Le passé, dit Mgr Paquet, est un phare qui illumine l'avenir". Nous avons donc voulu rappeler à Nous-même et à nos chers diocésains, l'oeuvre accomplie par les précédentes générations afin qu'à sa bienfaisante clarté nous réalisions mieux les devoirs qu'impose à tous les catholiques, la gravité de l'heure présente. Puissent les exemples de nos héros et de nos saints entretenir et raviver dans nos âmes, la foi, l'espérance et l'amour, pour que le règne du *Christ-Roi*, dont nous voulons être le promoteur, soit vraiment et solidement implanté chez nous.

De ce règne divin, nous avons un gage bien consolant en ce jour, puisque, en votre auguste personne, Excellence, Rome, l'infaillible et l'indéfectible Rome nous visite. La glorieuse page de l'histoire religieuse saguenéenne qui s'écrit en ce moment, nous fait augurer que la nouvelle période sera digne des précédentes, Dieu aidant et grâce aussi à la bénédiction du représentant de son Vicaire ici-bas. Les Saguenéens, nous nous en portons garant, continueront, Excellence, sous la houlette de leur nouveau pasteur et père, et à la lumière de sa devise: "*Adveniat Regnum Tuum*", d'écrire les; Gesta Dei.



Des matelots alimentent les caissons d'un croiseur britannique. Chaque **obus sera un dard cuisant pour les navires allemands ou italiens** qui oseront s'aventurer trop près de ce croiseur.



Jour et nuit, les équipes de la D.C.A. britannique scrutent le ciel afin d'y repérer les avions ennemis... On peut constater que ces postes d'observation sont pourvus des instruments de repérage les plus perfectionnés.

VICTIME DE L'ONDE

Roméo Tremblay, 20 ans, de St-Louis de Courville, près de Québec, s'est noyé accidentellement, dimanche après-midi, sur le petit lac Brulé, près de la Rivière Shipshaw.

Le jeune Tremblay qui se préparait à se baigner avec quelques compagnons s'aventura sur le lac avec un compagnon, Victor Bolly, sur un radeau de billots. Ils venaient à peine de quitter le bord que le radeau chavira et les deux jeunes gens furent précipités à l'eau. Les deux jeunes gens qui ne savaient pas nager se cramponnèrent l'un à l'autre en tombant, mais Victor Bolly réussit à se dégager et à gagner le radeau pendant que son compagnon, disparaissait sous l'onde.

Un de leurs compagnons, Odel Dubé, de Rivière Verte, N.B. se jeta immédiatement à l'eau et tenta vainement de rejoindre Tremblay. Il réussit cependant à ramener le jeune Bolly à la rive, puis, aidé de quelques compagnons il se porta au secours de la malheureuse victime.

On retrouva le jeune homme une vingtaine de minutes après dans à peine sept pieds d'eau. On pratiqua vainement la respiration artificielle. Le coroner a rendu un verdict de mort accidentelle.

Roméo Tremblay travaillait pour le compte de la Compagnie Price.

En voyage d'affaires

M. H. Lessard, marchand, est parti à Montréal en voyage d'affaires au début de cette semaine.

Il rencontrera les principaux manufacturiers de la place pour des nouveautés d'automne.

Les dames et demoiselles seront sûres de voir dès la fin de cette semaine, tout un choix de belles toilettes, chapeaux et manteaux d'automne au magasin H. LESSARD & FRERE, en bas de la côte.

Première paie

Horoscope d'avenir pour un jeune homme

Le papa Bonmonde en eut la larme à l'oeil quand il apprit la manière dont son fils aîné avait employé sa première paie, son premier argent gagné: deux parts, une à la Caisse populaire pour son avenir, et l'autre à sa mère pour son passé.

Le père attendit la fin du repas pour féliciter son gars et pour lui parler de la vie. Bien installé dans le boudoir, il ferme le radio: "Viens t'asseoir une minute, mon Paul. Tu ne sais pas comme je guettais ton prémier mouvement en face de l'argent, de ton argent, gagné par toi, pour toi. Si tu avais entamé ton chèque pour de la bière, tu m'aurais fait bien de la peine. Voilà seize ans qu'on te prépare à être un bon sujet; tu nous aurais chagrinés, ta mère et moi si tu avais fait le contraire de ce qu'on t'a dit, et tes professeurs avec nous. Merci encore, mon Paul, de bien commencer: ton premier argent gagné n'offense pas Dieu, et il me sert à tirer ton horoscope...

Le Frère Justin nous répétait cela d'une autre façon, sous le nom de *dilemme* ou de *votation*: voter pour l'épargne, c'est ne pas se détruire soi-même, c'est se construire un foyer. Voter pour le *gaspil*, c'est glisser à la boisson, à l'esclavage, au paupérisme. Serons-nous honorables ou misérables? On décide de ce choix peut-être à la première minute, au premier salaire....

Tu vois loin, mon garçon, je t'en félicite. Tu prévois le *but* tout de suite. Dans neuf ans tu te marieras: on se marie à 25 ans, dans la famille. Ainsi, ton épargne achètera les briques de ton logis. Combien de jeunes ouvriers et ouvrières dépensent tout à mesure? En fumée chère, en sucreries, en courses, en toilette,, en gourmandise enfantine, en niaiseries récréatives, ou pire... Au bout de la semaine, il ne leur reste rien au bout du mois, rien; au bout de l'année, rien; et rien au bout de dix ans, alors qu'ils devraient et désireraient se marier. Alors, l'immoralité, qui était jusque-là un luxe, devient une nécessité: ils sont esclaves, et pauvres de volonté, sans moyens d'en sortir.

Un auteur dit que l'ouvrier ressemble trop souvent à un *pot fêlé* qui ne retient à peu près rien des salaires qui lui sont versés: plus il en reçoit, plus sa fissure s'élargit, Je ne veux pas être rat, pas prodigue non plus, à peu près comme vous papa,.

Merci, Paul. Un autre point de vue: la *jeunesse n'a pas besoin d'excitants*. C'est bon pour les vieillards et les fatigués, pas pour les poulains déjà trop ardents. Puisque l'apaisement des sens et les plaisirs de l'amour ne seront permis que dans cinq ou dix ans, en mariage seulement, pourquoi se mettre le coeur en charpie, se lancer hors de ses gonds, la cervelle brûlante, les yeux fous de désirs, le feu coulant dans les veines?...

Certaines histoires d'amour et de cinéma ont détraqué absolument cinq ou six de mes confrères de classe, qui bourraient leurs poches et leurs cerveaux de magazines américains.....

Ajoute à ça la boisson, comme du pétrole dans le poêle! pouf! c'est l'explosion qui brise la vie. On ramassera ses débris, pas sa jeunesse heureuse; on l'a tuée...

Puisqu'on parle sérieux, je comprends mieux que jamais que vous êtes mon meilleur ami. Je vais vous dire mon petit calcul de finances: d'abord, $2.00 de côté par semaine, beau temps mauvais temps. Puis $3.00, puis $4.00 et la boule de neige s'arrondira, de façon qu'à 25 ans je frise les $2,00000 sans parler d'une bonne police d'assurance. Je rêve de devenir mon maitre, d'avoir quelque chose à mon nom. Et comme c'est le premier $1,000.00 qui est diable à trouver, je m'arrange pour le fabriquer dans la Caisse populaire.

Eh bien, mon Paul, tu me fais tellement plaisir que j'ajouterai 10% de ma poche à tes économies, tout comme je te donnais trente sous quand tu étais premier à l'école. Bonsoir et va prendre l'air! Tu nous donnes de la joie...

(L'Echo Paroissial)

Feu Mme Ludger Côté

Mme Ludger Côté, née Eugénie Lapointe, de St-Jérome, est décédée vendredi à l'âge de 57 ans. Les funérailles ont eu lieu lundi matin, à 9 heures, à St-Jérôme.

Sincères condoléances à la famille en deuil.

TÉL. 748
Dr J.-ÉMILE SIMARD
Attaché à l'Hôtel-Dieu St-Vallier
Spécialité: chirurgie
9, Avenue Labrecque
Chicoutimi
(Chez M. Henry Bergeron)

— AVIS —

La Cité de Chicoutimi avise tous les intéressés que le dépotoir n'est ouvert que de sept heures du matin à six heures du soir. Avant ou après ces heures il est impossible d'aller y déposer aucun déchet ou vidanges.

COURS PARTICULIERS
de Mlle L. GRAVEL,
professeur d'expérience.
A tous les cours leçons, en particulier pour les deux sexes.
Préparation au cours classique.
COURS COMMERCIAL
Religion, français, anglais, mathématiques, comptabilité et dactylographie.
Spécialité: Sténographie bilingue.
Ouverture le 4 septembre.
7, avenue Riverin - Immeuble Henri Gagnon - Tél.: 321



Fleurs pour toute circonstance
ARRANGEES AVEC GOUT
Spécialités: bouquets de mariés, de corsage, couronnes.
Mme J.-L. Marchand
Fleuriste
380, rue Racine CHICOUTIMI Tél. 549

J.-F.-A. DeJORDY
— CHIROPRATICIEN —
338, rue Racine - Téléphone 650 - Chicoutimi
HEURES DE BUREAU
Tous les jours de 10 hrs a.m. à midi et de 2 hrs à 8 hrs p.m.



Tél. 298
RADIOS: ÉLECTRICITÉ:
Installations et réparations générales.
EXPERTS
A VOTRE DISPOSITION
GILBERT & FRÈRE
— ENRG. —
149, rue Racine CHICOUTIMI

AVIS PUBLIC
— Vente à l'enchère —
Vendredi, le 6 septembre prochain, à 8 heures p.m. (heure avancée) dans la salle du Conseil de ville de Bagotville, aura lieu la vente à l'enchère des propriétés appartenant à la Ville et dites "des logements ouvriers".
Toute personne intéressée voudra bien s'adresser au bureau du secrétaire-trésorier de la Ville de Bagotville, à l'hôtel de ville.

PROPRIÉTÉ À VENDRE
AU LAC CLAIR
Ancienne propriété de feu le Dr T. R. Duchêne, connue sous le nom de "Ile à Duchêne", avec chalet, garage, ameublement, chaloupes, etc. S'adresser à LEONIDAS GAGNON, N.P., 193, rue Racine, Chicoutimi.

LEÇONS DE PIANO
Harmonie, dictée musicale, solfège, ainsi que le répertoire du piano.
Préparation des élèves à l'Université Laval.
Cours à domicile, ou à l'école St-Michel.
Les leçons commenceront le 3 septembre.
Mlle Cécile GENDRON
Bachelière en musique de l'Université Laval, 3 ans d'expérience.
11, rue Price — Tél.: 404 — Chicoutimi

PENSIONNAT DU BON-PASTEUR
CHICOUTIMI
Cours primaire et secondaire premier degré. — Certificats permettant l'admission à l'Ecole normale.. — Anglais. — Dactylographie. — Sténographie bilingue. — Enseignement ménager. — Piano. — Dessin artistique.
Maison à l'épreuve du feu. Prospectus sur demande.
Entrée des pensionnaires le 3 septembre.
Ouverture des classes le 4 septembre.

Cours particuliers
Mesdemoiselles GARON
Français, Anglais, Mathématiques, Comptabilité
Sténographie, Dactylographie
Attention spéciale accordée aux élèves en retard dans leurs études.
Ouverture des cours le 3 septembre
Mlles GARON
256, rue Racine — Tél.: 386 — Chicoutimi



Costumes Tailleurs
Nous soldons nos costumes tailleurs. Nous les offrons à un prix unique et presque incroyable.
La valeur régulière de ces costumes est de
$24.50 et $27.50
Prix spécial pour 10 jours seulement
$13.90
H. Lessard & Frère
330, rue Racine — — Chicoutimi